

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Ettinghausen (R.). — <i>Miniature persiane nella collezione Bernard Berenson...</i> (M.-M. FAUGÈRE).....	*461
Geldner (F.). — <i>Matthäus Roriczer: Das Büchlein von der Fialen Gerechtigkeit, Faksimile der Originalausgabe...</i> (A. LABARRE).....	*462
Tschichold (J.). — <i>Meisterbuch der Schrift...</i> (A. LABARRE).....	*463
<i>Catalogues. Recherches récentes...</i> (A. PUGET).....	*464
Espagne. Archivos y bibliotecas (Dirección general). — <i>Instrucciones para la redacción del catálogo alfabético de autores y obras anónimas en las bibliotecas publicas del Estado...</i> (S. HONORÉ).....	*470
<i>Unesco handbook of international exchanges...</i> (S. HONORÉ).....	*470
<i>Library journal</i> Vol. 90, n° 21... (J. BLETON).....	*471
De Vane (W. C.). — <i>Higher education in 20 th century America...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*472
Drolet (A.). — <i>Les Bibliothèques canadiennes, 1604-1960...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*473
Gallais (P.), Plumail (B.) et Riou (Y.-J.). — <i>Répertoire international des médiévistes...</i> (N. SIMON).....	*474
Bates (R. S.). — <i>Scientific societies in the United States...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*475
<i>Internationale Bibliographie der Zeitschriftenliteratur aus allen Gebieten des Wissens...</i> (J.-C. POITELON).....	*476
<i>Academia Scientiarum Germanica. Corpus inscriptionum latinarum...</i> (J. ERNST).....	*477
<i>Art populaire d'Alsace. Recueil d'études...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*477
<i>Art populaire de Lorraine. Recueil d'études...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*477
Bisson de Barthélémy (P.). — <i>Les Joly de Fleury, procureurs généraux au Parlement de Paris au XVIII^e siècle...</i> (P. RIBERETTE).....	*479
Dalby (D.). — <i>Lexicon of the mediaeval German hunt...</i> (H. F. RAUX).....	*479
Denholm-Young (N.). — <i>History and heraldy, 1254 to 1310, a study of the historical value of the « Rolls of arms »...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*480
Descola (J.). — <i>Histoire littéraire de l'Espagne, de Sénèque à Garcia Lorca...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*480
Dixon (R. D. W.). — <i>What is language? A new approach to linguistic description...</i> (J.-C. GARDIN).....	*481
Egerer (J. W.). — <i>A Bibliography of Robert Burns...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*482
Falconer (A. F.). — <i>A Glossary of Shakespeare's sea and naval terms including gunnery...</i> (G. BIGOT).....	*482
Gerlo (A.). — <i>Bibliographie de l'humanisme belge...</i> (R. RANCEUR).....	*483
Godefroy (G.). — <i>Les Orfèvres de Lyon, 1306-1791, et de Trévoux, 1700-1786: Répertoire bibliographique, poinçons, œuvres...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*485
<i>Das Grosse Buch des Wissens...</i> (J. BETZ).....	*487
<i>Histoire des arts plastiques dans l'évolution des civilisations...</i> (A. LHÉRITIER).....	*488

Jenkins (J. H.). — <i>Cracker Barell chronicles. A Bibliography of Texas town and county histories...</i> (D. REUILLARD).....	*488
Klawiter (R. J.). — <i>Stefan Zweig. A bibliography...</i> (J. BETZ).....	*489
Koch (W.). — <i>Musisches lexikon...</i> (J. BETZ).....	*490
Koepf (H.). — <i>Schwäbische Kunstgeschichte...</i> (J. BETZ).....	*491
La Tour (H. de). — <i>Atlas de monnaies gauloises...</i> (M. MAINJONET).....	*491
Legard (C.). — <i>Guide de recherches documentaires en démographie...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*493
Lenhoff (E.) et Posner (O.). — <i>Internationales Freimaurerlexikon...</i> (R. LECOTTÉ)....	*494
Mackey (W. F.). — <i>Language teaching analysis...</i> (J.-C. GARDIN).....	*494
Nakamura (H.). — <i>East Asia in old maps...</i> (N. SIMON).....	*495
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. — <i>Dix ans de films sur l'art. 1. Peinture et sculpture...</i> (P. MOULINIER).....	*496
Port (C.). — <i>Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou...</i> (R. RANCEUR).....	*497
<i>Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France...</i> (A. GARRIGOUX)	*498
Schmidt (L.). — <i>Le Théâtre populaire européen...</i> (R. LECOTTÉ).....	*498
Schmidt-Hidding(W.) et Schultz (K. O.). — <i>Humor und Witz...</i> (J. BETZ)	*500
<i>Studies in Chinese literature...</i> (R. PÉLISSIER).....	*501
Taylor (C. R. H.). — <i>A Pacific bibliography...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*501
Wilpert (G. von). — <i>Sachwörterbuch der Literatur...</i> (J. BETZ).....	*502
<i>Annuaire de législation française et étrangère...</i> (M. FAUCHEUX).....	*503
Bastie (J.). — <i>La Croissance de la banlieue parisienne...</i> (M. A. VANNERAU).....	*506
Boudon (R.) et Lazarsfeld (P.). — <i>Le Vocabulaire des sciences sociales...</i> (J. BOULLUT).	*507
<i>Deux (Les) guerres mondiales...</i> (H. F. RAUX).....	*508
<i>Économie (L') de marché dans l'intégration de l'Europe occidentale...</i> (H. MARTY).....	*509
Hazlewood (A.). — <i>The Economics of development...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*510
Honig (E.). — <i>Die Französischen Schulreformen...</i> (F. RAWICZ).....	*511
<i>Mathematics and social sciences. I...</i> (J. BOULLUT).....	*512
<i>Peace research abstracts journal...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*512
<i>Peace research abstracts. Coding manual...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*512
Viet (J.). — <i>Input-output...</i> (D. VATAIRE).....	*513
Williams (S. P.). — <i>Toward a genuine world security system...</i> (M.-J. IMBERT).....	*514
Belle-Isle (J. G. G.). — <i>Dictionnaire technique général...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)	*514
<i>Bibliographie der Veterinärmedizin und ihrer Grenzgebiete. 1943-1947...</i> (Dr A. HAHN).	*516
<i>Chemical, medical and pharmaceutical books printed before 1800...</i> (Dr A. HAHN).....	*516
<i>Current topics in radiation research. Vol. I...</i> (Dr A. HAHN).....	*517
Curwen (H. C.). — <i>An Illustrated elementary classification of mineral rocks and fossils...</i> (J. ROGER).....	*517
Duveen (D. I.). — <i>Bibliotheca alchemica et chemica...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*518
<i>Handbook of paleontological techniques...</i> (J. ROGER).....	*519
King (R. B.). — <i>Transition metal compounds...</i> (M. WINDSOR).....	*520
Kremp (G.). — <i>Morphologic encyclopedia of palynology...</i> (J. ROGER).....	*520
Manning (S. A.). — <i>Systematic guide to flowering plants of the world...</i> (M. FAVRE-DUCHARTRE).....	*521
National library of medicine. Washington. — <i>Bibliography of medical translations...</i> (Dr A. HAHN).....	*521
<i>Nuclear magnetic resonance abstracts. N° 1...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*522

<i>Progress in experimental personality research...</i> (Dr A. HAHN).....	*523
<i>Review of Soviet medical sciences...</i> (Dr A. HAHN).....	*523
<i>Russian-Chinese-English chemical and technical dictionary...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*523
Seliger (H. H.) et Mc Elroy (W. D.). — <i>Light: physical and biological action...</i> (M. DESTRIAU)	*524
Theodoridès (J.). — <i>Histoire de la biologie...</i> (Dr J. SCHILLER).....	*525
Williams (T.). — <i>A Checklist of Linneana 1735-1835...</i> (M. FAVRE-DUCHARTRE).....	*526

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

11^e ANNÉE — N^o 6 — JUIN 1966

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1339. — ETTINGHAUSEN (R.). — Miniature persiane nella collezione Bernard Berenson. — Milano, Edizioni Beatrice d'Este, Arti grafiche Ricordi, 1964. — 34 cm, n. p., pl. (Pittura universale.) [3^e impr.]

Richard Ettinghausen nous présente dans ce superbe et luxueux album quelques spécimens de cette peinture moyen-orientale qu'il connaît si bien; il est l'auteur de *La Peinture arabe*, chez Skira. Ces miniatures sont extraites de la collection de Bernard Berenson, critique d'art de langue anglaise, né près de Vilna en Lithuanie en 1865 et élevé à Boston. Il publia de nombreux articles dans des revues, tant françaises qu'anglaises, traitant particulièrement la peinture italienne à l'époque de la Renaissance. Mais Berenson fit partie de ce groupe qui, autour de 1910, en France, en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis, se spécialisa dans l'étude de l'art de la miniature persane, et c'est cela même qui nous intéresse ici. En effet, jusqu'au xx^e siècle, l'Occident marqua peu d'intérêt pour la miniature persane en dépit de quelques brillantes exceptions, comme Rembrandt par exemple, car tout l'intérêt allait aux textes orientaux. Dans ses écrits et ses collections, B. Berenson fit preuve d'un goût exceptionnel. Les exemplaires de la collection de miniatures qu'il réunit entre 1910 et 1913 représentent toutes les écoles connues à l'époque et sont d'une haute qualité. Cette collection est maintenant la propriété de « Harvard College ».

R. Ettinghausen nous présente ces quelques miniatures extraites de la collection Berenson dans un ordre chronologique. La première et la plus ancienne date de la première moitié du xiv^e siècle, c'est-à-dire de la fin de la domination mongole. Elle proviendrait de Tabriz au nord-ouest de l'Iran et ornait un Shah-name. Les cinq miniatures suivantes sont toutes extraites de l'Anthologie dite du Prince de Baysonghor, terminée à Herat, au nord-est de l'Iran, en 1427. Elles nous enchantent par leurs couleurs à la fois vives et délicates, la profusion de détails charmants et familiers, la douceur et la joie de vivre qui s'en dégagent. Elles nous décrivent la chasse, l'amour romantique, le jeu (une partie de tric-trac), bref les plaisirs d'une cour brillante. Mais la septième miniature qui représente Tamerlan sur son trône,

nous ramène à plus de majesté et de virilité, bien qu'elle soit contemporaine des miniatures de l'Anthologie (1436). Elle provient de l'école de Shiraz, dans l'Iran du Sud. La huitième peinture provenant encore de Herat, à la fin du xv^e siècle, nous prouve combien l'école sise dans cette ville s'attachait aux manifestations de la vie réelle et à l'harmonie des couleurs. Les miniatures 9, 10 et 11 sont extraites d'un même Shah-name daté de 1535 environ et composé à Shiraz. Elles sont témoins de la richesse, de l'exubérance, de la complexité et du luxe de l'art sous la dynastie des Safavides. Dans la dernière peinture se lit la fin de l'art classique de la miniature persane; on ressent une impression de décadence. Il se dégage de la perfection de cette miniature de la fin du xv^e siècle une recherche qui tend à la mièvrerie.

Dorénavant le centre de rayonnement et de développement de cet art ne sera plus en Iran, son pays d'origine, mais en Turquie, à la cour du sultan ottoman, et en Inde, à la cour du Grand Moghol.

Nous dirons quelques mots sur la présentation matérielle de cet album. Elle est très soignée, très raffinée, digne de cet art tout en finesses. Les miniatures sont reproduites sur soie, ce qui peut paraître insolite, les artistes iraniens n'étant pas spécialement réputés pour avoir peint sur cette matière. Mais cela donne à la miniature un lustre, un velouté du plus bel effet. Il est difficile de juger si les couleurs ont été exactement reproduites. Le plat supérieur de la reliure représente une des miniatures, reproduite aussi sur tissu. Les miniatures sont décrites dans une grande légende leur faisant vis-à-vis.

Il existe de ce luxueux ouvrage une édition française et une édition anglaise.

Marie-Magdeleine FAUGÈRE.

1340. — GELDNER (Ferdinand). — Matthäus Roriczer : Das Büchlein von der Fialen Gerechtigkeit, Faksimile der Originalausgabe, Regensburg 1486, und Matthäus Roriczer : Die Geometria Deutsch, Faksimile der Originalausgabe, Regensburg um 1487/1488. Mit einem Nachwort und Textübertragung herausgegeben von Ferdinand Geldner. — Wiesbaden, G. Pressler, 1965. — 23,5 cm, 80 p., fac. sim.

La découverte d'un exemplaire complet a permis à F. Geldner de donner une nouvelle édition en fac-similé de deux opuscules mathématiques rédigés par Matthäus Roriczer et imprimés par lui-même à la fin du xv^e siècle. Roriczer appartenait à une famille de maîtres d'œuvre qui ont participé à l'édification de nombreux monuments civils et religieux de l'Allemagne du sud à la fin du Moyen âge, notamment la cathédrale de Ratisbonne; ces deux ouvrages témoignent qu'il fut aussi non seulement un théoricien mais encore un imprimeur; on connaît, d'ailleurs, quelques autres impressions sorties de ses presses.

La reproduction des textes est suivie de leur transposition en allemand moderne et d'une postface; celle-ci fournit un ensemble de renseignements sur la famille Roriczer, une étude critique des deux textes édités d'après les rares exemplaires subsistant (à Wurzburg, Nuremberg et Ratisbonne) et d'intéressantes indications qui montrent la parfaite connaissance que l'auteur possède des débuts de la typographie en Bavière.

Albert LABARRE.

1341. — TSCHICHOLD (Jan). — *Meisterbuch der Schrift*. Ein Lehrbuch mit vorbildlichen Schriften aus Vergangenheit und Gegenwart für Schriftensmaler, Graphiker, Bildhauer, Graveure, Lithographen, Verlagshersteller, Buchdrucker, Architekten und Kunstschulen. — Ravensburg, O. Maier, 1965. — 32 cm, 239 p., fig., pl., fac-sim.

La publication, en 1952, du *Meisterbuch der Schrift* de Jan Tschichold semble être passée inaperçue en France, à en juger par l'absence de cet ouvrage du fonds de nos principales bibliothèques, alors qu'il devrait figurer sur leurs rayons d'usuels; cette seconde édition va donc permettre de combler des lacunes évidentes, car nous avons affaire ici à une œuvre d'un intérêt documentaire, d'une qualité de présentation et d'une valeur pédagogique incontestables.

Ce livre est pourtant tout autre chose qu'un manuel et d'un niveau bien plus élevé; si nous évoquons sa valeur pédagogique, c'est parce qu'il est le fruit d'une longue expérience, expérience jalonnée par la publication, depuis 1928, d'une quarantaine de volumes consacrés, pour la plupart, à l'écriture et aux caractères; ces ouvrages témoignent donc éloquemment de la compétence de Jan Tschichold, un des meilleurs spécialistes contemporains de l'art graphique, mais aussi de l'ampleur d'une réflexion qui trouve précisément son aboutissement dans cette œuvre magistrale, au plein sens du terme.

L'illustration tient ici la première place : 176 planches reproduisent des modèles, choisis avec soin, des plus belles et des plus parfaites écritures de tous les temps, depuis les témoins de l'épigraphie antique jusqu'aux plus intéressantes réalisations contemporaines, bien que le xx^e siècle ne soit représenté que par les 20 dernières planches; l'auteur n'a-t-il donc voulu que retracer par l'image l'histoire de l'écriture? Cela n'était pas son propos; il ne s'agissait pas pour lui de décrire l'évolution chronologique de l'écriture, ce qui l'aurait amené à retenir le médiocre et le banal à côté du meilleur, mais de dégager d'un long passé les plus beaux exemples de graphie afin de constituer un véritable art d'écrire. Après les planches, neuf pages rassemblent leurs légendes détaillées.

Dans cette perspective, le texte complète heureusement l'image; les 48 pages d'introduction, en effet, ne considèrent aucunement l'écriture dans son histoire, mais prennent l'ampleur d'une leçon d'écriture développée; la mission artistique de l'écriture y est soulignée, les excès de certaines graphies contemporaines et publicitaires, réprouvées, des critères de distinction entre bons et mauvais caractères, définis, les relations entre les lettres, les mots, les lignes, étudiées, l'équilibre entre les divers corps et formes d'écriture, recherché, quelques problèmes propres à l'écriture allemande, traités.

Le vaste intérêt d'un tel ouvrage doit donc lui attirer un public étendu; la liste des utilisateurs possibles est, d'ailleurs, largement détaillée au titre; on y a pourtant omis les bibliothécaires et c'est dommage car, jusqu'à nouvel ordre, l'écriture, typographique ou non, n'est-elle pas la matière première de leur activité?

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1342. — Catalogues. Recherches récentes.

Les catalogues sur fiches ont détrôné au XIX^e siècle les catalogues imprimés¹ et opéré une véritable révolution dans les bibliothèques. Les catalogues sous forme de livre (book-catalog) sont aujourd'hui à nouveau à l'honneur grâce, il est vrai, aux progrès des techniques photographiques et électroniques.

La littérature sur ce sujet est déjà abondante aux États-Unis où de nombreux catalogues de ce type sont en usage depuis une dizaine d'années. Il n'est pas étonnant que les premiers essais aient été faits dans un pays où le souci d'efficacité l'emporte sur les préoccupations d'ordre financier. Un fascicule de 1964 de *Library resources and technical services* étudie leurs avantages et inconvénients (17), expose les systèmes adoptés dans plusieurs bibliothèques de types divers (3, 6, 12, 14, 18), donne une bibliographie commentée des principaux ouvrages déjà parus et envisage les incidences de l'emploi de ces nouveaux procédés techniques sur les principes du catalogage.

Dans ces catalogues, un grand nombre de notices sont aisées à consulter sur une même page : une seule vedette d'auteur pour plusieurs notices, une seule vedette de sujet pour une documentation qui tient lieu de bibliographie facile à reproduire.

Les grandes bibliothèques sont envahies par des fichiers de plus en plus difficiles à consulter et de plus en plus nombreux. Il faut d'ailleurs prévoir plusieurs exemplaires d'un même fichier pour les bibliothèques importantes, (fichier officiel, fichier des lecteurs aux différents étages de la bibliothèques, dans les annexes, etc.) A cela on peut objecter que des fiches imprimées comme celles de la « Library of Congress » (ou multigraphiées) facilitent la multiplication des catalogues sans supplément excessif de dépenses et avec toutes garanties d'exactitude. Mais il ne faut pas négliger les frais de personnel qu'entraîne l'inscription des vedettes.

Il faut souhaiter que le *Catalogue général des livres imprimés* de la Bibliothèque nationale (auteurs, collectivités auteurs, anonymes 1960-1964) entrepris depuis peu et les volumes parus et à paraître du *Catalogue général des livres imprimés* (auteurs - ouvrages entrés avant le 1^{er} janvier 1960) se retrouvent sur les rayons des bibliothèques étrangères aussi souvent que les volumes du nouveau catalogue de la Bibliothèque du Congrès.

Si l'encombrement est moindre avec ces catalogues il faut reconnaître que les volumes se multiplient d'une façon inquiétante, les reliures se détériorent rapidement (12). On a pris le parti d'utiliser des reliures économiques qu'il faudra renouveler, pense-t-on, tous les ans.

Le prix de revient de ces catalogues est difficile à évaluer (3). Les procédés employés se ramènent à deux types principaux : soit la reproduction photographique des fiches, soit l'utilisation des fiches perforées et des ordinateurs électroniques. Il faut tenir compte des conditions générales du travail dans les bibliothèques amé-

1. TAYLOR (Arthur). — Book catalogues, their varieties and uses. — Chicago, The Newberry library, 1957. — 23 cm, 284 p., pl. (Voir : *B. Bibl. France*, 3^e année, n^o 2, févr. 1958, pp. 144-145.)

ricaines et des conditions particulières à chaque institution; en effet certaines bibliothèques utilisent les ordinateurs de leur université ou de leur ville, et l'urgence des besoins varie. Nous trouvons dans l'article de Moreland (14) un tableau comparatif intéressant des dépenses faites pour l'établissement d'un catalogue sur fiches (80 cts par ouvrage) et d'un catalogue I.B.M. (79 cts par ouvrage).

Quelle est la réaction des lecteurs? Ils se déclarent enchantés de ce changement. N'oublions pas que nous sommes en Amérique! Les jeunes sont très satisfaits d'avoir à leur disposition des catalogues qu'ils retrouveront dans leurs écoles.

Et que pensent les bibliothécaires, surchargés de travail, d'une révolution de ce genre? Ils semblent plus réservés: à la Bibliothèque du Congrès et à Princeton, il semble que l'on préfère le catalogue sur fiches, mais les suppléments et catalogues annexes sous forme de livre sont envisagés avec faveur. Ne pourrait-on utiliser le *National union catalog* aux mêmes fins sous réserve de certains aménagements? Est-ce que ces catalogues sous forme de livres ne devraient pas être consacrés aux seuls catalogues par sujets?

* * *

La « Free public library of Philadelphia » a été amenée, dès 1963, à envisager la réfection de son catalogue (3) lorsqu'elle a créé cinq bibliothèques régionales, chacune d'elles étant prévue pour 400 000 habitants, d'où la difficulté de tenir à jour les différents catalogues sans trop grands risques d'erreurs. Un supplément cumulatif paraît tous les mois pour les adultes et jeunes adultes, tous les deux mois pour les enfants. Les premiers essais ont été effectués avec un équipement I.B.M., mais bientôt il parut plus intéressant d'utiliser l'appareil photographique « Compos-O-Line » qui permet d'utiliser les fiches déjà rédigées. Évidemment, la présentation des notices est de qualité inégale. Pendant les cinq dernières années, ce système a coûté \$ 600 000, compte tenu des travaux préparatoires. Les suppléments cumulatifs et la refonte annuelle représentent une dépense de \$ 256 000 pour cette même période. Ce catalogue rend les services d'un catalogue collectif et donne pleine satisfaction aux lecteurs.

La Bibliothèque de l'Université de Rochester a établi des catalogues de ce type (18) comme supplément au catalogue sur fiches pour chacune de ses bibliothèques scientifiques, à l'aide des machines I.B.M. de l'Université, mais elle a dû faire l'acquisition d'une perforatrice de fiches pour accélérer le travail. Ce système permet à tous les professeurs de recevoir très rapidement une liste des nouvelles acquisitions (livres et périodiques), ce qui leur permet de proposer à bon escient des achats nouveaux et de faire des recherches fructueuses. Les notices sont très abrégées: une seule ligne en caractères majuscules, sans ponctuation. Le sigle (codé) de la bibliothèque qui possède le document désiré est indiqué avant l'indice de la L.C. Ex :

LANDE CECIL TAVERNER SUPERFLUID PHYSICS 62 QCO286.

Les vedettes des collectivités auteurs ont été abrégées, et le catalogue sujets supprimé puisque le catalogue est composé pour des bibliothèques très spécialisées.

La Bibliothèque du « Junior college, District of Saint-Louis, Saint-Louis county (Missouri) » considère que les fiches de la Bibliothèque du Congrès lui donnent pleine satisfaction. Il s'agissait donc de trouver le procédé photographique le plus avantageux pour reproduire son catalogue-dictionnaire. Les suppléments sont publiés

au fur et à mesure des besoins. L'appareil photographique « Compo-O-List » à ouverture variable a été adopté en même temps, et suivant les exigences du travail, que la « Compo-O-List » fixe (« Datagraphis inc. ») et « l'Addressograph-Multilith. » L'auteur signale la possibilité, pour certaines bibliothèques, d'utiliser avec profit « Itek camera » et I.B.M.

La « Los Angeles county public library » (12) a adopté depuis dix ans les machines I.B.M. en séparant le catalogue auteurs-titres du catalogue alphabétique de sujets. Un catalogue spécial a, d'autre part, été composé pour les enfants. Les vedettes sujets ont dû être *soulignées à la main*, ainsi que les indications de renvoi *voir et voir aussi*. Mais elle a dû, en grande partie en raison du prix de revient trop élevé, s'orienter vers une formule nouvelle : utiliser une « Compo-O-list machine » de « l'Econolist Co » et un appareil photographique. Les notices sont plus complètes que celles obtenues avec I.B.M., sur deux colonnes, moins détaillées cependant que celles des fiches de la L.C., mais les majuscules, minuscules et ponctuations d'usage courant sont maintenues. Le principe du catalogue alphabétique de matières séparé a été adopté.

L'étude de ces diverses expériences nous entraîne à faire des remarques importantes sur le plan technique. Supposons que le système de la photographie des fiches de la L.C. soit adopté : le catalogue des auteurs-anonymes est séparé du catalogue alphabétique de matières ce qui est un grave coup porté au catalogue-dictionnaire cher aux américains, effrayés par les proportions que prenaient leurs fichiers. Si le catalogue-dictionnaire est maintenu, des aménagements sont prévus afin d'éviter que, sur une même page, des vedettes de sujets et des titres identiques soient trop proches. Le rappel de vedettes, si utile aux bibliothécaires et aux lecteurs avertis, est supprimé.

Si le système I.B.M. est préféré, les notices sont en majuscules, sans ponctuation, difficilement lisibles et très abrégées dans la plupart des cas. Mais l'emploi des fiches perforées et des ordinateurs suggère à Simonton (21) des modifications plus révolutionnaires et qui remettent en question tous les principes du catalogage. La notion de fiche principale tend à disparaître (comme d'ailleurs avec la multigraphie mécanique des fiches). La vedette d'auteur uniforme ne présente plus d'intérêt; dans le cas des co-auteurs, le nom d'un seul des auteurs serait en vedette sans que les deux ou trois noms soient répétés dans le titre. Pour toutes les notices on pourrait supprimer la collation et les notes. La vedette d'auteur serait supprimée dans le catalogue alphabétique de sujets, la collation serait maintenue, et, *en note*, on indiquerait le sous-titre, s'il y a lieu, et les noms du ou des auteurs. Le problème des intercalations qui préoccupe tant de bibliothécaires (20) est remis en question par les anglo-saxons et demanderait une solution sur le plan international. C'est une révolution bibliographique qui, avec l'apparition des ordinateurs, menace les habitudes les plus enracinées. Dans quelle mesure certains secteurs de la bibliographie savante y résisteront-ils ou d'autres machines nous permettront-elles de concilier les avantages des systèmes anciens et nouveaux ?

En attendant de voir clair dans ces transformations — car les expériences en cours ne sont pas encore concluantes — de nombreuses bibliothèques s'efforcent de perfectionner les méthodes de travail traditionnelles.

A. G. Mackensie (11) se préoccupe, pour la Bibliothèque de l'« University de Lancaster », de trouver le moyen le plus économique et satisfaisant pour la reproduction des fiches de catalogue : « Roneo duplicato », « Offset Litho », « Flexowriter ». Pour les bibliothécaires français, rappelons la publication récente d'un ouvrage et d'un article qui leur permettraient de trouver une solution à leurs problèmes ; en la matière, trop de bibliothèques françaises sacrifient une partie de leur personnel à des besognes matérielles sous le fallacieux prétexte d'économies¹.

M. Bregzis, chef du « Catalog department » de la Bibliothèque de l'Université de Toronto, étudie (2) le plan établi par R. Ellsworth et la Bibliothèque du Congrès en vue d'accélérer le catalogage des ouvrages étrangers. Deux solutions sont envisagées : créer un catalogue collectif central ou collaborer entre grandes bibliothèques d'étude. Dans le premier cas, les bibliothèques ayant fait un achat à l'étranger enverraient cet ouvrage à la Centrale de catalogage. Il faudrait que cet ouvrage soit acheté par de nombreuses bibliothèques, que la Centrale se mette d'accord sur les règles de catalogage avec ses correspondants : les règles de la L. C. ont varié sur certains points (vedettes d'auteurs et de collectivités auteurs, vedettes de sujets). La dépense considérable envisagée (\$ 20 000) ne se justifierait que si 40 % des titres étrangers étaient traités par la Centrale. Si l'on adoptait le système coopératif, les mêmes problèmes de catalogage se poseraient et il faudrait créer une sorte de « clearing house » pour répartir les publications étrangères entre les grandes bibliothèques pour qui ce travail de catalogue serait une lourde charge supplémentaire.

Le premier système semble préférable, mais l'auteur pense qu'il faudrait envisager une solution liée à l'emploi de machines, difficile à mettre au point, certes, mais qui permettrait d'effectuer des recherches bibliographiques sous des angles différents.

S'il est vrai que le bon bibliothécaire ne doit pas travailler seul, rendons hommage aux bibliothécaires anglais (7) qui discutent avec passion les règles de catalogage en cours de révision, conformément aux principes exposés lors de la Conférence internationale de catalogage de Paris (Unesco 1961).

Aux États-Unis comme en Grande-Bretagne, si l'on en juge par la bibliographie ci-jointe, le perfectionnement des codes de catalogage est à l'ordre du jour et les bibliothécaires anglo-saxons se demandent avec quelque inquiétude dans quelle mesure il faut les modifier à nouveau ou consolider les positions anciennes.

En Allemagne, le catalogue systématique continue à faire des adeptes.

G. Ewert expose l'évolution du cadre de classement de la Bibliothèque de l'Université de Rostock (R.D.A.) établi en 1791 par l'orientaliste Olaf Gerhard Tychem (4) En 1945, des réformes fragmentaires furent entreprises, mais en 1963 il fut décidé de procéder à une refonte totale, la classification employée devant refléter la conception marxiste du « développement historique de cette réalité objective qui condi-

1. Manuel pratique de reproduction documentaire et de sélection. — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 24 cm, x-345 p.

GÉROME-GEORGES (Évelyne). — Multigraphie et reproduction des fiches de bibliothèques. (In : *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, n° 48, 3^e trim. 1965 pp. 169-185.)

tienne le passage de la nature à la société ». Après les ajustements nécessaires (dont l'intérêt n'échappera pas aux spécialistes de la classification) pour adapter une philosophie des connaissances à une classification documentaire encyclopédique, le cadre suivant a été adopté :

M L	Marxisme - Léninisme	N	Médecine vétérinaire
A	Documents de caractère universel	O	Sciences sociales
B	Sciences naturelles en général	P	Histoire
C	Mathématiques	Q	Économie
D	Physique	R	Sciences politiques — Droit
E	Chimie	S	Questions militaires et sciences militaires
F	Technique	T	Philosophie. Psychologie
G	Géologie	U	Théologie. Religion
H	Géographie	V	Pédagogie
J	Botanique	W	Bibliothéconomie
K	Zoologie	X	Philologie
L	Agriculture	Y	Art. Musique. Théâtre
M	Médecine	Z	Sports

La notation comprend des majuscules pour les grandes classes, des chiffres romains pour les subdivisions, puis des chiffres arabes. Le catalogue topographique sur fiches, du type classique, comporte une fiche par exemplaire. La cote systématique est précédée par l'indication abrégée de l'année d'acquisition (65 pour 1965) et du format représenté par une lettre (A pour in-8°).

En tête de chacune des grandes classes on trouve les divisions de forme : bibliographie, périodiques, etc...

Les tables sont complétées, comme il se doit, par un index alphabétique, plus proche de la liste de vedettes que de l'index du type C.D.U. ou D.C. L'établissement de cet index a été confié à une seule personne, particulièrement qualifiée. Il est question d'établir un catalogue géographique et un catalogue par langues s'est révélé indispensable.

L'auteur insiste sur le fait que l'étude du plan de classification a été une œuvre collective, chaque classe étant étudiée dans ses développements, à la fois par un documentaliste et par un spécialiste du sujet; un bibliothécaire a été chargé d'uniformiser et d'établir les renvois. Lorsque les cotes ont été proposées par les catalogues, le directeur du catalogue décide en dernier ressort, en cas de difficulté.

Aline PUGET.

BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE D'ARTICLES DE PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

- (1) BOTTASSO (E.). — Enti collettivi e intestazioni formali nel catalogo per autori. (In : *Accademie e biblioteche d'Italia*, Anno XXXIII, n° 1-2, pp. 14-39.)
- (2) BREGZIS (R.). — Some prerequisites to cooperative cataloging. (In : *College and research libraries*, Vol. 25, n° 6, nov. 1964, pp. 497-500.)

- (3) BROWN (M. C.). — A Book catalog at work. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 349-358.)
- (4) EWERT (G.). — Die Reform des Sachkataloges an der Universitätsbibliothek Rostock. Die Entstehung des Rostocker Sachkataloges und seine Entwicklung bis zum Jahre 1964. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 7, Juli 1965, pp. 409-418.)
- (5) GROSSKRENZ (I.) et LAUX (D.). — Zur Frage der mechanischen Ordnung und des korporativen Verfassers. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 6, Juni 1965, pp. 343-350.)
- (6) HARRIS (I.). — Reader services aspects of book catalogs. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 391-398.)
- (7) HOARE (P. A.). — Cataloguing code revision : a participant's report on the Conference on cataloguing rules held at Chaucer house in may 1964. (In : *The Library Association Record*, Vol. 67, n° 1, january. 1965, pp. 10-12.)
- (8) JONES (B.). — The Compact book catalog by photographic process. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 366-369.)
- (9) KRAMM (H.). — Gedanken zur Titelaufnahme von alten Karten in Bibliotheken. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, Jhrg 12, 3, pp. 168-179.)
- (10) Library Catalogs : Changing dimensions. (In : *The Library Quarterly*, Vol. XXXIV, n° 1, january 1964, pp. 1-127.)
- (11) MACKENZIE (A. G.). — Note on the economics of catalogue card reproduction. (In : *The Journal of documentation*, Vol. 21, n° 2, june 1965, pp. 128-130.)
- (12) MACQUARRIE (C.). — The Metarmorphosis of the book catalogs. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 370-378.)
- (13) MEAKIN (A. O.). — The Production of a printed union catalogue by computer. (In : *The Library Association Record*, Vol. 67, n° 9, sept. 1965, pp. 311-316.)
- (14) MORELAND (G. B.). — Montgomery county book catalog. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 379-390.)
- (15) OPPEN (E. L. von). — Über das Ordnungswort bei mehrgliedrigen Verfassernamen. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 5, Mai 1965, pp. 273-292.)
- (16) OSMANN (S.). — Einige Gedanken über den Standpunkt der Deutschen Bücherei zu Fragen der internationalen Katalogisierungsreform. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 5, Mai 1965, pp. 293-297.)
- (17) PARKER (R. H.). — Book catalogs. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 334-338.)
- (18) RICHMOND (P. A.). — Book catalogs as supplements to card catalogs. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 359-365.)
- (19) ROLOFF (H.). — Nach der Pariser Katalogisierungskonferenz. Entwicklungen im Ausland. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 5, Mai 1965, pp. 297-303.)
- (20) SEELY (P. A.). — ALA filing rules. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 1, winter 1964, pp. 15-24.)
- (21) SIMONTON (W.). — The Computerized catalog : possible, feasible, desirable. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 4, fall 1964, pp. 399-407.)
- (22) TREYZ (J. H.). — Equipment and methods in catalog card reproduction. (In : *Library resources and technical services*, Vol. 8, n° 3 summer 1964, pp. 267-278.)
- (23) WILSON (C. W. J.). — Use of the Friden Flexowriter in the library of the Atomic energy research establishment, Harwell. (In : *Journal of documentation*, Vol. 20, n° 1, march 1964, pp. 16-24.)

1343. — ESPAGNE. Archivos y bibliotecas (Dirección general). — Instrucciones para la redacción del catálogo alfabético de autores y obras anónimas en las bibliotecas públicas del Estado... 3a ed. reformada. — Madrid, 1964. — 21 cm, XVI-271 p. (Dirección general de archivos y bibliotecas. Anejos del Boletín. 62.)

L'intérêt de cette troisième édition des règles de catalogage espagnoles est d'avoir pu tenir compte des résultats de la Conférence internationale sur les principes de catalogage de 1961. Et il convient de louer sans réserve nos collègues ibériques, qui ont sacrifié sur l'autel de la compréhension internationale les particularités de leurs usages. C'est ainsi que, pour les publications officielles, ils suivent désormais le principe international et les regroupent au nom de la collectivité publique qui en est l'auteur. Ces règles sont plus complètes et détaillées que les précédentes pour de nombreuses catégories d'ouvrages. Notons au passage une particularité qui peut entraîner des contresens de la part de lecteurs hâtifs : la *colección* est définie comme un recueil (anthologie, mélanges ou même recueil factice), alors que la collection se retrouve sous le terme de *serie* ; certes, les définitions sont très claires, n'est-il pas cependant regrettable que le terme de *serie*, si proche de l'anglais *serial*, ne recouvre pas la même définition ?

De précieuses listes ajoutent à la valeur et à la commodité de cet ouvrage : auteurs grecs, classiques anonymes, livres apocryphes de la Bible, noms et sigles des ordres religieux et militaires, liste d'abréviations courantes, enfin liste de termes relatifs au livre et au catalogage.

Suzanne HONORÉ.

DIFFUSION

1344. — Unesco handbook of international exchanges. I. 1965. Échanges internationaux. Répertoire de l'Unesco. Intercambios internacionales. Repertorio de la Unesco. Spravočnik Junesco po međunarodnym obmenam. — Paris, Unesco, 1965. — 22,5 cm, 861 p. [41 F]

Voici la première édition d'un répertoire qu'il faut bien se garder de confondre avec le *Manuel des échanges internationaux de publications* également publié par l'Unesco. Les échanges dont il est question ici sont les échanges de personnes, de matériel et d'informations, dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture. Ce nouvel instrument de travail, qui s'annonce comme annuel, remplace donc à la fois le *Répertoire des services de relations culturelles* paru en 1959 et l'*Index des accords culturels* paru en 1962, tout en reprenant certains éléments déjà fournis par *Études à l'étranger*.

Après des articles d'introduction parmi lesquels nous voulons signaler celui de G. P. Speeckaert sur *Le Rôle et l'importance des organisations internationales non gouvernementales comme instruments des échanges internationaux*, à cause de l'importance accordée aux congrès et colloques internationaux (plus de 2 000 par an), le répertoire donne une notice en anglais et en français sur 272 organismes internationaux s'occupant d'échanges, et une liste chronologique des accords multilatéraux. Les notices sont sommaires, afin de ne pas faire double emploi avec l'*An-*

naire des organisations internationales, dont tout bibliothécaire connaît la grande efficacité.

Puis, pour chaque pays, figure, dans une classification décimale propre, la liste des organismes publics et privés pratiquant des relations internationales dans les domaines considérés. Trois symboles graphiques distinguent pour chacun les services généraux d'information, les échanges de matériel, les échanges de personnes. Suit une liste des accords culturels conclus par l'État considéré, par ordre alphabétique de pays, avec leur date et l'indication du journal officiel ou du recueil de traités où ils ont été publiés — quand ils l'ont été, c'est-à-dire rarement. Plus de 5 000 institutions nationales sont ainsi répertoriées, ainsi que 4 200 accords culturels.

Regrettons, pour la France, l'absence de toute mention de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique : la présence d'élèves étrangers à l'École nationale supérieure de bibliothécaires, les échanges de bibliothécaires, de matériel et d'informations justifiaient, ce nous semble, une notice analogue à celle qui figure pour la Direction des Musées.

Suzanne HONORÉ.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1345. — *Library journal*. Architectural issue. Vol. 90, n° 21, dec. 1, 1965, pp. 5 147-5 217, fig., plans.

Depuis plusieurs années, le *Bulletin des bibliothèques de France* rend compte régulièrement du numéro spécial que *Library Journal* consacre tous les ans, en décembre, aux constructions de bibliothèques. Dans cet *Architectural issue* de 1965, trois articles intéressants à des titres divers précèdent l'habituelle série des monographies de constructions récentes.

Le premier d'entre eux est rédigé par un architecte J. Russel Bailey, dont le nom est bien connu aux États-Unis dans le monde des bibliothèques, puisqu'il est l'auteur d'une centaine de projets et de réalisations aussi importantes que la « De Pauw University library » : plaidoyer en faveur des architectes, si souvent critiqués par les bibliothécaires qui sans doute après cette lecture ne seront pas tous convaincus.

Le second est le fait d'un décorateur ensemblier, Martin Van Buren, expert en bibliothèque, dont une brochure de l'Unesco a fait connaître le nom au-delà des frontières des États-Unis; il défend avec beaucoup d'éloquence persuasive et en le justifiant par des chiffres et l'expérience, le choix de tapis ou de moquettes, comme revêtements de sols; nous le suivrions aisément si, en France, nous étions assurés d'avoir les moyens financiers d'un entretien régulier et d'un remplacement au bout de quelques années.

C'est le troisième article qui nous a paru le plus neuf et le plus intéressant; il traite de l'enseignement des questions relatives à la construction et à l'équipement, tel qu'il est donné dans les différentes écoles américaines de bibliothécaires. Les 36 écoles accréditées auprès de l'ALA ont été interrogées. Des 35 réponses reçues, l'auteur, Donald E. Thompson, donne un aperçu assez précis. Sept écoles seulement ont des cours entièrement consacrés à ces questions, mais toutes, à la faveur

de cours d'administration ou de cours sur les différentes catégories de bibliothèques, semblent tout de même leur faire une place plus ou moins importante.

En dépit d'opinions assez divergentes exprimées dans les réponses reçues, l'auteur considère pour sa part que, dans les écoles supérieures de bibliothécaires, tout programme devrait comporter des cours distincts sur ces questions; il en propose une quinzaine — la liste en est donnée —, complétés, dit-il, par des visites de bibliothèques nouvelles, des devoirs et des travaux pratiques. Après la mise au point faite par cet article, on souhaiterait un véritable colloque groupant les chargés de cours, les directeurs d'écoles, et, si possible, des anciens élèves; malheureusement, la variété bien connue des enseignements proposés dans les diverses écoles des États-Unis multiplie, au départ, les difficultés pour se comprendre, pour comparer et tirer des conclusions.

Les monographies qui suivent ces trois articles concernent notamment 10 bibliothèques publiques, dont une anglaise et 10 bibliothèques d'universités et de collèges, dont une au Canada (« Université Waterloo » à Ontario), qui ne sera définitivement achevée qu'en 1978. Nous continuons à regretter que les notices relativement précises (*building data*) qui sont données ne soient pas plus souvent accompagnées de plans — une dizaine n'en comportent pas —, que certains, trop petits, soient presque illisibles, qu'à défaut de plans de tous les niveaux, cette revue ne donne presque jamais de coupes. Ne pourrait-on également ajouter une brève bibliographie qui renverrait aux revues d'architecture ayant donné les plans complets et d'autres reproductions photographiques de chacune des bibliothèques analysées? Sous ces réserves, nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir, grâce à ce numéro spécial annuel, une idée assez précise des constructions de bibliothèques américaines nouvelles, de leur architecture et, dans une certaine mesure, de l'évolution qui apparaît dans les dispositions intérieures.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1346. — DE VANE (William Clyde). — Higher education in 20th century America. — Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1965. — 21 cm, x-211 p. (Library of Congress series in American civilization.)

Pourquoi donc l'organisation de l'enseignement supérieur aux États-Unis serait-elle « choquante » aux yeux des Européens, comme le déclare l'auteur de cet ouvrage, qui retrace l'histoire des idées en Amérique du Nord, dans ce domaine?

C'est qu'il n'y a pas eu, au départ, c'est-à-dire au xx^e siècle, un organisme gouvernemental chargé, comme en Europe à la même époque, d'en assumer la direction. Par ailleurs, la diversité des États et leur autonomie a été l'origine d'une grande variété de solutions aux problèmes de l'enseignement.

Universités ici, collèges là, qui souvent finirent par se transformer en Universités par la suite, grandes Écoles encore en d'autres endroits, qui subsistent actuellement et sont fières, à juste titre, de leur renommée.

C'est ce tableau que William Clyde De Vane commence par décrire. Il donne

ensuite un aperçu de l'histoire d'un collège et d'une « graduate school », au point de vue fonctionnement, jusqu'en 1920, et passe en revue les changements survenus, dans cet ordre d'idées, entre les deux guerres, pour en venir à ce qui justifie l'existence des uns et des autres : les programmes et les disciplines enseignées.

Pour terminer, le rôle du gouvernement fédéral et les actuels programmes sont exposés pour nous donner une vue plus nette de la situation.

Complété par une intéressante *bibliographie* et un index des noms propres et des sujets, cet ouvrage très vivant, est agréable à lire et très instructif.

Sylvie THIÉBEAULD.

1347. — DROLET (Antonio). — Les Bibliothèques canadiennes, 1604-1960. — Montreal, Cercle du livre français, 1965. — 20 cm, 235 p.

L'histoire des bibliothèques canadiennes, des origines à nos jours, est un vaste sujet. M. Antonio Drolet, auteur de plusieurs ouvrages sur la littérature canadienne de langue française, nous donne un manuel à la fois concis et précis dont le plan a été imposé par l'histoire même des événements : Colonisation française, puis anglaise, puis Confédération canadienne.

Des bibliothèques existèrent tôt sous le régime français, de particuliers ou d'institutions. Le clergé a alors une influence prépondérante. Ses membres lisent beaucoup pour perfectionner leur vie spirituelle et mieux remplir leur mission apostolique. Séminaires, Récollets, Jésuites, Sulpiciens, Missionnaires divers et religieuses enseignantes ou hospitalières ont des bibliothèques bien montées où les ouvrages religieux ne dominent pas forcément, car des traités pratiques leur sont nécessaires. L'on retrouve aujourd'hui ces bibliothèques au milieu d'autres fonds, nous en avons aussi souvent les inventaires. Beaucoup de particuliers, souvent administrateurs, magistrats, colons, ont des livres, et nous connaissons le détail d'au moins 45 collections privées. Dans toutes les classes, on s'intéresse à la lecture. Il y a beaucoup de livres religieux mais aussi un grand nombre d'ouvrages pratiques : médecine, agriculture, élevage, sciences, etc... Ce sont des bibliothèques privées, mais le terme de bibliothèques publiques, au sens où nous l'entendons, n'est pas inconnu. Il en existait dans les colonies anglaises voisines, et, sans doute, dans les françaises puisque le dernier évêque du régime français a légué ses livres à « une bibliothèque publique ou épiscopale... »

De 1760 à 1867, les bibliothèques canadiennes sont passées à l'ère moderne. Elles deviennent des organismes populaires, suites nécessaires de l'enseignement public. Population de langue française et de langue anglaise sont en heureuse rivalité, pour leur plus grand bien. Les premières, pour ne pas se laisser dominer par les secondes, à l'origine plus dynamiques, font un gros effort; l'attention est attirée vers ce qui se fait à l'étranger : bibliothèques scolaires américaines, bibliothèques d'artisans ou municipales anglaises, bibliothèques paroissiales françaises inspirent des fondations de même ordre au Canada. Le gouvernement, reconnaissant les services rendus par les bibliothèques privées, leur verse des subventions. D'autre part la bibliothèque populaire gratuite, soutenue par les deniers de l'État, prend

place à côté de l'école. Dans la partie de langue française le clergé développe les bibliothèques paroissiales.

L'Acte constitutif de 1867, instituant la Confédération canadienne, réserve aux juridictions provinciales le domaine de l'enseignement. A partir de cette date les bibliothèques relèvent des provinces. En fait rien de très nouveau n'apparaît, si on excepte la Bibliothèque nationale, institution récente puisqu'officiellement née le 1^{er} janvier 1953. Elle est centre de bibliographie canadienne et instrument d'information bibliographique, elle établit le catalogue collectif des bibliothèques canadiennes, la bibliographie des publications d'intérêt canadien, celles des périodiques, et met de nombreux projets en chantier. Les bibliothèques régionales, apparues surtout après 1930, prennent de plus en plus d'importance et desservent les milieux ruraux jusqu'ici désavantagés. M. Drolet est obligé de passer assez vite sur les bibliothèques spécialisées. Il nous dit ensuite, en quelques mots, ce que sont les associations professionnelles, leurs publications, et termine par un bref chapitre sur la formation des bibliothécaires, trop bref à notre gré.

M. A. Drolet a su nous présenter un tableau intéressant en replaçant, tout au moins pour les deux premières parties, les bibliothèques dans le milieu où elles sont nées. Obligé de décrire chaque type de bibliothèque, il a su éviter d'être trop énumératif. Sa partie rétrospective nous a paru la plus intéressante, car pour la période postérieure à 1867 il n'a pu que passer très rapidement, le sujet étant trop vaste, et sa description est très fragmentée. Le bibliothécaire qui aura besoin d'étudier à fond les bibliothèques contemporaines pourra se servir de l'abondante *bibliographie* qui termine le livre. Les notes détaillées aideront beaucoup un travail sérieux, malheureusement l'auteur les a rejetées à la fin de chaque partie, c'est un inconvénient certain du livre car, étant fragmentées en trois séries, elles obligent le lecteur à chercher constamment où elles se trouvent. Cela distrait nettement l'attention.

Si Mr Drolet a dû passer vite sur l'état actuel des bibliothèques canadiennes, il ne pouvait faire autrement. La lecture de la partie historique, plus détaillée, est plus passionnante. Un Français lira toujours avec le plus grand intérêt tout ce qui a trait à la survivance du français et à son expansion dans un territoire qui s'est séparé de la France il y a deux siècles. Un bibliothécaire aura toujours profit à connaître les expériences très diverses qu'un territoire particulièrement vaste et composé de populations aussi variées que dispersées a suscité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1348. — GALLAIS (Pierre), PLUMAIL (Bernadette) et RIOU (Yves-Jean). — Répertoire international des médiévistes. — Poitiers, C. E. S. C. M., 1965. — 22 cm, 714 p. (Publications du C. E. S. C. M. Suppl. aux *Cahiers de civilisation médiévale*.)

Pour la première fois, le répertoire des médiévistes publié par le Centre d'Études supérieures de Civilisation médiévale de Poitiers s'étend au monde entier et contient 3 530 notices, alors que les deux éditions précédentes, en 1953 et 1960, ne comprenaient que les médiévistes européens et groupaient respectivement 800 et 1 662 noms. On appréciera à sa juste valeur cet effort constant pour mentionner le plus grand

nombre de savants se consacrant à l'étude du Moyen âge, malgré les difficultés de l'entreprise; les auteurs admettent d'ailleurs qu'ils n'ont pu opérer que quelques sondages dans l'immense domaine de l'Asie.

Il n'en reste pas moins que nous avons là un précieux répertoire, complément des précédents (puisqu'il ne mentionne pour chaque notice que les travaux parus depuis 1959); l'index des spécialisations et des domaines d'intérêt, qui renvoie aux notices bio-bibliographiques des auteurs, peut servir, dans une certaine mesure, de bibliographie du Moyen âge à tous les points de vue. Malgré les omissions inévitables et quelques erreurs dans les tables, cet instrument de travail sera indispensable pour tous les chercheurs et dans toutes les bibliothèques.

Nicole SIMON.

1349. — BATES (Ralph S.). — *Scientific societies in the United States*. 3rd ed. — Oxford, Pergamon Press, 1965. — 24 cm, 326 p.

Cette troisième édition d'un ouvrage paru en 1945 n'est pas un simple répertoire des sociétés savantes des États-Unis. La majeure partie de l'ouvrage retrace en une série de chapitres l'histoire du développement des associations scientifiques depuis l'origine de l'établissement des colons outre Atlantique, chemin faisant d'ailleurs l'histoire des sciences est évoquée à grands traits. Les termes de « scientific societies » ont une signification assez large, car beaucoup d'associations technologiques, agricoles, etc. sont mentionnées. Les grandes divisions de l'ouvrage sont les suivantes :

- I. Sociétés scientifiques dans l'Amérique du XVIII^e siècle;
- II. Croissance nationale 1800-1865;
- III. Triomphe de la spécialisation 1866-1918;
- IV. Sociétés scientifiques américaines et science mondiale 1919-1944;
- V. Croissance et diffusion des connaissances;
- VI. L'âge atomique 1945-1955 avec accent mis sur l'œuvre de l'Unesco;
- VII. Sociétés scientifiques à l'âge spatial 1955-1965.

L'ouvrage se termine par plusieurs appendices : d'abord une « chronologie de la science et de la technique aux États-Unis » (pp. 237-244), liste des dates de fondation des établissements d'enseignement ou de recherche ainsi que des principales découvertes ou des publications importantes; puis une « bibliographie », (pp. 245-249) donnant : *a*) les guides et répertoires des sociétés savantes américaines et *b*) une liste des sociétés savantes, *c*) des références à des livres ou à des périodiques (pp. 249-257). La bibliographie de l'histoire des sociétés scientifiques occupe les pp. 257-286; elle est présentée dans l'ordre alphabétique des noms des sociétés et à l'intérieur de cet ordre par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les pages 287 à 293 donnent par ordre alphabétique d'auteur des références concernant l'histoire des sciences en Amérique. Enfin un index des noms de personnes et d'institutions renvoie aux pages du texte.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1350. — Internationale Bibliographie der Zeitschriftenliteratur aus allen Gebieten des Wissens. Hrsg. von Otto Zeller. International bibliography of periodical literature covering all fields of knowledge... Bibliographie internationale de la littérature périodique dans tous les domaines de la connaissance... Kombinierte Folge. Jhrg 1, Halbbd 1. — Osnabrück, F. Dietrich 1965. — 26 cm, 3028 p.

On ne saurait présenter comme une nouveauté l'IBZ (abréviation choisie par l'éditeur de cette publication que les bibliographes français nomment communément le « Dietrich ») dont le premier volume parut en 1896. Cette bibliographie universelle d'articles de périodiques se composait de 3 parties : la Partie A pour les périodiques de langue allemande, la Partie B pour les périodiques rédigés en d'autres langues et la Partie C pour les comptes rendus d'ouvrages publiés dans les périodiques. Si la partie C ne paraît plus depuis 1943, les 2 autres parties ont été régulièrement publiées jusqu'ici. Or, elles fusionnent maintenant pour former une série unique (kombinierte Folge) regroupant en un seul ordre alphabétique les périodiques de toutes langues.

La première année de la nouvelle série, parue en 1965, recense les articles publiés en 1963-1964 et comprend 2 volumes. Le premier volume — que nous décrivons ici — représente 26 fascicules et plus de 3 000 pages et se divise en 3 parties :

— L'index des périodiques dépouillés, donnant pour chacun le titre et le lieu d'édition ainsi qu'un numéro d'ordre. On en peut évaluer le nombre à près de 8 000.

— La liste des articles recensés, classés selon l'ordre alphabétique des sujets. Les vedettes analytiques sont en langue allemande, mais des renvois sont établis à partir des mots français et anglais chaque fois qu'ils ne sont pas voisins des mots allemands. Chaque article recensé est défini par son titre, son auteur, le numéro d'ordre du périodique et l'indication du tome, de l'année, du fascicule et des pages extrêmes. L'ensemble doit contenir environ 1 250 000 références.

— L'index des auteurs d'articles, renvoyant pour chacun aux rubriques analytiques où leur nom apparaît.

D'une consultation désormais plus aisée, le « Dietrich » est généralement considéré comme l'une des meilleures bibliographies de cette catégorie. Il faut cependant regretter que son universalité soit imparfaite. Les revues de langue allemande semblent avoir autant d'importance que toutes les autres ensemble. De plus, les rubriques touchant aux sciences exactes et aux techniques paraissent beaucoup plus étoffées que celles touchant aux sciences humaines. On peut enfin se demander si de tels travaux intéressent un large public : il ne peut être ici question de vulgarisation ; peut-il être question d'exhaustivité ? Chaque spécialiste ne trouve-t-il pas pour sa spécialité une ou plusieurs bibliographies plus complètes ? A défaut de bibliographies spéciales, et surtout pour les revues allemandes qui sont ici largement dépouillées, le chercheur pourra consulter le « Dietrich » avec profit. Peut-

être une bibliothèque de moyenne importance, ne pouvant acquérir toutes les bibliographies, pourra-t-elle aussi le proposer pour une première recherche.

Jean-Claude POITELON.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1351. — Academia Scientiarum Germanica. Corpus Inscriptionum Latinarum. Addenda bibliographica praecipue ad CIL e periodico *L'Année épigraphique* nominato excerpta, edidit Rolandus Gruendel. — Berlin, W. de Gruyter, 1965. — 25 cm, IV-71 p.

On sait que *L'Année épigraphique* est, comme son sous-titre l'indique, une revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Depuis 1961, elle publie des concordances, surtout avec le CIL. L'auteur du présent répertoire a entrepris, à l'instigation de K. Schubring, d'établir rétrospectivement ces concordances pour les années 1880 à 1960. Il énumère donc, pour chaque volume du Corpus, toutes les inscriptions qui font l'objet d'une mention plus ou moins importante dans les fascicules successifs de *L'Année épigraphique*, à l'exclusion des passages de ce périodique se référant à des inscriptions publiées depuis dans les Suppléments au CIL. Il est en revanche tenu compte des *addenda et corrigenda* au Corpus où souvent ont été traitées à nouveau des inscriptions relevées dans *L'Année épigraphique*. Le même travail est fait pour d'autres recueils complétant le CIL, tels que ceux des inscriptions latines de l'Algérie, de la Tripolitaine, les *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, etc., dont le consultant non spécialiste trouvera la liste dans le petit ouvrage de E. Diehl, *Altlateinische Inschriften*, Berlin, 5^e éd. 1964. Enfin les index établis dans *L'Année épigraphique* pour 1961, 1962 et 1963 sont ici pourvus d'*addenda et corrigenda*.

On voit la somme de renseignements que fournit cet opuscule, et les recherches bibliographiques longues et fastidieuses qu'il évitera à beaucoup. On ne peut que remercier son auteur de sa sollicitude et de son acribie.

Juliette ERNST.

1352. — Art populaire d'Alsace. Recueil d'études. Publié sous la direction de Adolphe Riff. Préf. de Victor de Pange. — Strasbourg, Librairie Istra, 1963. — 26,5 cm, VIII-192 p., fig.

Art populaire de Lorraine. Recueil d'études publié sous la direction de l'abbé J. Choux et de Adolphe Riff. Introd. de Pierre Marot... — Strasbourg, Librairie Istra, 1966. — 26 cm, 378 p., fig.

En 1960, les Éditions Europa, de Strasbourg, publiaient sous le titre d'*Art populaire en France* un recueil d'études dont nous avons déjà rendu compte¹ ici même.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 4, avril 1961, p. 182.

La librairie Istra a repris la formule et adopté la même présentation pour l'*Art populaire d'Alsace* et l'*Art populaire de Lorraine*. Cette formule qui consiste à réunir sous un titre général et vaste, de courtes monographies traitant presque toujours d'un sujet très particulier et parfois mince, offre un danger évident. L'on a beau multiplier et varier les faces sous lesquelles le thème général peut être abordé, jamais celui-ci n'est épuisé ni même présenté très clairement dans ses grandes lignes. Et puis, l'unité et l'équilibre sont bien difficiles à assurer dans un ouvrage où il faut doser la part faite dans l'ensemble à des éléments aussi divers que l'habitat, le mobilier, le costume, la faïence ou la poterie, la verrerie, l'imagerie, l'imprimerie, la petite industrie, les outils de travail, etc... Enfin, quelque soin qu'on y apporte, la multiplicité des concours a pour conséquence l'intérêt inégal des études, les unes savantes, brillantes, les autres faibles.

Tous ces écueils n'ont pas plus été évités dans les deux volumes dont nous rendrons compte qu'ils n'avaient pu l'être dans le premier. Mais les qualités que l'on y trouvait déjà réapparaissent en même temps que les défauts, et surtout dans l'*Art populaire de Lorraine*, beaucoup plus étoffé et par là plus riche que l'ouvrage consacré à l'Alsace. Elles consistent, d'une manière générale, dans le choix heureux des sujets et dans le recours à des spécialistes, qui connaissent parfaitement ces sujets et en parlent honnêtement. Ces qualités ne se retrouveraient pas forcément dans un livre où un auteur doit traiter seul d'une matière trop étendue et trop variée pour qu'il puisse en décrire tous les aspects en parfaite connaissance de cause.

Dans l'*Art populaire d'Alsace*, on appréciera particulièrement les études de A. Riff sur l'habitat et sur la survivance du Svastika courbé dans l'art alsacien; de X. Ohresser sur l'iconographie de saint Martin; de W. Guggenbuhl et A. M. Burg sur les souhaits de baptême et de J. Joachim sur les images de sainte Agathe.

L'*Art populaire de Lorraine* s'ouvre sur un avant-propos de M. Marot, modestement intitulé *Esquisse de l'évolution des études concernant les arts et les traditions populaires en Lorraine*, qui, en fait, dépasse de beaucoup son objet et sera lu avec le plus grand intérêt par tous ceux qui s'intéressent à l'art populaire en général. Nous citerons aussi les études de J. Choux sur la toiture des maisons; de G. Cabourdin, sur le mobilier de bois à la campagne aux XVI^e et XVII^e siècles; de J. Hurstel, sur les coffres polychromés des Hautes-Vosges; de A. Ronsin, sur les impressions et gravures populaires vosgiennes du XVIII^e siècle et sur les almanachs populaires du XIX^e siècle; du D^r E. G. Wogmer sur les ex-voto anthropomorphes; du D^r E. Georges sur le gaufrier lorrain et de G. Lhôte, sur le travail à domicile dans l'arrondissement de Sarrebourg, de 1850 à nos jours.

Cette analyse incomplète et sommaire donnera, nous le souhaitons, une idée suffisante de la richesse d'ouvrages qui, en dépit des réserves apportées plus haut, doivent trouver place dans la plupart des bibliothèques.

Jean-Pierre SEGUIN.

1353. — BISSON DE BARTHÉLEMY (Paul). — Les Joly de Fleury, procureurs généraux au Parlement de Paris au XVIII^e siècle. — Paris, Sedes, 1964. — 24 cm, XII-334 p., pl., tabl. général., dépl.

Les études historiques consacrées à l'activité et au fonctionnement des grands corps judiciaires de l'Ancien Régime (parlements, chambres des comptes, cours des aides, etc.) ont pris, depuis plusieurs années, une orientation nouvelle : leurs auteurs abordent volontiers le domaine de l'histoire sociale et accordent une large place aux questions relatives au recrutement et à l'origine des magistrats. Il suffira de rappeler à cet égard les thèses de M. Bluche sur le Parlement de Paris au XVIII^e siècle ainsi que de récentes communications présentées aux Congrès nationaux des sociétés savantes.

La thèse que M. Bisson de Barthélémy vient de consacrer aux Joly de Fleury ne fait pas exception et relève aussi bien de l'histoire administrative que de l'histoire sociale. Elle traite, à propos de la famille Joly de Fleury, dont les membres se succédèrent sans interruption, pendant près d'un siècle, à la charge de procureur général au Parlement de Paris, du rôle et de l'activité des titulaires de ces hautes fonctions qui faisaient d'eux, en même temps que les défenseurs traditionnels de la chose publique, des intermédiaires naturels entre le pouvoir exécutif et les magistrats. Mais elle est aussi l'exposé fidèle, à travers trois générations de procureurs généraux, de l'ascension d'une famille issue de la petite « bourgeoisie de robe » de la Bourgogne. Pour s'aider dans l'évocation de ce monde judiciaire d'autrefois, l'auteur avait à sa disposition l'importante collection Joly de Fleury de la Bibliothèque nationale, si souvent mise à profit par les historiens qui y trouvent les archives du Parquet du Parlement de Paris au XVIII^e siècle. Il y a puisé les éléments d'une documentation rigoureuse, même si parfois elle semble tomber dans des détails quelque peu superfétatoires.

Pierre RIBERETTE.

1354. — DALBY (David). — *Lexicon of the mediaeval German hunt. A lexicon of Middle High German terms (1050-1500), associated with the Chase, Hunting with Bows, Falconry, Trapping and Fowling.* — Berlin, W. de Gruyter, 1965. — 24 cm, LXII-323 p.

Le vocabulaire de la chasse est le vocabulaire technique qui apparaît le plus souvent dans la littérature du moyen-haut allemand. Il a donné déjà lieu à de nombreuses études, que vient couronner le présent dictionnaire, œuvre d'une grande importance non seulement sur le plan de la linguistique, mais aussi sur celui de l'histoire des institutions et de la sociologie médiévales.

Toutes les sources essentielles, littéraires ou non (traités professionnels, par exemple), ont été explorées et sont largement citées dans le cours des articles. Une copieuse introduction fait le point des travaux antérieurs et montre, par exemple, comment une meilleure connaissance du sens exact d'un terme technique peut conduire à une nouvelle interprétation de certains passages des grandes œuvres littéraires.

H. F. RAUX.

1355. — DENHOLM-YOUNG (N.). — History and heraldry, 1254 to 1310, a study of the historical value of the « Rolls of arms »... — Oxford, The Clarendon press, 1965. — 21,5 cm, XII-183 p.

Les bibliothécaires des grandes bibliothèques savent combien nombreux sont les lecteurs s'intéressant à la généalogie et à l'héraldique ; aussi met-on, en général, les armoriaux parmi les « Usuels », répondant ainsi à une demande souvent exprimée. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un armorial, mais pensant aux services à rendre à cette catégorie de lecteurs, nous indiquons à nos collègues l'ouvrage de Mr N. Denholm-Young, « Histoire et héraldique... », qui est une étude sur la valeur historique des manuscrits héraldiques connus sous le nom de *Rolls of arms* : après un exposé général sur l'origine de ces listes héraldiques plus ou moins longues, de quelques dizaines à plus de mille noms, l'auteur insiste sur leur valeur générale pour l'historien, puis il en étudie les principales. Le lecteur y trouvera d'abord des notions générales sur le sujet qui l'intéresse, et, ensuite de nombreux noms de seigneurs qui permettront des identifications non de textes, ces gens-là en général n'écrivaient pas, mais de personnages cités dans des actes, chartes et sources diverses. L'index très complet facilitera ces identifications et la *bibliographie*, surtout de langue anglaise, pourra être le point de départ de recherches ultérieures.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1356. — DESCOLA (Jean). — Histoire littéraire de l'Espagne, de Sénèque à Garcia Lorca. — Paris, Fayard, 1966. — 22 cm, 389 p. (Les Grandes études littéraires.) [24 F]

Jean Descola utilise une excellente connaissance de la langue espagnole à nous faire connaître une civilisation que les Français ont tendance à sous-estimer depuis que Voltaire a dit, un peu vite, « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière ». Ses ouvrages sur l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique espagnole ont reçu les plus hauts prix académiques. Aujourd'hui il veut nous initier à la littérature espagnole, une des plus riches qui soit. Précisons qu'il se limite à la langue castillane et à l'Espagne au sens géographique. On ne trouve dans son ouvrage ni la littérature basque, ni la catalane, ni la galicienne, d'une part, ni celle de l'Amérique latine de l'autre.

L'ouvrage paraît dans une collection pour le grand public, pourtant il est intéressant à connaître et nous pourrions l'indiquer à nos lecteurs. C'est une excellente initiation, très sûre, par un auteur qui connaît bien son sujet et qu'on ne prend pas en défaut. Nous communiquerons l'ouvrage aux lecteurs demandant une bonne initiation à la littérature espagnole. Le livre suit un plan chronologique et M. Descola a orienté chacun de ses neuf grands chapitres autour d'un grand nom ou d'une grande œuvre : Sénèque, saint Jean de la Croix, Moratín, García Lorca, Unamuno ou le Cid, Amadis de Gaule, Don Quijote, etc... Mais si ces noms sont surtout des titres de chapitres, chacun de ceux-ci est l'histoire d'une grande période littéraire et tous les grands écrivains ont la place qui leur revient. M. Descola s'est efforcé de replacer chacune de ces périodes dans son cadre historique. Le lecteur fera très

bien la synthèse, d'autant plus qu'un tableau synoptique qui met en parallèle histoire politique, histoire littéraire espagnole et belles-lettres et chefs-d'œuvres étrangers l'aidera de façon très efficace.

Le bibliothécaire devra également noter l'ouvrage pour son propre usage. Celui qui traite la production espagnole a, certes, à sa disposition des manuels classiques universitaires mais les bibliothèques de moyenne importance ne les ont pas toujours, souvent ces ouvrages sont difficiles à acquérir. Il faut préciser que les six premiers chapitres de M. Descola seront surtout utiles pour lui donner de bonnes notions générales sur une littérature qu'il peut connaître plus ou moins; quelques pages sur le « Poème du Cid », sur saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de Jésus, Cervantes, Moratín ne seront qu'une brève initiation ou un rappel très utile de connaissances qu'il peut avoir oubliées : elles le dispenseront souvent d'ouvrir les grands manuels. Par contre les trois derniers chapitres sont traités avec beaucoup plus de détails et, par eux, nous connaissons bien les écrivains contemporains que nous devons cataloguer et sur lesquels nous aurons moins de renseignements dans les manuels classiques. C'est surtout sur ces trois chapitres, qui occupent près de la moitié du livre, que nous attirons l'attention de nos collègues.

L'ouvrage ne manque pas de références, mais elles sont peu commodes à utiliser. L'auteur a mis des astérisques comme appels de note et à la fin de l'ouvrage il y a deux tables, l'une des citations, l'autre des notes proprement dites, groupées par page. Ce système évite de rappeler constamment les mêmes noms d'ouvrages, mais il a l'inconvénient de rompre l'unité de la lecture en obligeant le lecteur à des recherches difficileuses. Par contre, l'index des principaux auteurs cités nous aidera pour notre travail : il est fort complet (pas exhaustif toutefois), et il nous aidera à chercher des prénoms et des doubles noms; toutefois il manque quelques-uns de ces derniers, ce qui est dommage. La *Bibliographie* est brève, il était difficile de faire autrement, et indique surtout des ouvrages de seconde main. Il ne pouvait guère en être autrement.

L'ouvrage est donc à noter pour nos lecteurs et pour nous-mêmes, il nous aidera dans notre travail de catalogue d'une langue pour laquelle nous sommes un peu démunis d'« Usuels ».

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1357. — DIXON (Robert M. W.). — What is language? A new approach to linguistic description. — London, Longmans, 1965. — 22,5 cm, XVIII-216 p. (Longman's linguistics library).

A une époque où l'on en vient parfois à considérer que la linguistique toute entière est engagée dans les voies de l'analyse « formelle » — c'est un qualificatif qu'emploie souvent l'auteur à propos des recherches de Harris, Chomsky, Bloch, etc. — le livre de M. W. Dixon vient utilement rappeler qu'il existe d'autres manières d'aborder l'étude du langage, à travers des modèles qui se veulent pourtant aussi rigoureux. Nous ne saurions ici résumer l'appareil méthodologique particulier que propose l'auteur; indiquons seulement qu'il vise à faire une part plus large à la signification, envisagée non seulement dans ses manifestations linguistiques (le sens « interne ») mais aussi à travers les rapports entre la parole et le comporte-

ment des inter-locuteurs. Les chapitres I et III de l'ouvrage, consacrés à la défense et à l'illustration de cette théorie, sont quelque peu ardu, en raison même de leur richesse et de leur nouveauté; les documentalistes que préoccupent les problèmes linguistiques de leur profession auront cependant profit à les lire, ne serait-ce que pour apercevoir les contrastes entre les théories de M. Dixon et les « opinions sur le langage » tenues par ses devanciers (titre et objet du chapitre II) ou par ses contemporains (chapitre IV).

Jean-Claude GARDIN.

1358. — EGERER (J. W.). — A Bibliography of Robert Burns. — Carbondale (Ill.), Southern Illinois University press, 1965. — 21,5 cm, XIV-397 p.

Le poète Burns a été tellement apprécié au XIX^e siècle en Grande-Bretagne, que l'on peut se demander s'il ne l'a pas été, un moment, plus que Shakespeare lui-même. Voilà ce que constate son bibliographe, le Pr Egerer. La quantité d'éditions de ses œuvres qu'il a pu dénombrer, pour ce XIX^e siècle, est, en effet, fantastique, quoiqu'elle revienne, au siècle suivant, à un total beaucoup moins impressionnant : le calcul exact, n'a, du reste, pas été fait.

Cette bibliographie, qui ne comporte que les éditions des textes de Burns à l'exclusion des études sur son œuvre ou sur lui-même, comprend, pour la période 1786-1802, tout ce qui a été publié du poète, même dans les périodiques, en exceptant, toutefois, les anthologies ou les réimpressions à partir de périodiques. De 1802 à nos jours, elle ne comporte que les éditions qui se veulent complètes.

Le Pr Egerer a particulièrement cherché à préciser toutes les fois qu'il s'agissait d'une édition princeps. L'ordre adopté est l'ordre chronologique, un index des noms propres et un autre des titres ou des premiers vers des poèmes, permettant des recoupements aisés. Pour chaque description d'une édition, de très nombreuses précisions facilitent l'identification exacte et l'on reste confondu devant l'étendue des recherches qu'a pu exiger un travail aussi minutieux.

Deux annexes concernent les œuvres de Burns qui furent mises en musique, de 1793 à 1845. Le bibliographe a d'autre part distingué les éditions datées et celles qui ne l'étaient pas, celles qui furent publiées dans des revues et enfin les traductions.

Tout en ayant visé à l'exhaustivité, le Pr Egerer ne s'est pas caché qu'il ne l'avait sans doute pas atteinte — mais qui songerait à le lui reprocher devant l'ampleur du sujet? Bien que, comme il le dit lui-même, le seul fait certain à propos d'une bibliographie, c'est qu'elle n'est jamais achevée, il faudra attendre longtemps avant de pouvoir réunir de quoi compléter sérieusement cet ouvrage magistral.

Sylvie THIÉBEAULD.

1359. — FALCONER (A. F.). — A Glossary of Shakespeare's sea and naval terms including gunnery. — London, Constable, 1965. — 21,5 cm, IX-100 p.

La lecture de certaines scènes du théâtre de Shakespeare révèle une grande connaissance non seulement du vocabulaire mais aussi de la technique de la profes-

sion de marin et cependant Sir Henry Wainwaring, auteur du premier dictionnaire nautique, ne publia son œuvre que bien longtemps après la mort de Shakespeare, en 1644. Il est donc impossible que notre poète ait pu apprendre le langage des gens de mer autrement qu'à la source même, c'est-à-dire de la bouche des marins ou des gens des côtes. La langue maritime avait depuis longtemps su s'imposer par sa force et sa vitalité dans ce pays où la mer est l'élément naturel de son développement et la cause de sa richesse; c'est pourquoi le glossaire que vient de publier A. F. Falconer est tout aussi intéressant du point de vue de l'histoire du vocabulaire nautique de la période élisabéthaine que du point de vue des études shakespeariennes. Ce livre est, en outre, un apport nouveau à la somme des connaissances déjà établies dans les études faites sur Shakespeare et le droit d'une part, Shakespeare et la médecine, de l'autre.

Toutes les citations de cet inventaire alphabétique ont été relevées dans l'édition publiée par W. A. Wright des *Works of William Shakespeare* parues dans la « Globe library » chez Mac Millan en 1891. Chaque mot analysé est mis en vedette et brièvement défini; puis suivent les titres des différentes œuvres où il est cité avec l'indication des acte et scène; le mot « sail » est donné avec cinq sens différents, et dans seize pièces il a le sens de « voile ».

Tout ce qui touche à la mer a été catalogué; non seulement tous les termes techniques mais aussi les noms des vêtements portés dans la marine, les noms des oiseaux marins et des poissons et même de certains mammifères vivant dans l'eau; ainsi peut-on relever les mots : dauphin, cygne, sprat, cormoran, baleine, plongeon... et bien d'autres. Les termes de construction navale, de navigation, d'artillerie de marine sont d'une telle exactitude qu'ils constituent une ébauche de vocabulaire technique, et à eux seuls, justifient l'intérêt porté à cet ouvrage qui sera une aide réelle pour l'étudiant de Shakespeare. Ce glossaire est le complément naturel d'un ouvrage du même auteur intitulé *Shakespeare and the sea*.

Germaine BIGOT.

1360. — GERLO (Aloïs). — Bibliographie de l'humanisme belge, précédée d'une bibliographie générale concernant l'humanisme européen, avec la collaboration d'Émile Lauf. — Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 1965. — 24 cm, 249 p. (Université libre de Bruxelles, Travaux de l'Institut pour l'étude de la Renaissance et de l'humanisme. Instrumenta humanistica I.).

Le répertoire établi par les soins d'A. Gerlo, professeur aux Universités de Bruxelles et de Gand, et de son collaborateur E. Lauf, ouvre une série nouvelle dans les publications de l'Université libre de Bruxelles, destinée à accueillir des instruments bibliographiques sur l'humanisme en général et l'humanisme belge en particulier. Cette initiative correspond au développement récent des études sur la Renaissance et l'humanisme, à un intérêt non moins évident porté aux études sur les humanistes et poètes néo-latins, enfin au désir de mettre en lumière le patrimoine spirituel constitué en Belgique à l'époque de l'humanisme.

La bibliographie comprend deux parties fondamentales, l'une consacrée à l'humanisme européen, comblant ainsi une lacune sérieuse de la bibliographie, l'autre à

l'humanisme dans les provinces belges. Les auteurs ont estimé à juste titre qu'on ne pouvait pas les séparer et qu'il fallait, au contraire, replacer le courant d'humanisme belge dans l'ensemble du mouvement européen. A ce dernier sont réservées les quatre-vingts premières pages du volume, les références étant classées systématiquement, suivant un plan subdivisé en 22 sections : bibliographie de l'humanisme; l'humanisme comme notion historique; histoire de l'humanisme; Renaissance; revues et publications périodiques (par pays); l'humanisme dans les différents pays; grands humanistes et réformateurs étrangers; histoire de la littérature néo-latine et philologie néo-latine; langues grecque, latine, hébraïque; grammaire; origines de l'humanisme; humanisme et Réforme; Contre-Réforme et humanisme, humanisme chrétien; enseignement et Universités; droit; sciences; théâtre; économie; imprimerie; politique; historiographie; divers. Sauf exceptions, les ouvrages et articles groupés dans chaque section sont classés suivant l'ordre chronologique. Un astérisque signale les publications de nature bibliographique.

La seconde partie (p. 85-247) n'est pas exclusivement réservée aux provinces belges, puisqu'elle contient également les catalogues, répertoires d'ouvrages, dictionnaires, etc., indispensables à la recherche. On y distingue cinq divisions : a) généralités; b) domaines spéciaux; c) les hommes; d) les œuvres; e) ouvrages auxiliaires. Sans discuter l'intérêt évident de la première partie, c'est surtout à la seconde que s'adressera le bibliothécaire cherchant à identifier un auteur ou un ouvrage du xvi^e siècle. La première section de la seconde partie est occupée par des ouvrages sur l'histoire de Belgique et des Pays-Bas, les revues historiques, l'histoire de l'humanisme belge et de l'humanisme régional (par ex. Louvain et son Université, p. 94-97); la seconde, par les ouvrages sur l'enseignement, la poésie néo-latine, le droit, les sciences, le théâtre, la religion, l'imprimerie; la troisième, par les répertoires bibliographiques et la liste alphabétique des humanistes et poètes néo-latins belges (p. 133-224); la quatrième par les répertoires bibliographiques (nationaux et étrangers), les catalogues des grandes bibliothèques, les catalogues de manuscrits, etc., la cinquième enfin, par les dictionnaires et lexiques, les dictionnaires géographiques, les dictionnaires d'anonymes et pseudonymes, etc. La liste des humanistes et poètes néo-latins constitue évidemment la pièce maîtresse de tout cet ensemble et reproduit une première liste, cette fois complétée et corrigée (mais non encore définitive), qui a été publiée en 1952 dans les *Mélanges Georges Smets*. Certains de ces auteurs n'ayant pas encore été suffisamment étudiés afin de préciser s'ils sont vraiment des « humanistes » (cf. p. 127-8, pour le sens donné par A. Gerlo au mot « humanisme » et à l'« histoire de l'humanisme »), tous les poètes néo-latins belges compris entre 1470-1480 et 1650-1670, et ayant vécu dans les provinces des Pays-Bas restées soumises à l'Espagne à l'époque de la Renaissance (soit un territoire plus étendu que celui de la Belgique actuelle), figurent dans la liste. Chaque notice donne le nom et les prénoms de l'auteur, ses dates de naissance et de décès, sa profession ou spécialité, et des informations bibliographiques (notices bio-bibliographiques, références à des monographies, etc.).

La bibliographie est rétrospective et sélective, signalétique, avec parfois des notes analytiques ou critiques. Les dépouillements ont été conduits jusqu'à la fin de 1963 et certains ouvrages publiés en 1964 sont cités en raison de leur impor-

tance. La mise à jour sera faite au moyen d'une bibliographie courante publiée dans les fascicules ultérieurs de la collection *Instrumenta humanistica*. L'intention de l'auteur étant d'informer sur des textes et non d'identifier des textes, il a décidé de supprimer l'index des noms d'auteurs, suppression peut-être discutable, non en ce qui concerne la liste des humanistes et poètes néo-latins, mais pour les noms des auteurs figurant dans la bibliographie et qu'il est plus commode de rechercher dans un index.

Signalons, au hasard de la lecture, des omissions, corrections ou simples « coquilles » : p. 23, lire Françon; p. 25, J. Jacquot; p. 30, les « Archives internationales d'histoire des idées » devraient être précédées d'un astérisque (collection); p. 36, ajouter la traduction espagnole de M. Bataillon, Erasme (citée p. 69); p. 38, lire : Une conquête du rationalisme; p. 37, lire : Vicens Vives, J. Reglá; p. 50, sur Castellion, F. Buisson est dépassé; p. 51, Gassendi, compléter par les *Actes du congrès du tricentenaire de P. Gassendi* (Paris, 1951); p. 56, D. Thickett, E. Pasquier, publié en 1956; p. 57, ajouter pour P. Ramus, Hooykaas (mentionné p. 66); p. 63, lire : G. de Lagarde, *L'Esprit laïque...*, p. 68, lire : Th. Deman; p. 69, lire : Julien-Eymard d'Angers; Dagens, lire : de la littérature de spiritualité; p. 70, lire : F. Hermans, et mentionner l'édition française, etc.

Ce remarquable répertoire bibliographique sera apprécié, non seulement par les bibliographes, mais aussi par les bibliothécaires chargés de la conservation des réserves et des fonds anciens.

René RANCEUR.

1361. — GODEFROY (Gisèle). — Les Orfèvres de Lyon, 1306-1791, et de Trévoux, 1700-1786 : Répertoire biographique, poinçons, œuvres. Préf. de P. Verlet... — Paris, A. et J. Picard, 1965. — 27,5 cm, VIII-395 p., pl., carte h. t., fac-sim.

De même qu'on ne saurait écrire un ouvrage complet sur l'histoire de l'imprimerie aux xv^e, xvi^e siècles, etc... sans avoir étudié les imprimeurs, les caractères qu'ils ont employés et leurs marques, on ne peut écrire de véritable histoire de l'orfèvrerie sans connaître les orfèvres, leurs ateliers et, pour cela, les divers poinçons que l'on peut trouver sur une pièce. Cette vérité évidente aujourd'hui n'a pas toujours paru telle et au début de ce siècle on qualifiait toute pièce d'orfèvrerie, parue avant la Révolution, de « Vieux Paris » sans chercher plus, alors qu'on avait compris toute l'importance de la connaissance des marques de faïence et de porcelaine. Les ouvrages monumentaux de M. Henry Nocq ont attiré l'attention sur l'étude des poinçons¹ et sont à l'origine d'une école nouvelle qui associe archives et objets, utilise les documents pour identifier les maîtres et leurs poinçons. Leurs travaux peuvent se comparer à ceux de Silvestre, de Renouard, de Claudin, etc... sur les imprimeurs et les méthodes de recherches sont voisines. Le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà signalé plusieurs de ces travaux, en particulier le monumental répertoire, en

1. NOCQ (Henry). — Le Poinçon de Paris, répertoire des maîtres orfèvres de la juridiction de Paris depuis le Moyen âge jusqu'à la fin du xviii^e siècle. — Paris, H. Floury, 1926-1931. — 5 vol.

cours de publication, des orfèvres du Languedoc de M. J. Thuile ¹. Il en est paru d'autres comme, en 1962, celui de M. Élie Pailloux sur le Poitou, l'Angoumois, l'Aunis et la Saintonge qui mérite les mêmes éloges.

Le volume que publie Gisèle Godefroy est du même ordre. Il a pour origine une thèse de l'École du Louvre de 1959, jugée si excellente que sa publication, revue et augmentée, fut décidée. Ce travail s'intègre d'ailleurs dans un ensemble car, depuis quelques années, le Centre national de la recherche scientifique a accordé des bourses de recherches, et des travaux sont en cours sur les juridictions d'orfèvres dépendant des trente hôtels des Monnaies de province.

La thèse de Gisèle Godefroy était limitée aux orfèvres de Lyon de 1672 à la Révolution. L'auteur l'a augmentée des époques plus anciennes et y a ajouté une deuxième étude, beaucoup plus brève, sur les orfèvres de Trévoux.

L'ouvrage débute par une introduction historique sur la province du Lyonnais, sa formation, le rôle de Lyon comme capitale, ses foires, les séjours de la cour, les grandes lignes de son histoire, rappel nécessaire pour comprendre celle des orfèvres qui comprend trois chapitres liés aux trois principales catégories de poinçons : les maîtres-orfèvres, la communauté des orfèvres, les poinçons de la marque d'or et d'argent. Le répertoire alphabétique des orfèvres occupe la majeure partie du livre. C'est le plus souvent pour lui que nous aurons à indiquer l'ouvrage à un lecteur. Il est le résultat de dépouillements minutieux d'archives publiques et privées et comprend près de 2 000 noms, y compris les renvois nombreux de toutes les formes possibles du nom. Certaines notices sont brèves : l'orfèvre est nommé à telle date sur un document, on ne pouvait mettre plus, mais pour les plus complètes il y a les grandes dates de son existence : événements familiaux, réception comme maître, commandes notoires, etc... et, chaque fois que cela a été possible, le poinçon. Les références bibliographiques et d'archives détaillées terminent la rubrique. C'est un travail admirable établi avec conscience et minutie, et probablement exhaustif. Il est suivi d'un tableau chronologique des poinçons de jurande et de la marque, et d'un catalogue de quelques pièces d'orfèvrerie.

Ce dernier a également droit à toute notre attention. Il n'est certes pas complet, mais recense 114 œuvres classées par siècle et ensuite à peu près chronologiquement. Une bonne partie de ces pièces sont reproduites dans les planches qui terminent l'ouvrage. Pour chacune il y a la description, les poinçons, parfois reproduits, le lieu actuel de conservation, les circonstances de commande et de fabrication, les vicissitudes diverses et les références.

La partie relative aux orfèvres de Trévoux est semblable, mais beaucoup plus brève puisque les répertoires comprennent moins de trente notices et vingt et une œuvres.

En annexe, il y a encore un autre index des poinçons de maîtres, classés d'après leurs initiales, un index des poinçons non identifiés, ainsi que quelques pièces justificatives et notes diverses suivies d'un index des ouvrages cités qui forme une véritable *bibliographie* de l'orfèvrerie et des métiers d'art lyonnais. Un très complet index des noms propres autres que ceux des orfèvres répertoriés contribue à faciliter les recherches.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, n^o 5, mai 1965, pp.* 359-360, n^o 967.

L'illustration est assez abondante puisque, outre les poinçons, elle offre une cinquantaine de très belles pièces dont les excellentes reproductions ajoutent à l'intérêt du livre.

L'ouvrage de Gisèle Godefroy peut se citer à côté de celui de M. Thuile, comme un exemple de méthode pour les répertoires à paraître. Il devra se trouver dans toutes les bibliothèques d'art, les bibliothèques du Lyonnais et dans toutes celles que pourront fréquenter ceux qui s'intéressent à la production artistique de Lyon et à l'histoire de ses habitants.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1362. — Das Grosse Buch des Wissens, das neue Bildungslexikon, hrsg. von E. Wiegand und M. Schinnagel. 4. Aufl. — Olten, Fackelverlag, 1964. — 25 cm, xvi p., 2 176 colonnes, xci p.

Le titre de cette publication est fort explicite et riche de promesses. Les 2176 colonnes qui composent ce volumineux ouvrage de 1 088 pages doivent en effet contenir, sous une forme condensée, tout le passé humain et veulent représenter le « Grand livre du savoir ». Ces pages cherchent ainsi à rafraîchir, si nécessaire, la mémoire de l'homme moderne, dont le cerveau a déjà maints événements historiques, nombre de spectaculaires progrès scientifiques, une multitude d'intéressants mouvements littéraires et artistiques et beaucoup de fluctuations économiques et politiques à retenir. Ce dictionnaire est, en allemand, pour la deuxième moitié du xx^e siècle, ce qu'était, en français, le *Memento Larousse* pour la première moitié, avec tout ce que ce laps de temps a apporté depuis à l'Histoire de l'humanité.

Dirigés par E. Wiegand et M. Schinnagel, 60 spécialistes se sont ainsi partagés les connaissances humaines et concrètes de notre temps pour les traiter dans leurs grandes lignes et dans leur état le plus récent possible en 52 thèmes, eux-mêmes circonscrits à 41 études, écrites même pour le profane. A priori, la formule d'un tel dictionnaire pouvait en garantir l'intérêt. Sa quatrième édition, entièrement revue, améliorée et augmentée dans le sens de l'actualité la plus contemporaine, ne fait que confirmer cette promesse de succès. C'est donc à travers plus de 40 000 mots, d'une typographie agréable, que l'honnête homme du xx^e siècle, à l'égal de son illustre prédécesseur face à l'entreprise encyclopédique du xviii^e siècle, peut faire connaissance avec la somme de savoir accumulée par l'esprit humain depuis que le monde est monde. C'est aussi à travers plus de 3 000 illustrations en noir et en couleurs, où des planches, dignes du plus bel ouvrage de botanique, voisinent avec des cartes géographiques et historiques aussi précises que possible, où les documents scientifiques les plus variés trouvent place aux côtés de portraits pris sous tous les azimuths, que l'œil voit et « écoute ».

Cette nouvelle édition apporte, de surcroît, une innovation dans sa présentation : les mots-typiques, en gras dans le texte, sont par ailleurs regroupés en un important index ; s'il peut jouer le rôle de lexique, il renvoie surtout le lecteur, par une abréviation (et elles sont au nombre d'une quarantaine), précédant le numéro de la colonne, au cœur même de la discipline qui gravite autour du mot considéré. Si ce mot relève de plusieurs disciplines, ces indications sont multipliées en conséquence. Enfin un astérisque signale l'adjonction d'une illustration au texte ainsi recherché.

Celui-ci vient apporter la lumière sur tout ce qui peut intéresser l'homme des temps modernes.

Jacques BETZ.

1363. — Histoire des arts plastiques dans l'évolution des civilisations. Préf. de Germain Bazin. — Paris, Bruxelles, Sequoia, 1965. — 2 vol., 27,5 cm, 308 + 327 p. fig., pl.

Cet ouvrage que nous offrent aujourd'hui les Éditions Sequoia est une adaptation française, d'Antoinette Zundel et Lucette Botté, d'un livre paru à Amsterdam en 1962-1963, *Kunst aller tijden*, et publié sous la direction des professeurs V. Denis, de Louvain et T. de Vrie, d'Utrecht. En deux volumes abondamment illustrés, nous suivons la naissance et l'évolution de l'art, du paléolithique au xx^e siècle avec des aperçus sur les arts exotiques.

Chaque chapitre est l'œuvre d'un spécialiste qui, restituant chaque fois le milieu et le cadre social et géographique, caractérise ainsi les grandes étapes de l'art et en dégage les aspects originaux. Le second tome se termine sur une bibliographie sélective mais où rien d'essentiel n'est omis.

La clarté de présentation, l'effort didactique que nous apprécions dans cette nouvelle histoire universelle des arts, doivent être loués et signalés à nos collègues car, si riche et complet qu'il soit, cet ouvrage est accessible à un public très large et trouve naturellement sa place dans une bibliothèque de lecture publique.

Andrée LHÉRITIER.

1364. — JENKINS (John H.). — Cracker Barrell chronicles. A bibliography of Texas town and county histories... With a foreword by Dorman H. Winfrey. — Austin, The Pemberton press, 1965. — 25 cm, xv-509 p., fac.-sim.

Bibliographie signalétique de publications imprimées concernant l'histoire du Texas, cet ouvrage s'insère dans un ensemble bibliographique national dont les maillons essentiels sont représentés par les travaux de C. W. Raines¹, H. B. Carroll², E. W. Winkler³ et T. W. Streeter⁴.

1. Raines (Cadwell Walton). — A Bibliography of Texas : being a descriptive list of books, pamphlets, and documents relating to Texas in print and manuscript since 1536... — Austin, The Gammel Book Co, 1896. — 27 cm, xvi-268 p., front. Réimpression en 1934.

2. Carroll (Horace Bailey). — Texas county histories. A bibliography... Foreword by Walter Prescott Webb. — Austin, Texas state historical association, 1943. — 24,5 cm, xxxii-200 p., front.

3. Winkler (Ernest William). — Check list of Texas imprints, 1846-1860. With a foreword by Thomas W. Streeter. — Austin, Texas state historical association, 1949. — 25 cm, xx-352 p.

4. Streeter (Thomas Winthrop). — Bibliography of Texas 1795-1845. — Cambridge, Harvard university press, 1955-1960. — 5 vol., 26 cm, carte, fac.-sim.

Pt 1. Texas imprints. 1817-1845. 2 vol.

Pt 2. Mexican imprints relating to Texas. 1803-1845.

Pt 3. United States and European imprints relating to Texas. 1795-1845. 2 vol.

Elle comporte plus de cinq mille notices, donnant une idée de la masse des publications d'histoire locale parues depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Elle concerne uniquement la documentation imprimée : livres, brochures, programmes, articles et numéros spéciaux de périodiques — ces derniers, au nombre d'environ cinq cents, seraient répertoriés pour la première fois. Archives et manuscrits ont été écartés. Les thèses sont l'objet d'une attention particulière, non seulement en ce qui concerne l'histoire, tenant compte des bibliographies éditées par la « Texas state historical association », mais les disciplines apparentées. Tous les travaux d'histoire locale concernant le Texas ont été dépouillés, même s'ils prennent place dans des publications d'intérêt plus général. Par contre les descriptions locales ne figurent que dans la mesure où elles sont l'objet d'une entité bibliographique (livre ou article).

Les notices sont groupées par ordre alphabétique des deux cent cinquante-quatre comtés avec un sous-classement également alphabétique d'auteurs ou de titres. Elles ne portent mention ni du format, ni des illustrations, la plupart des documents étant illustrés, mais, répondant à un souci d'utilité pratique, elles permettent par un jeu de symboles d'avoir une idée approximative du prix d'un certain nombre de publications. De même, les dépouillements d'articles de périodiques ne donnent pas la pagination. Un index auteurs et matières facilite la recherche et trois appendices apportent des compléments d'information. L'un donne la population des comtés et des villes pour les années 1850-1960. L'autre est une liste alphabétique de villes donnant leur localisation par comté. Le troisième est un répertoire alphabétique de titres d'ouvrages et de périodiques, dont les thèses paraissent exclues.

Compilation de documents imprimés, précieuse en particulier par les dépouillements de périodiques, cette bibliographie rendra des services incontestables à l'histoire du Texas, malgré l'absence d'appareil critique.

Denise REUILLARD.

1365. — Klawiter (Randolph J.). — Stefan Zweig. A bibliography. — Chapel Hill, the University of North Carolina press, 1965. — 23 cm., xxxviii-190 p. (University of North Carolina studies in the Germanic languages and literatures. Nr. 50.).

Après un aperçu biographique sur ce littérateur viennois, qui a vu le jour en 1881 et qui s'est suicidé à Péropolis, au Brésil, en 1942, Klawiter présente son travail bibliographique dans un cadre de classement suffisamment poussé pour y accueillir distinctement les genres si variés dans lesquels s'est essayé Stefan Zweig et pour y englober les nombreux écrits de cet homme de lettres si prolifique. Ainsi, après ses œuvres complètes, le compilateur énumère les œuvres d'imagination de ce grand Viennois, qu'elles soient poétiques ou dramatiques. Randolph J. Klawiter passe ensuite en revue ses importants travaux sur quelques grands et grandes de ce monde, autant de biographies qui ont fait en grande partie la juste célébrité de Stefan Zweig. L'auteur a ensuite considéré en Zweig l'essayiste, le critique littéraire, le traducteur, le préfacier; il a également relevé ses nombreux articles parsemés dans la presse périodique. Un écrivain de cette envergure, au renom bien établi, a laissé une vaste correspondance, dont cette bibliographie se fait aussi un large écho. En plus, toute

la critique concernant le littérateur et son œuvre est également répertoriée, sans oublier les thèses de doctorat axées sur ce même thème. Klawiter a poussé encore plus loin ses investigations, car il a mentionné en outre les volumes de mélanges, les ouvrages généraux et les histoires littéraires susceptibles d'intéresser la recherche zweigéenne. Une liste des abréviations et un index des personnes citées viennent faciliter la consultation de cet intéressant manuel bibliographique.

Celui-ci trouvera sûrement une très large audience auprès de ceux qui font de Stefan Zweig l'objet de leurs travaux.

Jacques BETZ.

1366. — KOCH (Willi A.). — *Musisches Lexikon, Künstler, Kunstwerke und Motive aus Dichtung, Musik und bildender Kunst*. 2. Aufl. — Stuttgart, A. Kröner, 1964. — 24 cm, 1250 colonnes, XL p., fig.

L'adjectif qualifiant le dictionnaire que Willi A. Koch propose à ses lecteurs est à lui seul un terme qui exprime à souhait ce que la muse inspiratrice est appelée à transmettre de souffle créateur à l'esprit humain. Le sous-titre ne fait que préciser l'immuable processus que l'artiste applique à l'œuvre ainsi marquée par des « motifs », qu'ils relèvent de la plume, qu'ils découlent de la musique ou qu'ils appartiennent aux arts plastiques.

Venant deux ans après l'ouvrage similaire de Ervin Heinzel publié sur un canevas seulement biographique, ce dictionnaire est donc une fenêtre plus largement ouverte sur les valeurs littéraires, les trésors musicaux et les chefs-d'œuvre artistiques qui ont été engendrés par l'esprit humain depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, en particulier dans le rayonnement de l'Occident, et qui ont émergé de la multitude des travaux restés à l'actif de l'humanité. L'art, en effet, a sa loi secrète, qui sépare le durable de l'éphémère, l'essentiel du secondaire.

En faisant cet inventaire culturel, Koch s'est montré excellent didacticien, en y mettant son intelligence et sa sensibilité et en accompagnant parfois son texte d'un choix très judicieux dans les illustrations. Ainsi aide-t-il le profane dans son initiation à la culture générale et l'érudit dans ses recherches plus approfondies.

Il est vrai que Willi Koch avait des atouts pour entreprendre un tel dictionnaire. Versé dans l'histoire littéraire, la philosophie, les beaux-arts, familiarisé avec l'édition pour avoir été lecteur au service d'un éditeur, il prit ensuite la plume comme essayiste de Stefan Georg et comme traducteur de Thyde Monnier et de Georges Simenon. Mais il étudia surtout les interpénétrations existant entre les trois disciplines les plus favorables à la création artistique. Ainsi les grands noms qui les représentent, les œuvres capitales qui les illustrent, les profondes influences qui les marquent ont été retenus et mis par Willi Koch en notices avec les renvois habituels pour faciliter la consultation de ces 1 250 colonnes, auxquelles s'ajoutent 40 pages d'index.

Jacques BETZ.

1367. — KOEPF (Hans). — Schwäbische Kunstgeschichte. — Konstanz und Stuttgart, J. Thorbecke, 1961-64. — 4 vol., 24 cm, 132 + 118 + 138 + 160 p., fig., pl.

On n'a pas souvent l'occasion de pouvoir signaler une histoire générale de l'art relative à une province de l'Allemagne, comme celle que Hans Koepf vient de consacrer à la Souabe, cette région montagneuse et boisée, ancien duché de l'Empire germanique, qui s'étend entre la Thuringe, la Bavière et la Suisse. Un ouvrage d'ensemble sur ce pays manquait, car, même si des travaux de premier ordre traitaient à fond des domaines particuliers de l'art souabe, ce dernier comportait également d'étonnantes lacunes. L'important travail que présente Hans Koepf en 4 volumes se veut à la fois aussi complet que possible et fait dans un esprit de vulgarisation; ce double aspect rend cette tentative particulièrement intéressante.

Délimitant sur le plan géographique la Souabe qui fait l'objet de son étude, Koepf ne méconnaît pas les difficultés de son entreprise, qui se situe au confins de l'« art souabe » et de l'« art en Souabe ». Aussi, pour les surmonter, a-t-il donné dans chacun des quatre volumes une introduction particulière et illustrée, suivie de planches utilisées recto-verso et expliquées par autant de textes de la valeur d'une page, qui leur font face. Il y a aussi alternance, feuillet après feuillet, du texte et de l'« exemple ».

Le premier volume donne un aperçu général sur l'histoire de l'art souabe dans son architecture, sa sculpture et sa peinture; ce panorama artistique précède une longue série de constructions romanes et l'aspect urbain de plusieurs villes souabes. Avec le deuxième volume, l'auteur présente l'architecture gothique, réservant sculpture et peinture de ce même style à son troisième volume. Le quatrième et dernier volume traite de la Renaissance, du baroque et du classique. Chaque volume contient à la fin un tableau synoptique sous forme de brèves notices datées et un index des noms de lieux et de personnes. Le dernier est doté, en plus, d'une bibliographie très générale et succincte mais les travaux plus particuliers sont signalés dans les commentaires des planches.

L'ensemble de ces planches a nécessité, de la part de cet historien d'art passé à la formation des adultes, un choix sévère et judicieux pour en arriver à cette formule très didactique, digne d'être signalée et retenue.

Jacques BETZ.

1368. — LA TOUR (Henri de). — Atlas de monnaies gauloises. — London, Spink, 1965. — 33,5 cm., 12 p., pl., carte [Réimpression anastatique de l'édition de 1892. Paris, Plon.]

Parmi les tâches des bibliothécaires et des conservateurs de musées, figure l'identification des monnaies gauloises qui peuvent exister dans les collections dont ils ont la garde ou leur être présentées par des visiteurs.

De très rares ouvrages sont susceptibles de les guider dans ces recherches. En France, le *Traité des monnaies gauloises* d'A. Blanchet (Paris, 1905), le *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1888) et l'*Atlas des monnaies*

gauloises constituent les meilleures références. Ces trois ouvrages étant épuisés, une initiative heureuse de la maison « Spink and Son » nous propose une réédition de l'*Atlas*, qui sera suivie de celle du *Catalogue*, à longue échéance.

L'origine du recueil est connue, il fut établi grâce à l'impulsion donnée en 1876 par la Commission de topographie des Gaules qui voulait réaliser un ouvrage en deux parties : la première aurait été consacrée à la description des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale, la seconde devait décrire les pièces manquant à cette collection et représentées dans les collections publiques et privées. Un atlas général devait illustrer l'ensemble de la publication. Après la dissolution, en 1883, de la Commission, E. Muret et F. Chabouillet réalisèrent au Cabinet des Médailles la publication de la première partie, et la seconde ne dépassa jamais l'état de projet. Quant à l'atlas, on décida de publier les planches déjà gravées par la Commission, et ce soin fut confié à Henri de la Tour, déjà chargé du classement des séries gauloises du Cabinet des médailles après la mort de Muret.

L'atlas, publié en 1892, présente dans ses 55 planches les types essentiels des monnaies celtiques, dans les trois métaux. La majorité des exemplaires illustrés appartiennent au Cabinet de Paris, les autres collections fournissent 250 types sur 2 000 environ au total.

L'attribution aux peuples est bien indiquée par des titres, chaque monnaie porte l'indication du métal et du numéro de la Bibliothèque nationale; le nom des collections particulières est indiqué, et les exemplaires vus par l'auteur dans le commerce ont une référence au type le plus proche de la Bibliothèque nationale (par exemple : cf. 3 300). La table des matières et l'index alphabétique sont utiles, on regrette que la réimpression ne comporte pas les quatre pages d'avertissement de l'édition originale. Ces pages insistaient sur les difficultés du classement et de l'attribution des monnaies gauloises, moins déchiffrables que toute autre série monétaire. En effet, devant l'absence des textes des légendes (sauf pour les dernières époques) et la diversité des types qui s'influencent l'un l'autre, il est difficile d'attribuer dans le temps et dans l'espace tel type à tel peuple. Ce qui explique que quelques attributions de l'atlas soient maintenant différentes, nous en indiquerons certaines :

Type Bibliothèque nationale	Peuple de l'Atlas	Nouvelle attribution
7230 (pl. XXIX)	Veliocasses	Caletes
6927 (pl. XX)	Unelli	Lexovii
6742-6743 (pl. XXI)	Andecaves	Namnètes
6811 (pl. XXIII)	Redones	Namnètes
6813 (pl. XXIII)	Abrincatui	Redones
6983 (pl. XXV)	Baïocasses	Unelli
6826 (pl. XXIII)	Aulerici Cenomani	Venètes
6794 (pl. XXIII)	Redones	Vénètes
6720 (pl. XXII)	Coriosolites	Vénètes

Ces remarques montrent l'activité des recherches de numismatique gauloise et l'intérêt qui s'attache à ces monuments, véritables archives métalliques de notre

pays. Ces raisons justifient la place de ce précieux instrument de travail dans toute bibliothèque.

Monique MAINJONET.

1369. — LEGEARD (Claude). — Guide de recherches documentaires en démographie. Préf. de Alfred Sauvy. — Paris, Gauthier-Villars, 1966. — 21,5 cm, XIV-322 p. (Documentation et information).

La collection « Documentation et information », dirigée par M. Poindron, nous présente ce nouveau livre qui apporte aux démographes une aide beaucoup plus étendue et précieuse que son aspect modeste ne le laisserait supposer.

La première partie définit le domaine de la documentation démographique. Après une introduction historique succincte mais dense, M^{me} Legeard nous présente d'abord les documents de base, les données chiffrées, c'est-à-dire la démographie quantitative ou descriptive, pour analyser ensuite les facteurs biologiques, socio-économiques et culturels de la démographie qualitative ou explicative ainsi que ses rapports avec la sociologie, l'économie, la géographie et l'histoire. En une dizaine de pages sobres et sans prétention, M^{me} Legeard fait sentir au lecteur le moins averti que les études à base démographique jouent un rôle de plus en plus important dans le monde contemporain.

Caractéristiques, moyens, fonctions de la documentation démographique font l'objet de la seconde partie qui fourmille de renseignements aussi précieux qu'exactes. L'auteur a notamment eu la patience d'analyser le contenu des recensements et dénombremments de la France de 1801 à 1962, de dresser la liste des publications de la Statistique générale de la France et de ses divers annuaires statistiques. Elle a dépouillé le *Bulletin de la statistique générale de la France*, son supplément, le *Bulletin mensuel de statistique*, les *Etudes statistiques*, le *Bulletin hebdomadaire de statistique* et signale les articles qu'ils contiennent. Plus de trente pages sont consacrées à la ville de Paris et aux publications de son service de statistique.

Enfin et surtout, ce livre justifie pleinement sa place dans la collection *Documentation et information* par la richesse de sa documentation. Presque toutes les pages de texte sont suivies d'une importante bibliographie. Au total, entre mille et deux mille titres d'ouvrages ou d'articles sont réunis dans cet ouvrage. Un chapitre d'une quarantaine de pages est consacré aux revues françaises et étrangères, précisant leur périodicité, leur présentation, leurs orientations. Un autre chapitre dresse la liste des publications des grands instituts de démographie.

Les trois derniers chapitres concernent directement les bibliothèques. Le premier contient une liste des services de documentation et des bibliothèques spécialisées. Le second est consacré aux divers plans de classification appliqués aux ouvrages de démographie. Le dernier analyse l'organisation et le fonctionnement du service de documentation de l'Institut national d'études démographiques.

A toutes ces qualités de richesse, de précision, de concision aussi, s'ajoute une présentation impeccable, claire, aérée qui contribue à rendre la lecture de cet ouvrage encore plus agréable.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1370. — LENNHOF (Eugen) et POSNER (Oskar). — Internationales Freimaurerlexikon. — München, Amalthea-Verlag; Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1965. — 24 cm, 54 p., 1780 col. (Unveränderter Nachdruck der Ausgabe 1932.)

C'est la reproduction photo-mécanique, faite à Graz, du célèbre dictionnaire maçonnique international qui demeure depuis sept lustres, la source la plus scientifique et la plus consultée, au même titre que la *Bibliographie maçonnique méthodique* de Wolfstieg. Rien de tel n'existe en France où ces ouvrages en langue germanique font figure d'usuels.

Dans leur introduction, les auteurs ont exposé le problème posé par leur œuvre, compte tenu des publications antérieures. Suit une étude des « Vieux devoirs » (Old charges) depuis 1723, lois fondamentales de la franc-maçonnerie allemande avec les vieux « landmarks », puis des chroniques d'Anderson, le tout complété par un vocabulaire comparé en six langues : allemand, français, anglais, espagnol, tchèque et hollandais (obédiences, grades, rituel). Viennent ensuite une liste marquant le rôle des francs-maçons dans la vie des peuples (par catégories : martyrs, monarques, savants, politiciens, militaires, historiens, littérateurs, etc. — noms donnés dans l'ordre alphabétique des pays); une chronologie d'histoire maçonnique, de 1390 à 1931 et une bibliographie de base (mystères, tailleurs de pierre, symbolisme, administration, doctrine, sources, encyclopédies, bibliographies, etc.) d'abord pour l'Allemagne puis les principaux ouvrages maçonniques, par pays; des biographies allemandes; des ouvrages statistiques, ceux des adversaires, etc...

Le « Lexikon » proprement dit contient à la fois des biographies, des congrès, des mots et expressions célèbres, des termes rituels, des organisations, obédiences et loges, des sociétés para-maçonniques, les grades (historique), des personnages mythologiques ou fabuleux, des monographies par pays et l'explication de tous les mots, qui, de près ou de loin, se rapportent à la franc-maçonnerie. C'est une somme extraordinaire de renseignements qui ne déçoit jamais et qui a fait, d'ailleurs, le succès de cet usuel. Un index terminal, auteurs et matières, rassemble les références dispersées au cours de l'ouvrage, avec la seule indication de la colonne où elles figurent (rite écossais, anti-maçonnerie, théâtre, etc.).

Cet ouvrage est trop connu pour qu'il soit besoin d'insister sur son importance unanimement appréciée. Félicitons-nous seulement de cette réédition qui permettra aux bibliothèques qui en sont encore dépourvues, ainsi qu'aux chercheurs spécialisés, de posséder désormais un instrument de travail exceptionnel.

Roger LECOTTÉ.

1371. — MACKEY (W. F.). — Language teaching analysis. — London, Longmans, Green & Co., 1965. — 18 cm, 554 p.

A un moment où les méthodes d'enseignement des langues sont l'objet d'études approfondies, notamment lorsqu'il s'agit d'enseignement programmé, il peut être utile de signaler l'ouvrage de W. F. Mackey, titulaire d'une chaire sur le sujet au Département de linguistique de l'Université de Laval. Non qu'il soit d'une lecture facile : si la terminologie de l'auteur est peu technique, sa manière encyclopédique

de brasser de très nombreuses théories — linguistiques d'abord (chap. I et III), psychologiques ensuite (chap. IV) — risque d'embarrasser le lecteur, plus que de l'aider à comprendre ce que ces théories apportent véritablement au progrès de l'enseignement des langues. Sur ce sujet, on ne trouve pas moins de quinze méthodes citées (chap. V), et de forts longs développements sur la manière de les choisir et de les appliquer (chap. VI à XVI). Comme le dit l'auteur dans sa préface, il s'agit là du compte rendu de vingt ans d'expérience et de discussions en matière d'enseignement des langues. Les 500 pages qui en résultent sont si riches — comme aussi la bibliographie (1 741 titres) — que l'on a quelque peine à séparer la « vision analytique » du sujet, annoncée par l'auteur, de la masse des indications de détail dont elle est chargée.

Jean-Claude GARDIN.

1372. — NAKAMURA (Hiroshi). — East Asia in old maps. — Tokyo, The Centre for East Asian cultural studies, 1962. — 18,5 cm, VII-82 p., ill. (East Asian cultural studies series. No. 3.)

Le présent ouvrage est une traduction anglaise abrégée d'une étude du même auteur parue en japonais en mars 1958 dans le *Journal of Yokohama municipal university*. Bien que privée de ses notes et résumée, cette étude forme une intéressante introduction à la cartographie ancienne de l'Asie. L'auteur montre que les cartes de l'Asie furent presque exclusivement le fait d'Européens, particulièrement portugais et espagnols, si l'on excepte l'école de Dieppe du nord de la France; seuls les Japonais en apprirent la technique, d'après les méthodes portugaises de cartographie, mais elle se perdit rapidement dès la fin du XVII^e siècle.

Nicole SIMON.

1373. — Odhams dictionary of English language: a modern guide to the meaning, pronunciation and derivation of words in literary and current use with a supplement of appendices giving much useful informations commonly required. Ed. by A. H. Smith... and J. L. O'Loughlin... — London, Odhams, 1965. — 24 cm, X-1334 p.

Cet ouvrage répond aux qualités essentielles d'un bon dictionnaire : d'une maniabilité facile il contient non seulement les mots courants mais aussi les expressions colloquiales et les expressions étrangères passées dans le langage quotidien. Les définitions données sont simples mais précises et suivies de la racine étymologique du mot. Lorsqu'il s'agit d'un ancien sigle devenu nom tel WREN il est développé : Women's Royal Naval Service qui donna WRNS; tous ces termes se retrouvent du reste dans une des sections des *Appendices* appelée « abréviations communes » où plus de quatre cents sigles sont expliqués; on y trouve également nombre d'associations sportives, de distinctions honorifiques et même les abréviations utilisées dans le système métrique. L'ensemble des appendices forme une sorte d'encyclopédie ou guide des connaissances indispensables à l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoliers aussi bien qu'à celui des adultes; l'une de ces divisions donne les mots nouveaux, tels « lunik », « flying saucer », « Euratom » voisinant avec « beatnik » et de

nombreuses créations techniques telles « hovercraft », « prop-jet », ou « rotodyne ». Une [liste de synonymes et anonymes, suivie d'un guide pratique de correspondance et d'un abrégé de grammaire, un index alphabétique des auteurs et œuvres littéraires de langue anglaise, une liste chronologique des dates fameuses de l'histoire et une liste des personnages mythologiques de l'antiquité classique complètent les connaissances jugées indispensables.

La section qui sera peut-être la plus appréciée du lecteur étranger est la table des mesures étalons et leurs équivalents; on regrette que l'on ait pas indiqué leurs concordances dans le système décimal. Peut-être cela y sera-t-il inclus dans une prochaine édition lorsque le Royaume-Uni ne comptera plus sa monnaie en livres sterling mais en « Royal » (le mot ne figure pas encore au dictionnaire dans ce sens).

Ce gros volume, bien imprimé véritable somme des connaissances, est abondamment illustré et agréable à consulter.

Germaine BIGOT.

1374. — Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. — Dix ans de films sur l'art. 1. Peinture et sculpture. Catalogue. Préf. de Henri Lemaître. — Paris, Unesco, 1966. — 21 cm, 407 p.

Il nous a déjà été donné de louer ici-même la valeur et l'utilité des catalogues sélectifs internationaux de films édités par l'Unesco avec le concours de la F.I.F.A. (Fédération internationale du film sur l'art)¹. Après le *Catalogue de films sur l'architecture* (1960), le catalogue intitulé *Films for music education and opera films* (1962) et le *Catalogue des films sur le théâtre et l'art du mime* (1965), voici le premier volume d'un Catalogue consacré à la peinture et à la sculpture.

L'objet de ces ouvrages n'est pas de répertorier l'ensemble de la production cinématographique de tous les pays du monde dans le domaine considéré. S'il en était ainsi, il aurait fallu que s'ouvrent les portes de toutes les cinémathèques, de tous les producteurs, de tous les organismes de télévision. Les auteurs du catalogue n'ont voulu rédiger de notices que sur les films qu'ils ont pu effectivement voir; ils ont donc été tributaires de ce qui leur a été envoyé en communication. Par ailleurs, un choix a été opéré dans le demi-millier de films qui ont été adressés au Comité international de sélection; celui-ci n'a retenu que 382 titres dans cet ensemble, provenant de 44 pays différents.

La présentation des films suit l'ordre géographique des pays producteurs et permet ainsi d'apprécier la valeur respective de chacun d'eux. Afin de rendre l'utilisation du catalogue aussi facile que possible, des classements complémentaires ont été établis :

1° Index alphabétique des titres de films assorti d'une cotation de chacun selon le public auquel ils s'adressent (grand public, spécialistes, enseignement, information); l'index égrène les titres, soit en français, soit dans leur langue originale.

2° Index par types de films, par types d'œuvres d'art (icônes miniatures, peintures murales, etc...) et par noms d'artistes.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11^e année, n° 1, janv. 1966, pp. *60-61, n° 206.

Grâce à ce catalogue, un musée, une école, une maison de jeunes, un conservatoire, une académie de dessin, un ciné-club peuvent à volonté composer un programme de diffusion de l'art « à la carte ». Rien ne manque dans les notices de présentation : les données techniques, l'adresse du producteur, les conditions de prêt du film, sa longueur, son contenu, son utilisation. Une courte appréciation permet d'éviter les déceptions ou de pallier la modestie de certains titres.

On lira avec profit le long avant-propos du professeur Henri Lemaître sur « la culture artistique et les moyens audio-visuels » qui précède ce catalogue.

Pierre MOULINIER.

1375. — PORT (Célestin). — Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou. Revu et mis à jour par Jacques Levron et Pierre d'Herbécourt... Tome I^{er} [A-C]. — Angers, H. Siraudou et C^{ie}, 1965. — 24 cm, XXIV p. et 873 p. à 2 col.

Publiés dans le dernier quart du XIX^e siècle, les trois tomes du *Dictionnaire* qu'avait préparé Célestin Port, en utilisant surtout les fonds d'archives confiés à sa garde, ne pouvaient être réédités sans être mis à jour, complétés, voire refondus pour certains articles, afin de les enrichir de tout l'apport des travaux contemporains sur l'histoire de l'Anjou. Confiée par le Conseil général de Maine-et-Loire aux archivistes départementaux, cette mission a demandé à J. Levron et à son successeur P. d'Herbécourt une trentaine d'années de préparation. Ce n'est pas là une œuvre hâtive, mais le fruit d'un labeur patient et minutieux portant sur les fonds d'archives et les publications d'histoire générale ou locale concernant la région.

Commencé par J. Levron, qui a rédigé la plupart des articles de A à F, et largement contribué au dépouillement des lettres G à O, le travail a été continué et achevé par P. d'Herbécourt, qui a complété les notices communales pour la partie moderne et composé des notices sur des Angevins ayant vécu surtout en dehors de l'Anjou. Les modifications principales apportées à la première édition concernent les références (cotes d'archives); elles ne sont plus groupées à la fin des articles, mais mises à leur place normale dans le texte, de même que les références bibliographiques. Pour les premières lettres de l'alphabet, on peut fréquemment renvoyer aussi aux notices du *Dictionnaire de biographie française* qui n'existait pas au temps de C. Port.

La richesse des informations contenues dans l'ouvrage est exceptionnelle, tant en ce qui concerne les lieux que les personnes. A lui seul, l'article « Angers », subdivisé en six sections, occupe 140 pages, plus du tiers étant réservé aux institutions religieuses. Chaque commune est représentée par une notice établie suivant un plan-type dont on peut donner un exemple avec le Bourg-d'Iré : cotes d'archives; superficie; population; mairie; écoles; hospice; église; monuments; agriculture; préhistoire; histoire religieuse; notes historiques; liste des curés (jusqu'à la Révolution); écoles avant la Révolution; féodalité; état au XVIII^e siècle; monographie; liste des maires. Les châteaux sont mentionnés au nom même de la propriété (ainsi le château du Bourg-d'Iré est à chercher à La Maboulière, celui de Chambellay à Bois-Montbourcher, etc.). Les notices biographiques sont nombreuses, précises,

avec des indications bibliographiques : citons seulement celles des familles d'Andigné, de Beauvau, de Blacas, de Charnacé, de Cossé-Brissac, de Contades, etc., des moines originaires de l'Anjou (Dom Bourigaud, Dom Ch. Couturier), des écrivains, de J. Bodin à R. Bazin et Louis de Blois, des journalistes, médecins, artistes, etc. L'introduction historique a été également remaniée et mise à jour.

Il faut regretter de ne pouvoir disposer pour beaucoup d'autres régions d'un répertoire aussi remarquable par sa valeur scientifique que par la qualité de sa documentation.

René RANCEUR.

1376. — Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France, préparé sous la direction de Pierre Caron. VIII. Années 1907, 1908 et 1909. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1965. — 24 cm, 243 p.

Le huitième volume du *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France*, qui intéresse la production des années 1907, 1908 et 1909, était annoncé « en préparation », dès 1912, par Pierre Caron. Voici qu'il paraît cinquante-trois ans plus tard. L'avant-propos narre les péripéties de la publication et l'on doit louer la ténacité et la persévérance de ceux qui ont réussi, malgré toutes les difficultés, à combler la lacune de trois années dans la série du *Répertoire*, complète désormais de 1898 à 1913 et précédée de la *Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897*.

Ce souci de continuité est, aussi, hommage de fidélité à la personnalité de Pierre Caron et à son œuvre bibliographique, poursuivie entre les deux guerres dans le *Répertoire bibliographique de l'histoire de France* pour les années 1920 à 1931 (6 vol.).

On sait que, grâce au CNRS, l'entreprise a repris son cours depuis 1955 dans la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*. M^{me} Samuel, qui en assure très régulièrement la publication, ne se limite pas au présent et amorce une série rétrospective qui, remontant le cours des ans à partir de 1955, doit rejoindre la date de 1931. Objectif des plus méritoires que d'aboutir à un inventaire continue des travaux d'histoire de France depuis le *Catalogue de l'histoire de France* de la Bibliothèque nationale jusqu'à nos jours.

Le volume nouvellement publié du *Répertoire* s'inspire des règles bibliographiques rigoureuses de la série où il s'insère; mention est faite pour chaque ouvrage des comptes rendus dont il a été l'objet. Il est regrettable qu'aucune table ne présente l'ensemble du plan de classement et des rubriques méthodiques où s'inscrivent les 2 031 numéros recensés.

Alice GARRIGOUX.

1377. — SCHMIDT (Leopold). — Le Théâtre populaire européen. En collaboration avec Gianfranco o'Aronco, Georgies Megas, Hans Moser, Georges Henri Rivière, Achmed Tear et Hans Trümpy. — Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1965. — 24 cm, 506 p., carte, pl. (Coll. « Folklore européen », 3.)

Publiée sous les auspices de la Division de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe et éditée par Léopold Schmidt, cette traduction française a été établie par Michèle Ramzeyer et Pierre Robinet et coordonnée par Klaus Beitzl. Le premier

volume de la collection *Les Contes*, déjà paru en anglais sera traduit en français et publié par G. P. Maisonneuve et Larose ainsi que les volumes II, *Les Ballades* et IV, *Anecdotes et facéties*.

L'introduction expose la place considérable du théâtre dans la culture populaire européenne, aussi les difficultés rencontrées par Léopold Schmidt pour fixer l'immense domaine du théâtre populaire européen dont les sources sont de valeur inégale et la conception relativement récente, alors que les chants et les contes populaires, par exemple, sont depuis longtemps étudiés comparativement.

Le choix des pièces a eu cet impératif de faire à la fois figurer les types caractérisés et de les répartir équitablement par pays. Cela n'a pas été sans mal et l'auteur mentionne le cas des pièces recueillies dans les contrées de religion orthodoxe (Grèce). L. Schmidt s'est sagement limité aux jeux brefs et à des extraits des pièces trop longues. Il insiste sur le fait que cette tentative est la première, avec sa traduction, et assume l'entière responsabilité du choix qu'il a opéré et des commentaires qu'il a rédigés.

Le plan du recueil est ainsi présenté : I. pièces de théâtre se rattachant à des coutumes populaires : jeux, de l'hiver et de l'été, du vieil homme, des mois, de Guillaume Tell, de la mi-Carême, de carnaval, de l'épée, etc... pour une douzaine de pays; II. pièces de théâtre sur des sujets chrétiens (jeux du paradis, des rois, pastorale de la Nativité, jeu pascal, de la Passion, de Noé, de la procession d'Orth, de Saint-Sébastien, etc.); III. pièces sur des sujets tirés de la littérature populaire (Roland et Angélique, Panarados, Griselidis, le jeu de Faust, la Farce de Pâques, le jeu du Karagheuz turc, etc.). La France est représentée par le jeu de la Moresca (Corse) et une pastorale normande de la Nativité.

Vingt planches, bien choisies, accompagnent les textes qui sont donnés, lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère, avec leur traduction française en page de droite. Tous les commentaires sont en français.

L'édition est particulièrement soignée et reliée en toile bleue, elle honore son éditeur spécialisé dans les ouvrages ethnologiques et folkloriques.

Nous félicitons hautement M. Léopold Schmidt, l'éminent conservateur du Musée du folklore autrichien à Vienne dont les doctes recherches ont abouti à ce résultat. Ce livre ne manquera pas de réveiller l'intérêt des chercheurs vis-à-vis du théâtre populaire et particulièrement en France où il a disparu dans bien des contrées. Il est temps de réunir les textes manuscrits ou imprimés qui sommeillent au fond des provinces. Nos grandes fêtes traditionnelles ont abandonné ces jeux qui les accompagnaient jadis et il ne subsiste guère que des pastorales, notamment en pays pyrénéens. Mais une enquête approfondie peut ménager des surprises, celle menée récemment en Aubrac en est la preuve. Espérons de cet excellent recueil forgé par Leopold Schmidt, et en ces temps où les loisirs de la jeunesse doivent s'organiser, qu'il nous donnera conscience de l'étonnante richesse de ce patrimoine culturel qui, bien avant la radio et la télévision, a su galvaniser les foules, exalter leurs croyances ou leurs coutumes et donner à leur vie monotone un élément majeur de joie, de rêve et d'illusion.

Roger LECOTTÉ.

1378. — SCHMIDT-HIDDING (Wolfgang) et SCHUTZ (Karl Otto). — *Humor und Witz...* — [München, M. Hueber, 1965. — 22 cm, 305 p. (Europäische Schlüsselwörter. 1.)

Avec cet ouvrage, le Colloque de philologie de Bonn apporte aux linguistes le résultat de cinq années de travaux et lance une nouvelle collection relative « aux mots à clef européens ». Cette série d'ouvrages, dont c'est le premier, a pour but de montrer, à propos d'une cinquantaine de mots importants de notre patrimoine linguistique européen, les efforts déployés par des linguistes pour enrichir réciproquement leurs connaissances dans leurs spécialités et les étendre.

Le premier volume, paru en 1965, a pour titre *Humor und Witz* ; on se serait plutôt attendu, pour un ouvrage allemand, au titre inversé. La raison en est de bien souligner que les mots « humour », « Humor » et « humor » sont au centre des recherches dont la présente publication fait état.

En guise d'introduction à ces études linguistiques, Leo Weisgerber et Wolfgang Schmitt-Hidding apportent des indications sur les nouvelles méthodes de recherches basées sur un stade donné de l'évolution des mots et sur leur évolution dans l'histoire.

Entrant ensuite dans le vif du sujet, il faut noter que le mot « humour »/« Humor » a pris dans les cinquante dernières années une place toute particulière dans le vocabulaire du comique, au point de l'emporter sur le mot « wit »/« Witz ». En effet, le sens de l'humour appartient de nos jours au style de vie anglais, et le mot « humor » est, de ce fait, un mot à clef pour les deux communautés linguistiques d'expression anglaise. Il est bon de rappeler qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, les bonnes mœurs anglaises éveillèrent un grand intérêt sur le continent, surtout en Allemagne, en Hollande, en Scandinavie et en Espagne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le mot anglais « humor » fit découvrir à certains peuples européens l'idée qu'il était possible de rire avec compréhension des faiblesses humaines et des singularités de ce monde, sans avoir pour autant à les critiquer ou à les rejeter. Peu à peu, les mêmes peuples se mirent à donner au mot « humor » la prononciation en usage dans leur langue.

Aussi l'ouvrage apporte-t-il une étude sur un point de vocabulaire, car certains mots, relevant du sens du comique, paraissent particulièrement aptes, par leur fréquence même, à en engendrer d'autres, comme « wit », « fun » et « humour ». C'est ici qu'interviennent ces nouvelles méthodes de comparaison, synchronique et diachronique ; elles montrent que le champ d'observation de ces mots dans la linguistique évolutive se concentre toujours davantage sur « wit » et « humour ».

C'est pourquoi Wolfgang Schmidt-Hidding étudie parallèlement les deux mots « wit » et « humour », en procédant à une étude historique approfondie de chacun d'eux jusqu'au XVII^e siècle, qu'il poursuit aux XVIII^e et XIX^e siècles à travers l'œuvre de plusieurs écrivains. Karl Otto Schütz apporte à son tour sa contribution et fait le parallèle entre « Witz » et « Humor » jusqu'au XIX^e siècle en s'appuyant sur des écrits d'autres auteurs connus.

On constate ainsi que l'Allemagne du XVIII^e siècle a contribué pour une large part, au développement pris par ces deux mots et s'est inspirée, dans sa propre production littéraire, de l'humour anglais. Ainsi Jean-Paul, pour ne citer qu'un exemple,

s'est fait une idée de cet humour à travers l'écrivain Laurence Sterne et ses considérations esthétiques incitèrent, en retour, Coleridge à dissocier « wit » et « humour », en leur donnant leur sens moderne. Si l'idée que l'on s'en fait ensuite, au cours du XIX^e siècle, n'est qu'une imitation de Coleridge et de Jean-Paul, le mot « humour » continue, dans la deuxième moitié de ce même siècle, d'exercer ce rôle important de mot à clef aussi bien en Angleterre qu'en Amérique.

Les études proprement dites contenues dans ce volume s'achèvent sur une importante contribution de Wide Hempel sur l'histoire du mot espagnol « humor » depuis le Moyen âge jusqu'en 1960 et sur un aperçu historique et culturel relatif au phénomène du comique.

À la fin de l'ouvrage se trouve une intéressante *bibliographie* sur les nouvelles méthodes de recherches philologiques; le linguiste peut également y consulter utilement une liste de lexiques anglais et allemands ainsi qu'une série de références de dictionnaires spécialisés allemands et anglais. Une dernière partie de cette bibliographie apporte, en quatre parties distinctes, les sources principales et secondaires anglo-françaises et allemandes.

Tous ces ouvrages ont donc permis les présents travaux sur ces mots à clef européens que sont « Humor », « Witz » et « humour », les premiers étudiés dans le cadre de cette nouvelle collection, si riche de promesses pour l'Europe linguistique.

Jacques BETZ.

1379. — *Studies in Chinese literature*. Ed. by J. L. Bishop... — Cambridge, Harvard University Press, 1965. — 26 cm, 245 p. (Harvard-Yenching Institute studies. 21.)

Ce volume est le vingt et unième des *Harvard-yenching institute studies* qui rassemblent habituellement des matériaux pour la recherche (bibliographies, ouvrages de références, traductions).

John L. Bishop a regroupé ici huit articles de A. Fang, J. R. Hightower, Yoshikawa Kōjirō, G. W. Baxter et John L. Bishop qui ont déjà été publiés dans *Harvard journal of Asiatic studies*, *Studia Serica Bernhard Karlgren Dedicata* et *Far Eastern Quarterly*.

Les études rassemblées dans ce volume traitent de sujets et de périodes différentes et leur publication regroupée semble être motivée par le seul désir de rééditer des articles de valeur.

Roger PÉLISSIER.

1380. — TAYLOR (C. R. H.). — *A Pacific bibliography*. Printed matter relating to the natives peoples of Polynesia, Melanesia and Micronesia. 2nd ed. — Oxford, Clarendon Press, 1965. — 23 cm, xxx-692 p., carte.

La première édition de cette bibliographie (« Wellington Polynesian society », 1951) a longtemps été considérée comme faisant autorité en la matière. Cette deuxième édition, fortement augmentée — elle comporte 200 pages et environ 6 000 notices de plus que la première — nous donne 16 000 références des écrits les plus importants sur les peuples indigènes des îles du Pacifique, y compris la Nouvelle-Zélande,

mais non l'Australie. Le Japon et l'Indonésie ne sont pas non plus inclus dans cette bibliographie du Pacifique.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : I. Océanie. II. Polynésie. III. Mélanésie. IV. Micronésie. Chaque partie est elle-même divisée en chapitres consacrés à une île ou à un groupe d'îles. Chaque chapitre est divisé en sujets, toujours dans le même ordre, ordre indiqué par un « Guide des sujets » en tête du volume, le dernier classement interne se faisant par ordre alphabétique d'auteurs, et non par ordre chronologique. Mais ce classement par sujet disparaît pour les îles ou archipels les moins importants; par exemple, les cinquante-huit références relatives aux îles Wallis, Futuna et Alofi sont données uniquement par ordre alphabétique d'auteurs. (J'ai quand même pu y apprendre qu'une grammaire futunienne et un dictionnaire futunien-français avaient été publiés en 1878, mais rien ne m'a indiqué si l'on parlait encore le futunien...). Un index des noms d'auteurs et des titres d'anonymes facilite la consultation de l'ouvrage et un appendice indique dans quel ordre les îles et archipels sont classés dans la bibliographie.

Les livres et articles de périodiques — dans une même liste alphabétique à l'intérieur de chaque division — recensent la production de trois siècles en onze langues, principalement anglais, français, allemand et néerlandais. On peut regretter que les titres ne soient pas toujours donnés dans la langue originale, la traduction anglaise étant souvent (mais pas systématiquement!) préférée à celle-ci.

Malgré ce léger inconvénient, c'est une bibliographie bien faite, commode et sérieuse, même si, comme le signale l'auteur lui-même, elle est un peu moins exhaustive que celles du Père O'Reilly ou de Klieneberger consacrées à des sujets plus limités. Elle sera indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux études océaniques, étudiants ou professeurs, malgré la présence d'ouvrages de vulgarisation, ce dont s'excuse l'auteur, de même qu'il s'excuse auprès du « grand public » (de langue anglaise!) de ne pas avoir omis les ouvrages « étrangers » qui lui seront moins accessibles. Mais les spécialistes et les bibliothécaires ne se plaindront pas d'avoir une bibliographie groupant intelligemment les différentes sortes de références.

Aline ROBY-LATTÈS.

1381. — WILPERT (Gero von). — Sachwörterbuch der Literatur. 4. Aufl. — Stuttgart, A. Kröner, 1964. — 18 cm, VIII-795 p. (Kröners Taschenausgabe. Bd 231.)

Le monde de la littérature de tous les temps, dans tous les genres et sous tous les cieux est si vaste qu'il faut être reconnaissant à Gero von Wilpert de l'avoir condensé en un dictionnaire spécialisé d'environ 3 600 notices. Il est vrai que l'auteur est un connaisseur en la matière, puisqu'il a déjà publié un lexique des poètes allemands ainsi qu'un dictionnaire sur la littérature mondiale avant de présenter les lettres allemandes par l'image.

Le dictionnaire, qui sort en édition de poche en 1964 chez Alfred Kröner à Stuttgart, a pour but d'initier le lecteur occasionnel, l'ami des lettres ou l'érudit aux diverses activités du littérateur, du critique, de l'historien et à leur terminologie propre. Pour ce faire, Wilpert consacre des notices aux genres et aux concepts lit-

téraires, aux courants de la littérature et aux cénacles intellectuels, aux cercles poétiques et aux sociétés académiques. Il les place dans leur cadre historique. Il fait également état de la stylistique et de la métrique sans négliger la sociologie et la psychologie dans leurs rapports avec les lettres. D'autre part, il ne manque pas de faire connaître les termes professionnels dans des disciplines voisines telles que le vaste domaine du livre, le monde théâtral, les dédales de la linguistique.

C'est dire combien ce dictionnaire est plein de ressources pour l'étude des belles-lettres. Les notices donnent la préférence à tout ce qui touche la langue et la littérature allemandes, mais leur cadre s'étend à l'échelle du monde. A la fin de beaucoup de ces notices, une courte bibliographie apporte, comme en un rappel historique, une mise à jour très poussée, pouvant servir elle-même d'amorce à de nouvelles et intéressantes recherches. Les mots figurant dans ces innombrables textes et faisant l'objet d'une notice sont précédés d'une fléchette, ce qui renforce encore l'intérêt de ce dictionnaire et en rend la consultation beaucoup plus commode et plus instructive.

Jacques BETZ.

SCIENCES SOCIALES

1382. — Annuaire de législation française et étrangère. Publié par le Centre français de droit comparé, contenant des notices sur l'évolution du droit dans les différents pays. Nouvelle série. Tome XIII. Année 1964. — Paris, C.N.R.S., 1965. — 25 cm, VIII-505 p.

Cet ouvrage — le treizième de sa série — constitue en fait le soixante-quinzième tome d'une collection fondée en 1872 par la Société de législation comparée. Cette société fit en effet paraître à compter de cette date un *Annuaire de législation étrangère* qui devait aider au développement de cette science, alors nouvelle, qu'était le droit comparé.

L'*Annuaire de législation étrangère* devait être un instrument de travail tant pour le législateur que pour le praticien : au législateur, il permettait une meilleure compréhension des qualités et des imperfections de notre droit par la simple confrontation de nos textes législatifs avec les textes étrangers et fournissait des modèles à imiter; pour le praticien, il pouvait être un instrument « d'affinement des notions techniques », d'interprétation des idées sous-jacentes à notre droit.

Pour mieux atteindre ce double objectif, la Société de législation comparée avait décidé d'insérer dans l'annuaire la traduction, puis le texte, des principales lois votées chaque année dans les pays étrangers. Mais la réalisation de ce vœu ne fut possible qu'en ce qui concernait les seuls pays européens, auxquels venaient s'ajouter les États-Unis d'Amérique, en raison sans doute de leur appartenance au système juridique anglo-saxon. La France elle-même fut exclue de l'annuaire jusqu'à ce qu'intervienne en 1937 la fusion de cette publication avec l'*Annuaire de législation française*, fondé en 1882, pour former l'*Annuaire de législation française et étrangère*.

La publication de ce nouvel annuaire fut interrompue dès 1939 par suite de la guerre et, en raison des remaniements et des aménagements qui s'imposaient, elle ne put être reprise dès la Libération.

En effet, pour mener à bien des études comparatives, il n'était plus possible de s'en tenir aux seules législations européennes : il fallait pouvoir disposer d'un tableau d'ensemble de l'activité législative du plus grand nombre de nations, en tenant compte non seulement de celles dont la législation se rattachait aux systèmes traditionnels, mais encore de celles qui tentaient d'adapter la législation existante à de nouvelles structures économiques et sociales, comme de celles qui accédaient à l'indépendance.

La mise au point d'un ouvrage remplissant ces conditions exigeait le concours de spécialistes étrangers appelés à produire un rapport annuel sur les modifications intervenues dans chacune des branches de leur droit national. Et ce travail d'analyse devait être d'autant plus significatif et utile que les correspondants faisaient mention dans leurs rapports du rôle joué par la doctrine et la jurisprudence dans l'élaboration des lois nouvelles.

Les difficultés matérielles ainsi engendrées ne purent être surmontées que lorsque fut fondé en 1951 le Centre français de droit comparé, groupant la Société de législation comparée, le Comité de législation étrangère et l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris. Dès 1954, le Centre français de droit comparé faisait paraître, sous le patronage du Centre national de la recherche scientifique, le premier tome de la nouvelle série de *l'Annuaire de législation étrangère*, couvrant les années 1938, à 1949. Le tome II, publié en 1956, comprenait les années 1950 et 1951, et le tome III, publié en 1957, les années 1952 à 1954. Depuis cette date, l'édition de l'Annuaire est assurée par le C.N.R.S. et le retard fut rapidement comblé par la publication de plusieurs tomes la même année, jusqu'à ce qu'un volume annuel vienne régulièrement compléter la collection.

Quant à la législation française, il faut attendre le tome V pour la voir reprendre sa place dans l'annuaire, qui paraît depuis lors sous le titre : *Annuaire de législation française et étrangère*.

Le nombre des pays participants est en progression constante depuis 1954. Quarante-six nations ont contribué à l'élaboration de l'Annuaire 1964. Presque tous les états européens y ont participé, ainsi que la plupart des états indépendants d'Afrique. Mais le continent américain n'y est représenté que par le Canada, les États-Unis, le Venezuela, la Bolivie et le Chili. Il faut également faire mention du concours de l'état d'Israël, de la Turquie et du Japon.

Les notices en provenance de chacune de ces nations sont classées suivant leur ordre alphabétique. Cette méthode de classement offre l'avantage de la simplicité, mais elle ne permet pas de donner au nouvel annuaire la même cohésion que celle offerte par la série publiée entre 1872 et 1937. Durant cette période, en effet, les rubriques étaient classées en fonction des groupes juridiques : français, germanique, anglo-saxon, scandinave, etc... Il est vrai qu'aujourd'hui, toute classification de ce genre peut paraître bien arbitraire, certaines nations, par suite de changements politiques, empruntant leurs règles de droit aux idéologies les plus diverses.

A l'intérieur de chaque rubrique, les principales règles de droit sont groupées en sections : la première est consacrée au droit public et comprend le droit constitutionnel et le droit administratif, le droit social et, dans les pays socialistes, la législation économique; la seconde, consacrée au droit privé, groupe le droit civil, la

procédure civile et le droit commercial; la troisième est réservée au droit pénal et à la procédure pénale. Le droit du travail, véritable droit hybride, relève tantôt du droit public, tantôt du droit privé.

La consultation de ces notices est facilitée par une table des matières et surtout par une table analytique, guide de recherches complet tant par le nombre des mots-vedettes choisis que par les références fournies en regard de chacun d'eux : pays d'origine, nature de la décision, date de sa promulgation, référence à l'annuaire. Mais il faut regretter l'absence d'une table chronologique des textes analysés ou simplement mentionnés : une telle table semblerait d'autant plus utile qu'à l'intérieur de chaque section, les textes législatifs sont cités non en fonction de leur date, mais en fonction de leur importance ou de la matière à laquelle ils se rapportent.

Pour le comparatiste, toutes les notices contenues dans l'Annuaire revêtent une égale importance et il ne pourrait être question d'en dresser une liste sélective. Il semble cependant que le mouvement législatif de l'année 1964 ait surtout profité au droit constitutionnel, au droit civil et au droit pénal.

En ce qui concerne le droit constitutionnel, plusieurs états ont été dotés d'une constitution nouvelle : telles celles de la Bolivie, de la République Centrafricaine et du Dahomey, qui ne font que reprendre la plupart des dispositions antérieures, ou encore celle du Maroc, le dernier des pays africains à se voir doter d'une constitution bien qu'il ait été l'un des premiers à accéder à l'indépendance. L'année 1964 aura également été une année marquante dans l'évolution du droit américain avec la promulgation, après plusieurs mois de débats parlementaires, de la loi sur les droits civiques (« Civil rights act »), loi interdisant toute discrimination raciale tant en matière d'emploi que d'accès dans les établissements ouverts au public.

En droit privé, c'est sans doute en Pologne et en Tchécoslovaquie que l'activité législative a été la plus marquée. En Pologne, de longs travaux de codification auront permis la mise au point de trois nouveaux codes : le Code de la famille et de la tutelle, le Code civil et le Code de procédure civile, tandis qu'en Tchécoslovaquie, la rédaction d'un nouveau Code civil, d'un Code économique et d'un Code de commerce extérieur fait que tous les rapports patrimoniaux se trouvent maintenant codifiés. Dans des pays de vieille civilisation, tels que le Canada, la Belgique et le Royaume-Uni, des modifications ont été apportées à la législation du mariage en vue d'améliorer la condition juridique de la femme mariée tout en conservant le principe de l'unité matrimoniale, tandis que dans certains pays d'Outre-Mer, elles ont eu pour but de réaliser la synthèse entre le droit écrit d'origine française et les traditions locales. Il faut faire mention, pour la France, de la loi du 14 décembre 1964 modifiant les dispositions du Code civil relatives à la tutelle et à l'émancipation : cette loi dont l'une des principales innovations est l'institution du juge des tutelles, traduit un renforcement du contrôle de l'autorité publique sur les biens du mineur, une réduction du rôle de la famille et un rapprochement entre la famille légitime et la famille naturelle.

Le droit pénal et la procédure pénale font l'objet d'une législation abondante, sauf en France. Mais il s'agit surtout de retouches apportées aux systèmes existants. Il convient de signaler cependant la mise en vigueur au Maroc du nouveau Code

pénal et du nouveau Code de procédure pénale, codes d'influence française, et surtout la publication du premier projet de Code pénal de l'état de New York. Il semble que bien des modifications doivent être apportées à ce projet pour qu'il soit possible de passer de la coutume, telle qu'elle résulte des décisions de jurisprudence, à la loi écrite.

Il n'est pas possible d'énumérer tous les exemples qui pourraient être empruntés à chacune des notices de l'annuaire. Mais la sélection qui a été faite suffit à démontrer que cet ouvrage est un instrument de travail indispensable à tous ceux qui désirent posséder une documentation en langue française sur le développement international des différentes branches du droit.

Madeleine FAUCHEUX.

1383. — BASTIÉ (Jean). — La Croissance de la banlieue parisienne... — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 24 cm, 624 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Série Recherches. T. XVII.)

Dans cette thèse de doctorat, publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique, M. Jean Bastié étudie un secteur de la banlieue sud, sorte de pseudopode qui s'étend depuis la porte d'Italie, le long de la rive gauche de la Seine et de la voie ferrée d'Orléans jusqu'à Brétigny-sur-Orge. Il s'agit donc d'une coupe dans la banlieue parisienne; le titre du livre, qui ne donne pas ces précisions, peut se justifier parce que, dans son avant-propos, l'auteur signale tout de suite qu'il a voulu limiter son sujet tout en lui conservant une valeur générale.

L'ouvrage est divisé en six parties, articulées en chapitres : Agglomération et banlieue. — Le passé rural. — Des chemins de fer aux lotissements. — La grande poussée des lotissements. — La croissance récente, les grands ensembles. — Les types de banlieue.

Une *documentation* précise qui représente huit années de travail permet à M. Bastié de retracer l'histoire de cette région d'une manière vivante et de porter sur les expériences actuelles d'aménagement un jugement nuancé et modéré. Nous ne pouvons évidemment citer que quelques exemples.

A la fin du Moyen âge, nous voyons, avec croquis à l'appui, l'importance des principaux domaines ecclésiastiques partagés essentiellement entre le Chapitre Notre-Dame-de-Paris, l'Abbaye Saint-Germain-des-Près, l'Abbaye Sainte-Geneviève, l'Abbaye de Saint-Denis, le Prieuré de Longpont, les Chartreux.

Quel contraste entre cette calme vie monastique et le faste du XVIII^e siècle! La région se couvre de châteaux, les forêts sont aménagées pour la chasse. L'ancienne propriété de M^{lle} de Montpensier « Choisy-Mademoiselle » devient un des châteaux favoris de Louis XV. Le roi fait venir des Gondoliers de Venise pour traverser la Seine lorsqu'il va chasser avec sa cour en forêt de Sénart. Il reste trace de ce passé dans le nom encore actuel du quartier des Gondoles. Les anciennes allées forestières ont été en partie utilisées dans le tracé des voies actuelles comme on peut le voir dans des villes comme Sainte-Geneviève-des-Bois.

Quel bouleversement encore plus étonnant du paysage avec les lotissements d'entre les deux grandes guerres mondiales! Une étude détaillée des affiches permet à M. Bastié de rendre très vivant le climat de cette époque. Une publicité outrancière

était organisée. il faut bien le dire, pour bernier les acquéreurs. Il est cocasse de voir utilisée même la popularité du président Poincaré. On le voit sur une affiche partir allègrement sur un coteau fleuri à la conquête d'un lot. La surpopulation parisienne comme la cherté des loyers incitaient les gens à émigrer en banlieue. Pendant longtemps, les pouvoirs publics furent indifférents ou impuissants. Aussi, les acquéreurs se trouvaient-ils sur des terrains dépourvus de tout équipement urbain et même de toute voirie. Cette opération a eu pour effet d'étendre démesurément au point de vue spatial la banlieue parisienne. Sur le plan humain, il est toutefois admirable de voir comment les acquéreurs les plus pauvres ont surmonté les difficultés, en bâtissant parfois eux-mêmes leurs pavillons.

Actuellement, une expérience nouvelle est tentée avec les grands ensembles et en face de critiques violentes ou d'enthousiasmes exagérés, M. Bastié conclut avec sagesse qu'ils ne constituent ni la ville idéale future, ni un nouveau ghetto pour les jeunes générations.

En ce qui concerne l'industrialisation de la région parisienne, l'auteur souligne que beaucoup d'établissements proviennent d'un essaimage hors de Paris. Ainsi l'industrie pharmaceutique parisienne et française est-elle en partie issue des drogeries du Marais.

En conclusion, M. Bastié estime qu'il faut repenser l'agglomération dans son ensemble; il est partisan de la solution : passage du type agglomération au type région urbaine polycentrique. Mais, à notre avis, le problème crucial est l'urbanisation inéluctable des pays modernes, problème pour lequel la solution idéale ne semble pas encore être trouvée.

Le livre est illustré d'un choix judicieux de croquis, de cartes et de vues aériennes. Parmi les cartes, signalons pour le XVIII^e siècle l'excellente *Carte des chasses*.

La *bibliographie très abondante* n'a pas la prétention d'être exhaustive; au rythme actuel des publications, comme le constate M. Bastié, pour être complètes, les bibliographies devraient devenir un travail d'équipe.

Marie-Antoinette VANNEREAU.

1384. — BOUDON (R.) et LAZARSFELD (P.). — Le Vocabulaire des sciences sociales. — Paris, Mouton, 1965. — 24 cm, 309 p.

Cet ouvrage est le premier d'une trilogie destinée à présenter au public français la matière essentielle d'un ouvrage désormais classique mais déjà ancien de Lazarsfeld et Rosenberg : *The Language of social research* (1955). Les deux autres ouvrages auront respectivement pour titre : « L'analyse empirique de la causalité » et « L'analyse des processus sociaux ». Le présent volume est dévolu aux relations entre les concepts et les indices. C'est le problème de la définition des variables et de l'opérationnalisation.

Cet ouvrage constitue un apport méthodologique, en partie enrichi et rajeuni, grâce notamment à la contribution de sociologues et méthodologues français. Le lecteur aura ainsi plus facilement accès à une concrétisation des principes plus formels qu'il trouvera dans d'autres exposés du livre. Par exemple, l'article de Maucors et Bassoul lui fera toucher du doigt la difficulté d'une définition de l'empathie,

de même que celui de Fauchaux et Moscovici lui révélera le problème de l'opérationnalisation de l'invention et de la « créativité », etc.

L'ouvrage contient un index-auteurs et un index-matières sommaire. On peut estimer, avec J. Stoetzel qui a rédigé la préface de ce livre, qu'il y a là un apport particulièrement utile non seulement pour les étudiants français, mais aussi pour les chercheurs, car, en la matière, les problèmes posés sont loin d'être tous entièrement résolus.

Jean BOUILLUT.

1385. — Les Deux guerres mondiales. Bibliographie sélective. — Bruxelles, Paris, Éditions Brepols, 1964. — 20 cm, 248 p. [Une seconde page de titre porte : The Two World Wars. Selective bibliography. — Oxford..., Pergamon Press.]

Publié sous l'égide de la Commission internationale pour l'enseignement de l'histoire, cet ouvrage semble être surtout destiné aux professeurs d'histoire, auxquels il présente une sélection des principaux instruments de travail concernant les deux guerres mondiales et la période de l'entre-deux-guerres. Le soin de choisir les titres a été confié à de bons spécialistes de chaque période, M. Jacques de Launay pour la guerre 1914-1918, le Pr Anchieri (Padoue) pour 1919-1939 et M. Henri Michel, secrétaire général du Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale, assisté de M. J. M. d'Hoop, pour 1939-1945. Il s'agit donc d'un travail sérieux, qui peut constituer une première orientation bibliographique fort utile (des notes explicatives et critiques accompagnent la plupart des titres cités), et dont il serait vain de discuter en détail certaines options.

Outre la bibliographie proprement dite, le volume comporte trois articles dont l'un (H. Michel et J. M. d'Hoop, *D'une bibliographie sélective*) est un commentaire du travail de sélection entrepris, tandis que le second (J. de Launay, *L'électronique au service de la critique historique*) rend compte très sommairement d'une expérience passionnante d'étude de certains faits historiquement controversés, avec l'aide d'ordinateurs. Quant au troisième texte, c'est une réimpression d'un long article de Bernadotte E. Schmitt publié en septembre 1944 dans le *Journal of modern history* (« July 1914 »), dont la nécessité dans cet ensemble n'apparaît pas évidente...

Tous les articles, sauf celui de Schmitt brièvement résumé en français, et tous les commentaires sont donnés successivement en français et en anglais, ce qui complique la lecture et alourdit le volume — bien inutilement à notre sens : existe-t-il vraiment de par le monde un homme cultivé préoccupé d'histoire contemporaine qui, de culture anglaise, ne lise pas suffisamment le français — ou de culture française, ne lise pas suffisamment l'anglais — pour avoir accès à des notes très simples dans la langue qui n'est pas la sienne ?

D'après l'achèvement d'imprimerie, l'ouvrage n'a été tiré qu'à mille exemplaires, ce qui est fort peu eu égard à son grand intérêt; souhaitons qu'une deuxième édition, mise à jour (les anniversaires des deux guerres ont suscité de nombreuses publications qui ne sont pas toutes négligeables), allégée par la renonciation au bilinguisme et l'élimination des textes sans lien fondamental avec la bibliographie, vienne bientôt enrichir nos bibliothèques.

H. F. RAUX.

1386. — Économie (L') de marché dans l'intégration de l'Europe occidentale. Neuvième Congrès flamand des sciences économiques, Louvain, 8 et 9 mai 1965. — Louvain, Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1965. — 2 vol., 24 cm, 388-91 p. (Université catholique de Louvain. Institut de recherches économiques, sociales et politiques.)

La « Société des sciences économiques » belge sous les auspices de laquelle était publiée avant la guerre la revue *Tydschrift voor Economie en Sociologie*, organe des Associations de diplômés des sciences économiques des Universités de Gand, Anvers et Louvain, rassemble depuis 1953 ses membres dans des Congrès périodiques, en général bisannuels : leur objet est essentiellement de souligner, partant d'un thème donné, le rayonnement de l'activité scientifique et intellectuelle flamande. Ces congrès ont, depuis 1961, surtout revêtu le caractère de véritables confrontations d'idées tant sur le plan national que sur le plan international européen. C'est ainsi que le VII^e Congrès a été consacré aux problèmes nés de l'intégration de l'économie des pays de l'Europe occidentale dans le C.E.E. et plus particulièrement, en 1965, sur ce plan de « L'Économie de marché ».

Dans ces deux volumes on trouvera rassemblés dans leur version officielle et intégrale, en langue française, le texte des rapports établis à l'occasion de cette manifestation et traitant notamment de la « structure et du fonctionnement de l'économie nationale dans les pays de la C.E.E. », de la « théorie des macrodécisions ¹ » et son importance « dans un système d'économie de marché (avec bibliographie), de la « liaison entre l'économie de marché, la fonction consultative et la programmation indicative », de la « construction du Marché commun », des « objectifs et instruments des organes exécutifs européens en matière d'organisation du marché », de la « politique économique et financière dans un marché commun », de la « politique commerciale extérieure » et de la « politique de développement dans le cadre de l'intégration de l'Europe occidentale », de la « politique agricole et de la politique des transports » (objectif, structure et problèmes), des « problèmes d'harmonisation » que pose la réalisation des traités européens comme enfin de « l'analyse de l'effet de bien-être et de l'influence de l'intégration européenne sur l'économie du Benelux ».

Le premier tome se termine sur des « suggestions » à l'intention de ceux qui ont quelque responsabilité en la matière et plus particulièrement en ce que devrait être la politique à mener au point de vue économique, au cours de la période 1965-1970, si l'on veut mettre en place une organisation et une politique susceptibles d'entraîner un résultat optimum au profit des pays de la C.E.E. et de leurs populations.

Le second volume de ces comptes rendus est essentiellement consacré aux rapports introductifs ou de synthèse présentés, à l'occasion de cette manifestation, par MM. G. Eyskens, président du Congrès, A. Coppe, président de l'Association des

1. La « macroéconomie » concerne des grandeurs globales se situant le plus souvent sur le plan de l'État, tels que le revenu national, la production nationale, les investissements globaux, l'épargne, l'emploi, etc... En un mot « l'économie de la nation » (« Staathuishoudkunde ») qui, en temps qu'objet d'analyse scientifique, conduit au terme « Économie politique ».

économistes flamands, Hallstein de la C.E.E., et soulignant la position actuelle des pays membres de la communauté à l'égard de « l'Économie de marché ».

Dans son discours de clôture, le président Eyskens tint à souligner que « l'Économie de marché organisée », dont les divers rapports présentés au Congrès avaient fait apparaître les aspects, devrait finalement permettre de réaliser ce dont M. Marjolin avait antérieurement mis en relief l'opportunité, à savoir « la mise en commun de la souveraineté dans les affaires économiques » en vue d'atteindre les conditions de vies optimales qui sont en fin de compte le grand dessein de « l'intégration économique européenne » et grâce à laquelle, pour reprendre les termes dont se servait l'historien suisse bien connu, Denis de Rougemont, il sera possible de « remettre l'Europe en mesure d'exercer sa fonction historique, qui est une fonction d'animation d'échanges et d'équilibre dynamique dans le progrès de l'humanité ».

Ouvrage extrêmement important pour ceux qui sont appelés à suivre les discussions en cours autour des modalités de mise en œuvre de la C. E. E., ils y trouveront grâce aux textes rassemblés dans ces deux volumes, d'importants et utiles éléments d'information.

A la fin du premier volume, on pourra trouver la liste des collectivités belges qui ont constitué le Comité de patronage du Congrès, comme celle des membres du Comité d'organisation de la manifestation; en annexe dans le second tome est publié la fin du rapport de la Commission 5 qui représente un « essai d'analyse quantitative de l'intégration européenne sur l'économie du Benelux économique », et ce texte est accompagné d'utiles données statistiques. Dans ce second volume également sont publiés les comptes rendus des discussions de groupe (panel discussion) auxquelles participèrent, à côté des délégués belges, des observateurs allemands, français, italiens, et néerlandais, membres de Comités ou de Commissions de la C. E. E.

Henriot MARTY.

1387. — HAZLEWOOD (Arthur). — *The Economics of development. An annotated list of books and articles published 1958-1962.* — London, Oxford University press, 1964. — 21,5 cm, XII-104 p.

Suite chronologique de la bibliographie économique des pays sous-développés publiée, par Arthur Hazlewood également, sous le titre : *The Economics of under-developed areas*, cette liste comprend les publications de langue anglaise parues sur le même sujet de 1958 à 1962.

Composée de douze parties : généralités, partie théorique, histoire, études par secteur, revenu national, populations, agriculture, industrie, commerce, finances, gouvernement, économie internationale, elle comporte, en outre, un index des auteurs et des éditeurs.

Sans prétendre être exhaustive, cette liste permettra une mise au point toujours intéressante.

Sylvie THIÉBEAULD.

1388. — HONIG (Élisabeth). — Die Französischen Schulreformen nach dem zweiten Weltkrieg im Spiegel der pädagogischen Fachpresse Frankreichs. — Ratingen bei Düsseldorf, A. Henn, 1964. — 20,5 cm, 460 p. (Beiträge zur Erziehungswissenschaft. 6).

D'après le titre de l'ouvrage, on pouvait penser que l'auteur y traitait des réformes de l'enseignement français uniquement après 1944. Or, dans un premier chapitre de 62 pages, intitulé : « L'évolution des réformes scolaires françaises », se trouve esquissée toute l'histoire pédagogique de la France, du Moyen âge à nos jours.

Après cette introduction historique, certes très précieuse et d'ailleurs nécessaire, l'auteur aborde son sujet en exposant la préparation des projets de réforme de l'après-guerre. Cet aperçu théorique et idéologique le conduit à déterminer les besoins et la nécessité des réformes, tout en rappelant les premiers essais ou tâtonnements vers leur réalisation : « École unique » « Compagnons de l'Université nouvelle », le mouvement politique du socialiste Ludovic Zoretti, etc.

La comparaison avec la réforme anglaise dite *Education act*, de 1944, fait la transition avec la seconde partie du livre, sous le titre : « Les projets de réforme scolaire de 1944-1956 ». L'auteur présente les exposés de motifs des différents projets, dégage l'idée directrice qui les a fait naître, ainsi que les conséquences qui peuvent découler de leur mise en pratique. Il étudie ensuite en détail les projets d'Alger, ceux de Langevin-Wallon, de Cogniot, Delbos, André Marie, Berthoin et Billères. Deux de ces projets seront partiellement exécutés. Ce seront : « Les classes nouvelles », inaugurées en 1945 par Gustave Monod sur la base du projet Langevin et la « Petite réforme Billères » de 1956, d'après le programme du ministre de ce nom.

En troisième partie, l'auteur examine le sort de tous ces projets, en prenant toutefois en considération spéciale ceux de Langevin-Wallon et Billères, et s'efforce de dresser le bilan des résultats atteints. Cette recherche le conduit à passer en revue les positions adoptées par les pédagogues en général, le corps enseignant, certains syndicats, les associations de professeurs et de parents d'élèves, la Ligue française de l'enseignement et bien d'autres groupements. Ce sont pour la plupart, selon l'auteur, des résultats positifs.

Le dernier chapitre du livre analyse les objections et les oppositions qui ont provoqué l'échec des projets de réformes de 1944-1956. En sont responsables des raisons d'ordre politique, économique et juridique, de même que les réactions de l'Académie française, de l'enseignement privé, des milieux catholiques intéressés et des associations de philologues.

Cette solide étude se termine par des graphiques et des schémas sur l'enseignement français, ainsi que par des statistiques comparées sur le plan national et international. Une *bibliographie de 55 pages* répartie selon les chapitres montre les recherches approfondies auxquelles s'est livré l'auteur pour éclairer un problème aussi important et toujours actuel qui est celui de l'enseignement en France.

Frédérique RAWICZ.

1389. — Mathematics and social sciences. I. Proceedings of the seminars of Menthon-Saint-Bernard, France (1-27 July 1960) and of Gössing, Austria (3-27 July 1961)... — Paris, Mouton, 1965. — 24 cm, 482 p.

Il s'agit ici de la publication partielle des cours et exposés présentés lors de deux stages de perfectionnement de chercheurs européens en sciences humaines, qui eurent lieu en France, à Menthon-St-Bernard (1-27 juillet 1960) et en Autriche, à Gössing (3-27 juillet 1962). Cette publication a pu être réalisée grâce aux notes prises par des participants (S. Sternberg, V. Capecchi, T. Kloek., C. T. Leenders).

La matière traitée est sensiblement la même que celle que le lecteur pourra trouver dans le *Handbook of mathematical psychology*, analysé dans un précédent Bulletin¹. Les auteurs sont en partie les mêmes, mais on trouve en outre ici une participation française plus importante, avec les noms de C. Berge, G. Kreweras, B. Mandelbrot, P. Schutzenberger. Ces stages étaient organisés par l'Unesco, mais destinés à des chercheurs européens désireux de réfléchir en commun à l'articulation entre la formalisation mathématique et la problématique en Sciences humaines.

Trois chapitres regroupent : 1^o les problèmes relatifs à la mesure. 2^o La mathématisation des structures sociales. 3^o L'étude des processus (changement d'attitude, apprentissage, contagion sociale...). Un dernier chapitre est consacré aux modèles linguistiques, à la décision normative, et à la simulation sur machines.

Il y a là un ouvrage utile aux spécialistes, qui pourra se lire en conjonction avec le « Handbook » précédemment cité. Il ne faut pas se dissimuler que sa lecture demande des connaissances mathématiques sérieuses, surtout si l'on se réfère au niveau habituel des chercheurs français en sciences humaines.

On regrettera l'absence de tout index et on notera en passant que l'ensemble est rédigé en anglais, y compris les textes des auteurs français.

Jean BOUILLUT.

1390. — Peace research abstracts journal. Volume 2, n^o 1, June. — Clarkson (Ont.), Canadian Peace research Institute, 1965. — 28 cm, pp. 2059-2227.

Peace research abstracts. Coding manual. — Clarkson (Ont.), Canadian Peace research Institute, 1965. — 28 cm, 38 p.

Destiné à expliquer le maniement du système de codage employé par le « Peace research Institute » de Clarkson, au Canada, pour les résumés qu'il publie, le « coding manual » paraît indispensable à qui ouvre pour la première fois le *Peace research abstracts journal*.

Cette dernière publication présente en effet chaque mois, environ mille extraits de périodiques du monde entier (sept langues différentes) sur les relations internationales et, plus spécialement, la guerre et la paix.

Les éditeurs, qui sont chimistes, disent avec raison, qu'il existe des « Abstracts » en chimie, biologie, sociologie, psychologie et estiment de grande importance qu'il

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, n^o 3, mars 1965, pp. *209-*211, n^o 548.

y en ait également sur la question des relations internationales, ceci afin de faire progresser la cause de la paix, car ils sont quakers et font aussi partie du mouvement universel pour une fédération mondiale.

Le système qu'ils ont utilisé pour le classement de leurs articles est une classification décimale complétée par un index alphabétique des sujets, mais chaque numéro de périodique contient également une table alphabétique.

Chaque résumé (d'une bonne centaine de mots) est signé et comporte toutes les références nécessaires à son identification rapide.

Si le « Peace research Institute » réussit à faire paraître régulièrement son « Journal » et ne se laisse pas déborder par l'abondante production imprimée qui intéresse son sujet, son entreprise ne pourra que rendre service aux spécialistes des relations internationales.

Sylvie THIÉBEAULD.

1391. — VIET (J.). — Input-output. Essai de présentation documentaire du système de W. Leontiev. Préf. d'Edmond Malinvaud. — Paris, Mouton, 1966. — 24 cm, 143 p. (Maison des Sciences de l'homme. Service d'échanges d'informations scientifiques. Publications. Série D. Méthodes et techniques, II).

L'essentiel de ce livre est contenu dans les 260 références analytiques concernant le système de Leontiev. Le système lui-même est très peu explicité, si ce n'est dans la préface où E. Malinvaud en donne un aperçu rapide. Il s'agit d'un modèle économique, exposé dans le livre de Leontiev [*The Structure of American economy* (1941)]. Leontiev le définit comme « une étude empirique des interrelations existant entre les différentes parties d'une économie nationale ».

Ce système consiste en un tableau à double entrée présentant les recettes et les dépenses de chacune des différentes industries ainsi que le revenu et les dépenses des individus, du gouvernement et du reste du monde.

Une table des coefficients permet d'obtenir un modèle de prévision qui repose sur les relations technologiques existant entre les secteurs productifs de l'économie, et un secteur autonome qui représente la demande finale.

Un chapitre donne l'historique de ce système, depuis son ancêtre, le tableau économique de F. Quesnay datant de 1758 jusqu'à un chapitre de livre écrit par de Leontiev lui-même publié en 1955.

Deux chapitres intitulés : « Définitions » et « Vocabulaire » sont consacrés à la présentation d'un *glossaire* (classé par auteurs et par thèmes) des termes utilisés en économie inter-industrielle.

La *bibliographie* est répartie en six classes, elles-mêmes subdivisées. Les six grandes classes sont : 1° les antécédents historiques. 2° Présentation générale du système input-output. 3° Principales caractéristiques et construction de modèles input-output. 4° Application du système dans le cadre général de l'économie nationale. 5° Domaines particuliers d'application en Économie. 6° Essais d'application hors du domaine économique (Science politique et psychologie sociale).

La dernière partie regroupe un certain nombre de jugements portés sur le système de Leontiev.

Un index-auteurs complète ce petit livre où l'auteur intervient peu, si ce n'est pour prévenir un certain nombre de critiques que le lecteur est inévitablement amené à faire. Malgré les justifications de l'auteur, il reste peu commode de trouver une grande partie des citations (ce qui peut encore s'expliquer), mais également des analyses, en anglais. Le lecteur ignorant cette langue perdra ainsi une grande partie de l'information.

Ce livre est destiné à des spécialistes possédant déjà une connaissance approfondie du système de Leontiev. Il sera certainement très utile à des professeurs d'économie politique ou aux spécialistes du Plan.

Danièle VATAIRE.

1392. — WILLIAMS (Stilman P.). — Toward a genuine world security system. An annotated bibliography for layman and scholar. — Washington, United World Federalists, 1964. — 23 cm, vi-65 p. [§ 1.00]

Dédiée à John F. Kennedy, dont un discours de 1963 a fourni son titre, cette bibliographie est un répertoire des sources d'information sur la législation internationale et la paix mondiale. La première partie, destinée au profane, regroupe les références de discours du Président Kennedy sur la paix, de publications de l'« U.S. arms control and disarmament agency » (ACDA) et de l'O. N.U., ainsi que de manuels et rapports de colloques consacrés à ces questions. Les parties 2 et 3 offrent des sources supplémentaires sur des domaines plus larges et plus détaillés.

Plus qu'une simple énumération d'ouvrages, cette bibliographie n'est pourtant pas un instrument de référence exhaustif. Le nombre total des notices est de 355 : environ 250 livres, quelques pamphlets et des articles sont décrits. Approximativement 140, sur les 250 ouvrages et publications mentionnés, ont été publiés en 1962 et 1963. Plus de 60 références, en particulier celles qui apparaissent d'abord dans la première partie, sont citées plus d'une fois sous différents chapitres, afin de refléter de façon évidente l'étendue de ces œuvres. Chaque notice comporte : auteur, titre, éditeur, lieu d'édition, date, nombre de pages, prix dans quelques cas, et chaque fois une analyse du contenu, un commentaire et même des citations. Un index alphabétique des auteurs, éditeurs et titres de périodiques forme la quatrième et dernière partie.

Le vœu des éditeurs étant de promouvoir l'action « vers un authentique système mondial de sécurité », puisse la diffusion de cette petite brochure favoriser ce grand dessein.

Marie-José IMBERT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1393. — BELLE-ISLE (J. G. Gérald). — Dictionnaire technique général anglais-français. — Montréal, Belisle, 1965. — 22,5 cm, 519 p.

De la deuxième ville de langue française du monde nous parvient ce nouveau dictionnaire. Son auteur, diplômé de l'École polytechnique de Montréal, est depuis un quart de siècle ingénieur à la compagnie de téléphone Bell du Canada; mais il est aussi directeur de la société canadienne de technologie : aussi n'a-t-il pas limité son œuvre aux seules télécommunications. Emporté par sa curiosité comme par son

expérience, il a introduit dans ce dictionnaire les mots rencontrés dans les autres techniques.

« Il serait illusoire, nous dit-il, en raison des merveilleux progrès de la science et de ses applications, de vouloir élever une cloison étanche entre la technique et l'usuel : ce qui était encore au siècle dernier considéré comme *technique* n'est-il pas aujourd'hui de pratique courante ? Il serait de même utopique de vouloir dresser des divisions rigoureuses entre les différentes catégories... les termes communs... n'en sont-ils pas une preuve ? »

L'ordre alphabétique a été établi suivant le mot-clé et sans tenir compte du déterminatif. Le lecteur trouvera par exemple au mot *current* 182 dérivés depuis *current*, *active* jusqu'à *current*, *weak* en passant par *current*, *eddy*. Pour *crane* (grue), 80 dérivés nous sont donnés. M. Belle-Isle signale les expressions plus spécialement en usage au Canada, en France ou en Grande-Bretagne. Des abréviations simples indiquent les emplois particuliers dans une technique déterminée : (E) = électricité, (R) = radio et dérivés, (H) = hydraulique, etc.

L'orthographe anglaise a été suivie, de préférence à l'orthographe ou au vocabulaire américain. Il y a toutefois des exceptions que nous avons (malicieusement) relevées. Par exemple, le pneumatique pour automobile, que les Anglais écrivent *tyre* est orthographié ici *tire*, comme aux États-Unis. On trouve aussi *anti-clockwise* et *counterclockwise* (en sens inverse des aiguilles d'une montre) sans spécifier que le premier est britannique et le second typiquement américain. Par contre à *gage*, l'auteur renvoie bien à l'anglais *gauge*.

Parmi les nombreux anglicismes qui tendent à envahir le langage technique français, l'auteur utilise en général le mot juste à employer pour éviter un faux sens et il faut l'en remercier. Il a fait là un travail de bénédictin l'amenant à la mise au point de ce vocabulaire d'environ 42 000 termes anglais et près de 225 000 français. Nous avons cependant relevé quelques légères erreurs, par exemple la graphie *kw*, *kva* ou *kw* au lieu de *kV*, *kVA* ou *kW* ; celle de *C. V.* au lieu de *ch.* (ce pauvre cheval-vapeur qui n'existe plus en France où règne maintenant le kilowatt : 1 ch = 0,736 kW) la traduction de *kilocycles per second* ou de *cycles per second* par *kilocycles* ou *cycles par seconde*, alors qu'il faudrait *kHz* ou *Hz* (kilohertz ou hertz). Nous regrettons aussi l'omission des équivalences d'unités : *B.T.U.*, *inch*, *foot*, etc. Mais la critique est aisée... et le lecteur technicien complètera ou rectifiera ces notations. Il est vrai qu'il s'agit plus d'un dictionnaire anglo-canadien/franco-canadien que d'un anglais-français, et le système métrique est encore inconnu au Canada.

C'est pourquoi nous ne chercherons pas chicane à M. Belle-Isle qui a consacré vingt ans de sa vie à accumuler ses propres fiches, en constatant chaque jour davantage l'immensité de sa tâche. L'accélération des techniques — et, partant, du vocabulaire — fait d'un tel travail une œuvre de Sisyphe. Tel qu'il est, ce dictionnaire venu de *Nouvelle-France* nous a procuré un plaisir extrême, s'associant aux efforts de nos cousins d'outre-Atlantique pour la permanence de la langue française. Comme la mise en pages et l'impression sont parfaites — nous avons cherché en vain une *coquille* ou un *mastic* — nous souhaitons une large diffusion à ce bel et bon ouvrage.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1394. — Bibliographie der Veterinärmedizin und ihrer Grenzgebiete. 1943-1947. Monographien, Hochschulschriften und Zeitschriftenaufsätze aus Deutschland, Österreich und der Schweiz. Bearb. von Günther Schutzler, Anneliese Zander, Klauss Baresel. — Berlin, R. Trenkel, 1965. — 20,5 cm, xxxii-855 p.

Cette bibliographie de la médecine vétérinaire et des sciences connexes tend à combler la lacune 1943-1947 intéressant la citation des monographies, des écrits académiques et des articles de périodiques. En effet, le *Jahresbericht über die Leistungen auf dem Gebiete der Veterinärmedizin*, qui constitue la bibliographie courante pour l'Allemagne, dut cesser de paraître, en raison de la seconde guerre mondiale, en 1943, (Vol. 71, H. 6), et ce n'est qu'en 1948 que W. Pschorr, H. S. Chellner et M. Seeleemann purent reprendre une bibliographie vétérinaire dans le périodique de références *Die Veterinärmedizin*.

On trouve dans ce recueil bibliographique environ 10 000 notices extraites de 600 périodiques et de diverses bibliographies. Le système de classification choisie comporte 33 divisions systématiques (ex : Généralités, Histoire, Anatomie, etc...), elles-mêmes sous-divisées en des chapitres plus spécialisés ou des renvois appropriés (ex : Histoire I — a) Institutions et sociétés, b) Diagnostic et thérapeutiques, c) Maladies, d) Chevaux, e) Divers. II- Contributions historiques. III- Biographies). Chaque notice classée par ordre alphabétique du nom de l'auteur, comporte le nom, le titre, la référence bibliographique du périodique ou du livre. Les thèses et monographies sont affectées d'un sigle (o). Seuls les travaux de langue allemande publiés en Allemagne, en Autriche ou en Suisse se trouvent cités dans cet ouvrage dont la bibliographie est complétée par des tables alphabétiques des titres des périodiques indexés et des noms des auteurs.

Cet important travail, préparé par les soins du Pr G. Schützler, d'A. Zander, bibliothécaire et du Dr K. Baresel, de l'Université libre de Berlin, est une utile contribution à la connaissance des travaux de médecine vétérinaire et doit retenir l'attention de nos Écoles nationales vétérinaires.

Dr André HAHN.

1395. — Chemical, medical and pharmaceutical books printed before 1800, in the collections of the University of Wisconsin libraries. Ed. by John Neu. — Madison, University of Wisconsin press, 1965. — 25 cm, viii-280 p.

La lecture d'une bibliographie de livres anciens est aussi révélatrice pour l'historien ou le bibliothécaire, qu'une visite sur les rayons d'une bibliothèque spécialisée. Elle constitue, en effet, une source de références précieuse et un guide incomparable pour l'accroissement des collections ou le choix des acquisitions. Mais elle peut également refléter la disproportion qui peut exister entre les divers domaines scientifiques ou littéraires d'un même établissement, selon le hasard de sa constitution.

La bibliographie que vient de publier l'Université de Wisconsin comporte l'énoncé de 4 442 livres anciens de chimie, de médecine et de pharmacie publiés avant 1800. Sa rédaction a nécessité un long labeur s'échelonnant de 1951 à 1965 avec trois années d'interruption. On peut constater, en feuilletant les pages de ce bien intéressant

catalogue, une certaine diversité dans les entrées. On y remarque la richesse en livres de chimie et d'alchimie qui s'explique par l'achat de la Bibliothèque de Duveen, le bibliographe de Lavoisier. On peut y joindre les ouvrages de Bayle, au XVII^e siècle et de Priestley au XVIII^e. Il en est de même pour la chimie, où l'on peut discerner l'abondance des œuvres de Charas, de Lemery et de Sendivogius ainsi que de nombreuses pharmacopées. Les sciences médicales sont peut-être moins bien représentées, bien qu'il soit fait état de nombre d'ouvrages d'Albinus, de Bartholin ou de Boerhaave. Par contre, d'autres auteurs, comme Brunner sont entièrement absents. Mais, là aussi, nous conviendrons que l'anatomie est mieux représentée que la médecine qui, elle-même, surpasse en nombre la chirurgie.

Si l'on se place du point de vue chronologique, nous observons qu'il y a peu d'incunables et que rares sont les livres du XVI^e siècle, de telle sorte que ce catalogue, présenté selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, fait surtout état de la production littéraire des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa présentation est claire et les notices rédigées avec soin.

Dr André HAHN.

1396. — Current topics in radiation research. Vol. I. Ed. by Michael Ebert and Alma Howard. — Amsterdam, North-Holland publishing, 1965. — 23 cm, VII-272 p., fig.

Cette nouvelle publication, dirigée par M. Ebert et A. Howard (de Manchester, G.-B.), est consacrée à des exposés originaux sur l'action des radiations. Elle présente ce caractère particulier que les auteurs ont entière liberté de décider du sujet traité. Il en résulte une spécialisation plus poussée des travaux dont le seul trait d'union se retrouve dans l'actualité et le cadre général de la publication.

Les six exposés de ce premier volume s'étendent de l'étude de la nature chimique des cellules ou des microorganismes irradiés à celle de l'action des radiations sur les tissus de la moelle osseuse, à l'incidence de la leucémie chez les enfants soumis aux radiations dans les périodes ante-et post-natales ou à l'action protectrice qu'une substance comme la sérotonine confère aux mammifères. Ces communications ont pour auteurs des spécialistes, tels : K. G. Zimmer et A. Müller (de Karlsruhe), de K. E. Nakken (de Montebello, Norv.), de H. J. Melching (de Freiburg/Br.), de L. G. Lajtha (de Manchester, G.-B.) de M. M. Elkind (de Bethesda, E.-U.) et W. K. Sinclair (d'Argonne, E.-U.) et Alice Stewart et D. Hewitt (d'Oxford).

Des sommaires et des conclusions, ainsi qu'une *bibliographie sélective*, accompagnent chacun des chapitres de cet ouvrage illustré de figures et de tables et qui se termine par des index de matières et d'auteurs.

Dr André HAHN.

1397. — CURWEN (H. C.). — An Illustrated elementary classification of mineral rocks and fossils. — Oxford, Pergamon Press, 1965. — 25 cm, XII-185 p., fig.

Cet ouvrage est essentiellement destiné aux étudiants du niveau des Grandes écoles et de la licence. Il sera tout aussi utile à ceux qui, pour leurs propres travaux,

ont besoin de données géologiques. Ceux qui désirent, pour leur satisfaction, s'initier aux sciences de la terre trouveront dans ces pages un moyen facile et efficace.

Le livre est essentiellement constitué par des photographies et des dessins commentés ainsi que par des tableaux synoptiques, l'ensemble étant disposé suivant un ordre logique et présenté dans un sens concret.

En premier lieu sont fournies les données de base : une bibliographie d'environ 25 ouvrages essentiels récents (naturellement uniquement en langue anglaise); les caractéristiques physiques et mécaniques permettant de reconnaître les roches; les représentations graphiques des résultats.

Les chapitres successifs traitent : des minéraux; des principaux types de roches; des phénomènes géologiques et de géomorphologie; des minerais; des fossiles, enfin, en introduisant à cette occasion l'échelle stratigraphique avec les durées absolues.

La conception et la réalisation de cet ouvrage sont essentiellement didactiques et remarquablement réussies. La plupart des illustrations sont originales et sont prises en Grande-Bretagne en général. De même les tableaux résumant les propriétés des minéraux ou des roches sont parfaitement clairs et utilisables sans connaissance spéciale. Il aurait été utile de composer en italiques les noms latins des fossiles, ce qui aurait ajouté à la lisibilité des légendes de figures, cette remarque ne constituant qu'une critique mineure.

A l'actif de cet excellent ouvrage, retenons encore un petit glossaire donnant l'étymologie de certains des noms savants. Il en est de même d'un index alphabétique des matières qui aurait pu être plus détaillé compte tenu de la substance du livre.

Jean ROGER.

1398. — DUVEEN (Denis I.). — *Biblioteca alchemica et chemica*. An annotated catalogue of printed books on alchemy, chemistry and cognate subjects in the Library of Denis I. Duveen. 2nd ed. — London, Dawson's of Pall Mall, 1965. — 25,5 cm, x-670 p., pl.

La première édition de cet ouvrage avait été limitée à 220 exemplaires, dont 10 hors-commerce. Si l'on en juge d'après les mentions « cf. Duveen », ou « pas dans Duveen » des catalogues de librairies, ces volumes ont, incontestablement, beaucoup servi. Souvent, d'ailleurs, à contresens, comme pour Ferguson, ces deux auteurs, ainsi que le souligne M. Duveen, n'ayant voulu donner que des listes d'ouvrages figurant dans des bibliothèques matériellement existantes, et non pas des bibliographies (p. V). Le but est donc essentiellement différent ici de la bibliographie de Lavoisier, entreprise par Duveen et Klickstein, et qui se propose d'être exhaustive (Duveen (Denis I.), Klickstein (Herbert S.), Fulton (John F.), *A Bibliography of the Works of Antoine Laurent Lavoisier. 1743-1794*, London, Dawson and Sons, and E. Weil, 1954.). Les limites de la présente étude s'expliquent par le désir d'éliminer les traductions ainsi que les différentes éditions d'une œuvre, lorsqu'elles sont très peu différentes de l'édition originale; par le prix élevé de certains ouvrages également. Désormais, la bibliothèque alchimique et chimique de M. Duveen peut être consultée dans le Madison, à l'Université de Wisconsin.

Dans sa préface (p. VI), l'auteur insiste sur l'importance de l'histoire de la chimie

pour la compréhension, mais aussi pour la promotion actuelle de la science, qui n'est jamais surgissement gratuit. Ainsi, il est assez vain de toujours citer Priestley, Stahl et Boyle comme prédécesseurs de Lavoisier, si l'on ne les relie pas à des sources beaucoup plus anciennes.

Il aurait pu ajouter qu'après Paracelse, l'un des alchimistes les plus cités, c'est la connaissance de l'homme et de la nature tout entière qui semble tributaire, pendant près d'un siècle, et chez la plupart des savants, de la compréhension de la chimie, d'où la nécessité de ne pas négliger cette étude pour entreprendre une histoire valable des mentalités entre 1550 et 1650. (Cf. Debus (Allen G.), *The English Paracelsians*, London, Oldbourne, 1965; et aussi : Wightman (W.P.D.), *Science and the Renaissance*, Edinburgh, Oliver and Boyd, 1962.) Il n'est pas jusqu'à Newton lui-même, d'ailleurs, qui ne se puisse sérieusement étudier sans en tenir compte (Cf. Taylor (F. Sherwood), *An Alchemical work of Sir Isaac Newton*, in: *Ambix*, V, 1956, n° 3/4, pp. 59-84).

Suzanne COLNORT-BODET.

1399. — Handbook of paleontological techniques. Ed. B. Kummel and D. Raup. — London, W. H. Freeman and Co, 1965. — 24 cm, 852 p., fig.

Ce manuel des techniques paléontologiques est une œuvre collective à laquelle ont participé de nombreux spécialistes (au moins une cinquantaine), américains pour la plupart. Cette remarque préliminaire prouve suffisamment que cet ouvrage est complet et à jour.

Le volume est divisé en cinq parties, certaines d'entre elles comportant plusieurs sections. La coordination des contributions dans chaque section a été assurée par un spécialiste, ce qui assure à l'ensemble une certaine unité malgré le nombre important de collaborateurs.

L'expression « techniques paléontologiques » a été comprise dans un sens large, comme nous le montre l'énoncé des principales divisions du livre. Dans la première partie, les collaborateurs font une revue des groupes de la classification au point de vue de leurs techniques propres. Les différentes techniques de récolte, de dégagement, d'observation, de moulage etc... sont décrites dans la seconde partie, tandis que la troisième partie est réservée à la palynologie. Les quatrième et cinquième parties traitent de *bibliographie*.

Ainsi compris, ce livre est une masse documentaire qui intéressera non seulement les paléontologistes des différentes spécialités, mais aussi les pétrographes du sédimentaire, les stratigraphes, tous les géologues, notamment par la revue des bibliographies géologiques essentielles à l'échelle mondiale.

Chaque chapitre est d'ailleurs accompagné de sa propre bibliographie sélectionnée et moderne.

Comme dans tout manuel, deux index alphabétiques étaient nécessaires : l'un par sujets (il est très détaillé et bien fait), l'autre par auteurs cités dans le texte ou dans les bibliographies.

La typographie est sombre mais très nette; les illustrations, tant au trait que photographiques, sont choisies avec beaucoup de discernement et très explicites.

Bien que montrant une tendance à détailler plus largement les informations

concernant l'Amérique du Nord, ce qui est parfaitement compréhensible et légitime, ce gros manuel, excellent en tous points, est indispensable à tous les laboratoires s'occupant de sciences de la terre et de paléontologie en particulier.

Jean ROGER.

1400. — KING (R. Bruce). — Transition-metal compounds... — London, Academic press, 1965. — 23 cm, XII-186 p., fig. (Organometallic syntheses. vol. 1.)

Depuis la découverte du ferrocène en 1951, la chimie organo-métallique a avancé à pas de géant. De nombreux composés aux structures, réactions et propriétés physiques inhabituelles sont devenus d'un intérêt primordial, tant dans la recherche chimique fondamentale que dans les applications techniques, surtout la catalyse et les dépôts métalliques.

Cet ouvrage est divisé en deux parties dont la première est réservée à la chimie expérimentale de ces dérivés. La seconde s'attache à la description détaillée de la synthèse pratique de plus de soixante de ces composés. Une équipe de chercheurs a refait, sous la direction de l'auteur, les manipulations décrites dans la littérature des quinze dernières années. Cet ensemble d'expériences, étendu sur plus de six ans, a permis au maître d'œuvre de décrire *les préparations qui marchent bien*.

Les 60 pages de la première partie décrivent les techniques de marche des réactions d'isolement, de purification, d'identification des produits, et les précautions indispensables à la réussite et à la sécurité. La deuxième partie, d'environ 110 pages, décrit de nombreux dérivés des métaux suivants : fer, chrome, nickel, cobalt, vanadium, molybdène, wolfram, rhodium, manganèse, mercure et titane avec des groupements tels que cyclopentadiényle, oléfiniques, acétyléniques, carbonyles, nitrosyle etc., sans oublier les dérivés du soufre et du phosphore.

De nombreux *schémas* illustrent la première partie expérimentale et les *références bibliographiques* relativement nombreuses de la seconde partie plaident en faveur d'un travail de laboratoire bien fait.

Exprimons un regret : l'absence d'un index par sujets est contraire aux habitudes des ouvrages américains, mais la table des matières, bien détaillée, peut combler cette petite lacune.

Max WINDSOR.

1401. — KREMP (Gerhard). — Morphologic encyclopedia of palynology. — Tucson, University of Arizona Press, 1965. — 28 cm, XIV-185 p. pl.

Un graphique figurant dans l'introduction montre l'accroissement extraordinaire du nombre des publications palynologiques entre 1955 et 1958. Cet accroissement portant en outre sur de nombreux pays, donc sur des langues différentes, on conçoit facilement qu'il en est résulté une multiplication des termes descriptifs et aussi une confusion de plus en plus grande de vocabulaire.

Maintenant qu'un certain ralentissement se dessine, aussi bien en ce qui concerne le nombre des publications que celui des néologismes, le travail lexical que nous apporte un spécialiste expérimenté des spores et pollen vient donc à point pour clarifier la situation et faciliter une normalisation terminologique.

La partie essentielle de ce glossaire comprend la définition des termes (noms et qualificatifs) rangés dans l'ordre alphabétique. Pour chacun d'eux la définition originale est donnée et si d'autres auteurs ont compris le terme différemment, leur définition est également rapportée. Pour chaque mot est donnée l'étymologie. Au total, nous trouvons une série de 1 280 mots, certains donnant lieu à un développement de plusieurs pages (par exemple *apertura*, *furrow*, *geniculus*, *granulum*, *ornamentation*, *sporodermis* etc.). Des illustrations au trait, empruntées à diverses publications, sont réunies dans une série de planches. Le choix de ces figures, nombreuses, est excellent et précise fort bien les définitions données.

La bibliographie réunie *in fine* correspond, aux ouvrages cités dans le texte, c'est à dire essentiellement les publications où se trouve une étude terminologique importante.

L'intérêt de ce livre très complet est tout à fait évident. Naturellement, bien qu'entièrement en anglais (les descriptions originales en une autre langue ont été traduites), il est parfaitement utilisable dans tous les pays car en palynologie, comme dans toute discipline scientifique jeune, les termes demeurent en général très proches de leur étymologie latine ou grecque.

Jean ROGER.

1402. — MANNING (S. A.). — *Systematic guide to flowering plants of the world...* — London, Museum press, 1965. — 21,5 cm, 302 p.

Ce guide pour botanistes débutants traite, avec un certain détail, de 400 espèces d'Angiospermes (Plantes « à fruits », plus précisément qu'« à fleurs ») choisies parmi les plus importantes, les plus communes ou les plus représentatives des 250 000 actuellement dénombrées sur terre. De nombreuses figures au trait, dont la facture fait bien ressortir les caractères spécifiques, accompagnent ces descriptions. Le lecteur est invité à situer chaque plante dans le système de classification phylogénique d'Hutchinson, dont un rappel est donné en tête d'ouvrage. Un index et un glossaire facilitent le maniement de cet agréable petit livre. Le fait que les mensurations soient encore précisées dans le système médiéval des pouces et des pieds, représente malheureusement un obstacle auprès des lecteurs qui ne connaissent que le système métrique.

Michel FAVRE-DUCHARTRE.

1403. — National library of medicine. Washington. — *Bibliography of medical translations I.* — Washington, Superintendent of documents, 1964 →. — 26 cm.

La bibliographie courante des traductions médicales a pour but d'informer les bibliothécaires médicaux, les chercheurs et les hommes de sciences, de la publication des traductions d'une littérature étrangère. En raison du nombre croissant de ces travaux et de l'intérêt qu'il peut y avoir à connaître des communications qui passeront parfois inaperçues en raison de la complexité de l'expression, la Bibliothèque nationale de médecine publie depuis 1964 cet organe d'information qui contribue heureusement aux échanges de l'information scientifique.

A ce jour le Vol. I (1964) comporte un index général des matières indexées dans les dix suppléments trimestriels. Il intéresse la période allant du 1^{er} janvier 1959 au 31 décembre 1964. Le Vol. II comporte deux parties : la première (en prép.) intéresse la période du 1^{er} janvier au 30 juin 1965; la seconde partie est publiée sous la forme d'un fascicule bimensuel depuis juillet 1965.

Deux grandes classes ont été adoptées pour le classement systématique de ces traductions : la première intéresse les sciences sociales et du comportement, divisée en deux sections : facteurs humains en technologie; psychologie individuelle et comportement de groupe. La seconde traite des sciences médicales et biologiques; elle est elle-même divisée en quinze sections (Biochimie, Biotechnologie, Biologie, etc...). Dans chacune de ces sections, les notices sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Outre le titre et les indications bibliographiques, mention est faite de l'origine de la publication et du service ayant éventuellement demandé la traduction. Des tables complètent ces informations : tables des noms d'auteurs, des sources originales et des services traducteurs. Un index cumulatif doit être publié annuellement.

Dr André HAHN.

1404. — Nuclear magnetic resonance abstracts. N° 1. — Evanton, Preston technical abstract company, 1965 →. — 21 cm,

Depuis le 1^{er} juillet 1964, à la cadence moyenne de 300 par mois, paraissent ces cartes perforées consacrées à la *littérature* mondiale touchant la résonance magnétique nucléaire. Outre les références habituelles, titres des livres, articles ou brevets, noms d'auteurs, titres, dates et pages des revues, chaque fiche comporte un résumé en langue anglaise de six à dix lignes donnant l'essentiel du sujet traité. Un codage simple facilite le triage et guide l'utilisateur pour les encoches à pratiquer suivant la nature de l'article.

Les extraits sont tirés de l'analyse de 182 revues, chaque fiche spécifiant la langue de l'original, quand il n'est pas en langue anglaise. L'éditeur signale qu'il va adjoindre prochainement à ce total un certain nombre de nouvelles revues russes et est-européennes. Les auteurs de fiches sont des chimistes et physiciens spécialisés dans ce domaine très particulier de la résonance magnétique nucléaire (NMR), ce qui donne toute sécurité sur la qualité du travail.

Les sujets analysés sont inclus dans un cadre aussi large que possible : techniques, appareillage, zones à haute résolution ou zones larges, etc. Les praticiens dans la NMR, chimistes des polymères, physiciens des métaux, pharmaciens, ingénieurs et enseignants trouveront dans ces fiches un guide précieux, constamment à jour, dans l'impossibilité qu'ils sont de lire tous les articles originaux. Le tri est déjà fait. Nous avons noté avec plaisir seize titres de revues en français, soit près de 9 %, parmi les journaux analysés dans ce sujet particulièrement ardu.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1405. — Progress in experimental personality research. Ed. by Brendan A. Maher. Vol. I. — London, Academic press, 1964. — 23,5 cm, x-368 p.

Cette nouvelle série, consacrée aux acquisitions récentes dans le domaine de l'étude de personnalité, intéresse particulièrement les psychologues, les psychopathologistes, les psychiatres, les sociologues, les éducateurs et les étudiants se consacrant aux phénomènes du comportement. Il ne s'agit pas, dans cette œuvre collective dirigée par B. A. Maher (de « Harvard University Center for research in personality », Cambridge, Mass.) de généralités théoriques, mais d'une recherche de réponses à des problèmes précis et de travaux originaux apportant une synthèse des données appartenant à des disciplines voisines. La terminologie comme les méthodes de travail s'inspirent de cette conception nouvelle.]

Sur les sept chapitres que comporte ce recueil, cinq traitent respectivement de : l'expérimentateur dans l'évaluation des résultats ; l'étude de la personnalité par l'emploi des réflexes conditionnés ; son exploration à l'aide du développement de « refoulement-sensibilisation », notion basée sur les mécanismes ; le comportement de l'individu, face à d'autres individus ; le rôle des fonctions de stimulation dans les techniques projectives. Deux autres chapitres traitent des troubles fonctionnels et de la théorie du comportement verbal dans la schizophrénie.

De nombreuses *références bibliographiques* accompagnent chacun des exposés, et des index d'auteurs et matières complètent cet ouvrage. L'on y discerne un effort certain pour établir sur des bases objectives les données psychologiques normales et pathologiques. S'adressant à un large groupe de lecteurs, il doit trouver sa place dans les bibliothèques des Facultés des lettres et de médecine.

Dr André HAHN.

1406. — Review of soviet medical sciences. 1. — München, Institute for the study of the USSR, 1964 →. — 24 cm.

Cette publication trimestrielle, de langue anglaise, dont le volume I a été publié en 1964 par les soins de l'Institut pour l'étude de l'URSS (de Munich) qui édite également d'autres publications dans diverses langues, a pour but d'informer le corps médical et toutes les personnes intéressées par la théorie et la pratique de la médecine en URSS. Des articles généraux, des comptes rendus de congrès et de symposia, des mélanges, des rapports de presse et une chronique des principaux actes ou faits intéressant la médecine de l'URSS et des pays de l'Est, constituent la matière de cette revue, qui s'accompagne d'une vue d'ensemble périodique des acquisitions scientifiques de ces nations.

Dr André HAHN.

1407. — Russian-Chinese-English chemical and technical dictionary. — London, Scientific Information Consultants Ltd, 1965. — 20,5 cm, 279 p.

Notre absence de culture russe et chinoise rend délicate pour nous la tâche d'analyser ce dictionnaire, version révisée de la première édition parue en 1962 à Pékin. Il est l'œuvre d'une équipe de spécialistes de l'« East China school of

chemical technology » de Shanghai et contient environ 10 000 termes couvrant la chimie minérale et organique, la physique, la biologie ainsi que la technologie (pétrochimie, minerais, caoutchouc, teintures et peintures, verre, plastiques, etc.) et les machines et appareils utilisés dans l'industrie chimique, la mécanique, le matériel de contrôle et d'essais.

Nous regrettons cependant que l'entrée de ce dictionnaire soit en langue russe. Il y manque deux annexes chinoise et anglaise avec un report numérique permettant l'usage indifférent des trois langues. Il faut noter que l'anglais utilisé est plutôt de l'américain, car on y trouve, par exemple, *aluminum* et *gage*, que les Anglais écrivent *aluminium* et *gauge*.

L'impression irrégulière et un peu empâtée rend difficile le déchiffrement des idéogrammes, même avec une bonne loupe. Il est vrai que nos yeux occidentaux ont quelque peine à trouver des points communs ou des différences sensibles dans des signes de même famille réduits à une petite échelle.

Néanmoins, un esprit curieux s'intéressera aux comparaisons entre les trois langues en cherchant à démêler les périphrases que le chinois a formulées pour donner une acception aux mots et expressions techniques modernes. De toute façon, le lecteur connaissant le russe et l'anglais aura là un dictionnaire assez fourni. Notons que les lettres grecques ne sont pas traduites en chinois et qu'on retrouve les α , β et autres γ précédant les idéogrammes.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1408. — SELIGER (H. H.) et McELROY (W. D.). — Light : physical and biological action. — London, Academic Press, 1965. — 23,5 cm, XI-417 p., fig.

Cet ouvrage est une monographie qui répond aux questions de base que sont amenés à poser les biologistes, de plus en plus nombreux, utilisant les radiations. Ce livre est écrit pour eux. Il est donc physique ou physico-chimique dans tout ce qui touche au rappel des notions fondamentales sur la lumière et, de manière plus générale, sur les radiations; il est centré sur les phénomènes biologiques pour tout ce qui touche aux conséquences des radiations pour la matière vivante. Encore une fois, on voit là que tout se tient. Ici le biologiste doit, pour travailler efficacement dans son domaine, faire appel aux connaissances du physicien et du chimiste.

Le livre est donc un *ouvrage de référence* pour le chercheur ou l'étudiant avancé dans le domaine de la photobiologie et de l'absorption de la lumière par les systèmes biologiques. Les *références bibliographiques* sont groupées à la fin par ordre alphabétique des auteurs cités. Il y en a mille environ. Elles renvoient pour la plupart à des revues spécialisées.

Le premier chapitre est consacré au rappel de généralités sur la nature électromagnétique de la lumière, la photométrie, les différentes sources et la lumière solaire; le deuxième à l'excitation des molécules par la lumière, aux phénomènes associés aux molécules excitées et aux réactions photochimiques. Le troisième chapitre est intitulé « Chimiluminescence, réactions et mécanismes »; il est plus orienté vers la chimie biologique que les deux précédents; les exemples cités sont en effet en grande partie relatifs à des molécules biologiques. Les deux chapitres

suivants, enfin, sont nettement destinés aux biochimistes; ils traitent de la bioluminescence et de l'action biologique de la lumière, une section se rapportant à la photosynthèse. A la fin du livre on trouve encore un certain nombre de tables : tables de valeurs de constantes physiques et de facteurs de conversion; le principe des lasers et leurs caractéristiques techniques; les différents types de filtres; la détermination des intensités lumineuses par thermopiles; l'actinométrie chimique.

Un index des auteurs cités et un index analytique complètent cet ouvrage.

Michel DESTRIAU.

1409. — THÉODORIDÈS (Jean). — Histoire de la biologie. — Paris, Presses Universitaires de France, 1965. — 17,5 cm., 128 p., fig. (Collection « Que Sais-je ? » N° 1.)

La collection « Que Sais-je ? » fait partie de l'air que chaque bibliothécaire respire, et un compte rendu semble, à première vue, une gageure. En effet, chaque volume, écrit par un spécialiste de la question, s'impose par lui-même. Cependant, *l'Histoire de la biologie* fait exception pour deux raisons : il s'agit du premier numéro de la collection paru en 1941 sous la plume du regretté Professeur Caullery et que M. Théodoridès, tenant compte des acquisitions nouvelles, a réécrit et renouvelé sans trahir l'esprit de son prédécesseur; une histoire de la biologie écrite en français n'existe pas et il convient de l'accueillir avec la considération due à l'objet rare. La traduction de *l'History of Biology* de Singer remonte à 1934 (Payot), elle est nécessairement dépassée.

Écrire l'histoire d'une discipline scientifique vieille comme le monde en 124 pages est un tour de force que l'auteur accomplit avec bonheur. S'il ne s'agit que d'une vue à vol d'oiseau, les repères terrestres sont solides, jalonnés de noms et de dates.

Les sept chapitres du livre couvrent toutes les périodes depuis les origines de la biologie qui se perdent dans la préhistoire avec ses problèmes utilitaires de chasse, domestication, agriculture et médecine, auxquels s'ajoute la zoographie des peintures rupestres. La classique antiquité du Proche-Orient n'est plus seule puisqu'elle trouve un compagnon en celle d'Extrême-Orient, habituellement négligée par les historiens. Avec la Grèce antique, s'ouvre la période du rationalisme et de l'expérience qui, à travers les siècles, fera boule de neige : le Moyen âge en ralentit le roulement mais ne l'empêche pas d'arriver à la Renaissance et au XVII^e siècle, quand la vraie période expérimentale commence pour la biologie. On assiste désormais à l'amplification du mouvement, à la découverte des faits nouveaux comme la circulation du sang, à l'élaboration de théories nouvelles comme l'évolution et la théorie cellulaire, au jaillissement de disciplines nouvelles : la génétique, la microbiologie, la biochimie, etc... L'auteur a axé son récit sur les personnages représentatifs pour chaque époque, d'Aristote à Claude Bernard et Pasteur, mais en tant qu'ils expriment une idée ou un mouvement scientifique. Signalons que les grands voyages scientifiques et la formation d'académies ne sont pas oubliés.

Un travail aussi condensé comporte, inévitablement, quelques erreurs de détails. Si l'historien des sciences est sensible à certaines inexactitudes comme celle qui veut que le mérite principal de Haller soit d'avoir critiqué la notion d'*esprits animaux*, le bibliographe l'est encore davantage aux erreurs d'édition. La publication des

Traités (sic) de l'homme et de la formation du fœtus n'est pas de 1680. La première publication, la traduction de Schuyl de Leyde, est de 1662 et l'édition classique de Clerselier a paru à Paris en 1664 chez E. Girard (rééditée par Garnier Frères en 1963).

Le reproche le plus important concerne les citations. L'auteur est reconnu comme historien de la biologie et n'a nul besoin de citer les opinions d'auteurs contemporains qui n'apportent rien de substantiel. Par exemple, quand on souligne l'importance des données quantitatives chez Harvey, on n'a pas besoin de citer un auteur qui a relevé le fait en 1962, alors que des historiens l'avaient relevé dans les siècles passés. D'ailleurs, aucune citation ne vaut celle du texte original.

L'Histoire de la biologie est un instrument de travail appelé à rendre service aux bibliothécaires comme à leurs lecteurs.

Dr Joseph SCHILLER.

1410. — WILLIAMS (Terence). — A Checklist of Linneana 1735-1835 in the University of Kansas library. — Lawrence, University of Kansas, 1964. — 23 cm, x-73 p. (The University of Kansas publications. Library series, n° 20.)

Catalogue des volumes de la bibliothèque de l'Université de Kansas concernant les ouvrages de pays divers basés sur les œuvres de Linné et publiés pendant le siècle qui suivit la parution de son *Systema Naturae*. Témoin ce « Linné français ou tableau du règne végétal d'après les principes et le texte de cet illustre naturaliste, etc... » paru en 1809 chez Auguste Seguin, à Montpellier.

Michel FAVRE-DUCHARTRE.